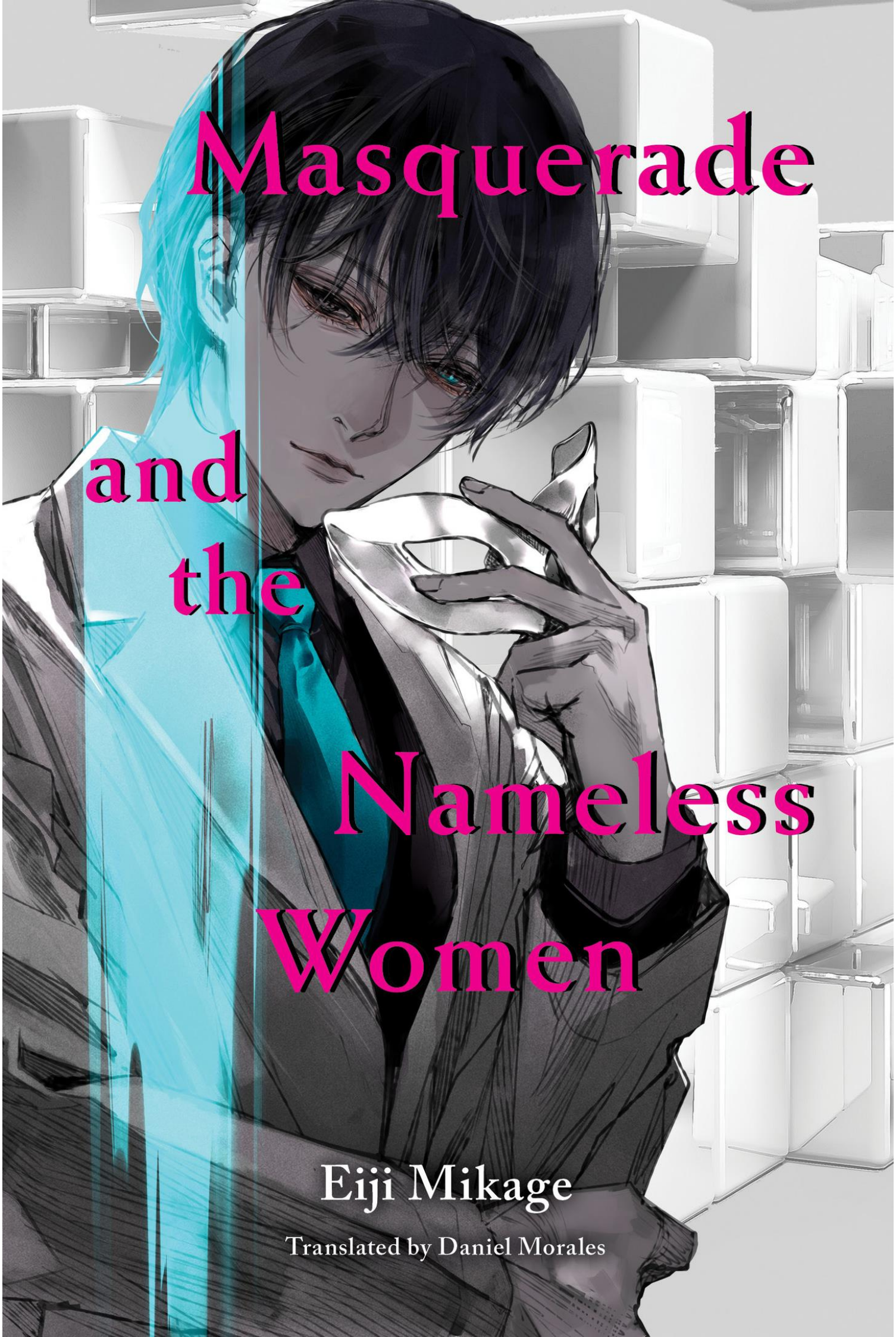
Masquerade
and the
Nameless
Women
Eiji Mikage
Translated by Daniel Morales

Note du traducteur :

LINE, qui est mentionnée à plusieurs reprises dans cet ouvrage, est une application populaire gratuite de communication permettant d'échanger des messages et de passer des appels audio et vidéo. Chaque utilisateur doit créer un compte et peut ensuite se connecter par l'intermédiaire de multiples appareils électroniques, notamment les smartphones, les tablettes et les ordinateurs. Elle est développée par Line Corporation.

Prologue II

Le tueur en série Seiren Higano obéissait à des règles.

Il portait toujours une blouse de laboratoire blanche quand il tuait. Il ne s'en prenait qu'à des jeunes femmes belles et élégantes. Il leur retirait à chaque fois une partie de leur corps. Et il découpait leur visage. Cependant, ce n'était pas parce qu'il attachait une importance particulière aux jolies femmes ou qu'il avait un fétiche pour une zone précise du corps humain. Ces règles servaient uniquement à envoyer un signal aux autres.

— Bien, dit Higano. Que vais-je faire maintenant ?

Il enleva sa blouse blanche, constellée de gouttes de sang. En dessous, un costume Armani noir sur mesure épousait les lignes de sa mince silhouette. Il la replia en faisant attention à ne pas tacher son costume, et la suspendit à son bras. Ses gestes raffinés lui conféraient l'air d'un majordome compétent débarrassant la table de son maître.

Higano baissa les yeux sur le cadavre.

Les vagues des eaux troubles de la baie de Tokyo venaient frapper doucement contre les tétrapodes en béton disposés près du rivage. Au sommet de l'un d'eux gisait le corps d'une femme joliment proportionnée. Elle était morte. Une jambe élancée s'enfonçait dans l'eau. Il était facile d'imaginer que, de son vivant, elle avait été captivante : des membres fins et séduisants s'étendaient hors d'une robe voyante bien ajustée. Un grain de beauté ornait sa clavicule et rehaussait son charme. Ses ongles longs à la manucure impeccable étaient couleur rouge sang et se révélaient même un tantinet mystérieux.

Mais cette aura mystique et glamour vola vite en éclats.

Sa belle jambe gauche était sectionnée au niveau de la cheville. Le pied manquait à l'appel.

Le visage du cadavre avait également été découpé, ce qui ruinait ses contours. Ses traits autrefois élégants étaient parfaitement méconnaissables.

Tous ces signes suggéraient que le crime avait été commis par Seiren Higano, aussi connu comme le tueur en série Masquerade.

Toutefois, Higano avait retiré de nombreux visages durant sa carrière, et il jugeait fort grossière la technique employée sur ce corps. Les lèvres et tout ce qui se situait au-dessus du nez demeuraient intacts ; à l'inverse, le cou avait été inutilement découpé. Ce n'était pas un spectacle très attirant.

— C'est inacceptable.

Higano détourna sa tête et ses yeux, incapable de regarder plus longtemps.

Il se calma rapidement une fois le cadavre hors de vue.

Le tueur en série Masquerade.

Son nom provenait de sa propension à retirer le visage de ses victimes, ainsi que de la légende urbaine selon laquelle des témoins auraient vu un homme portant un masque. Il était difficile de savoir qui avait lancé cette rumeur en premier. Néanmoins, alors que la liste de ses meurtres à Odaiba s'allongeait et que l'affaire prenait de l'ampleur, ce nom, qui était

apparu sur Internet, se répandit largement dans la société. À présent, plus personne au Japon n'ignorait qui était Masquerade.

C'était un tueur en série qui enchaînait les victimes sans jamais laisser de traces. L'histoire enflamma l'imagination du public, conduisant à une flambée du nombre de discussions sur sa véritable identité. Certains pensaient qu'il y avait plusieurs meurtriers, d'autres croyaient que la mafia était derrière tout cela, et d'autres encore demeuraient fermement convaincus qu'il s'agissait d'un immense coup monté par les classes dirigeantes, voire que le paranormal entrait en jeu. Le tueur en série Masquerade avait pris une telle importance irrationnelle dans la société qu'à chaque nouvelle rumeur extravagante, il y avait certainement des gens pour y adhérer.

Toutefois, il s'avérait que l'imagination débridée du public avait tout faux.

Masquerade n'était ni puissant ni fantastique ; il était simplement l'ordinaire Seiren Higano.

Pendant que le tueur en série Seiren Higano effectuait sa promenade matinale habituelle, il s'absorbait dans ses réflexions en utilisant des grains Crystal Mountain ou Mandarin pour son café. Il souriait et s'interrogeait sur sa prochaine cible.

—

Veuillez noter :

Ceci est une histoire personnelle basée sur l'esthétique du tueur en série Seiren Higano.

—

Chapitre 1

Miss Direction

misdirection – nom commun anglais - *(mɪsdɪ ˈrɛkʃ(ə)n)*

1. (*En français : mauvaise direction/instruction*) Direction ou instruction erronée. Explication créant un malentendu.

2. (*En français : détournement d'attention*) En prestidigitation et dans un roman policier, le fait de distraire un observateur ou un lecteur pour qu'il ne voie pas la clé de l'affaire. S'applique également à quelque chose utilisé pour produire cet effet.

o

Voici la terrible vérité : je n'ai pas pu arrêter les femmes.

I

Au milieu d'un paysage urbain de conception industrielle, les gratte-ciel défilaient sous mes yeux tandis que je filais à toute allure, en pédalant sur mon vélo doté d'un panier. Bien qu'il soit encore tôt, le soleil dardait déjà ses rayons sur la ville, et ma chemise blanche trempée de sueur était tout sauf confortable.

27 mai, 9 h 05. L'été ne faisait que débuter, et l'atmosphère était déjà étouffante.

Alors que j'appuyais frénétiquement sur les pédales, qui produisaient un cliquetis continu sous moi, ma jupe se souleva. Je portais des leggings en dessous donc ça importait peu, mais un passant me fixa ostensiblement, alors je la rabattis d'une main. D'après ses vêtements, ce type qui me regardait bouche bée pouvait bien être chinois. Odaiba était une destination touristique prisée même avant 1999, lorsque les complexes de loisirs avec casino avaient ouvert, mais elle était devenue un vrai melting-pot ces dernières années. J'avais appris que si l'on voyait un Asiatique, il était plus simple de déduire sa nationalité à partir de ses vêtements plutôt que de son physique. Les habitudes vestimentaires ne changeaient pas immédiatement après avoir voyagé.

Le quartier touristique d'Odaiba.

En 1993, lorsque la loi spéciale de promotion des zones de loisirs, aussi connue sous le nom de loi de promotion des zones AUL, entra en vigueur, le gouvernement décida d'installer des casinos à Odaiba. Lorsque les complexes de loisirs qui en étaient dotés commencèrent à ouvrir en 1999, divers problèmes apparurent alors : les casinos, tous détenus par des Japonais, périclitaient, et le quartier devenait de plus en plus dangereux à mesure que le crime organisé y faisait son nid. Toutefois, quand deux ans après, en 2001, ce type d'établissement connut un essor singulier, le gouvernement se heurta à ses propres limites en matière de gestion domestique et organisa des enchères internationales afin d'en céder les droits, ce qui conduisit à une amélioration de la situation. L'arrivée sur le marché de Melto Crown Entertainment[1], société basée à Hong Kong, marqua un tournant. Avec l'implantation d'autres firmes étrangères, les corporations japonaises imitèrent leurs méthodes, et les conditions s'améliorèrent alors drastiquement. Cela s'appliqua également à la sécurité. Un afflux massif de capitaux étrangers dilua l'influence du crime organisé, et une refonte du système policier, avec une attention particulière sur la police de la baie de Tokyo, entraîna une baisse de la criminalité à Odaiba, quand bien même les niveaux restaient identiques ailleurs.

L'an dernier, le nombre total de touristes avait dépassé les 30 millions, et le profit annuel des casinos avait excédé les deux billions soixante-dix millions de yens. Le quartier touristique d'Odaiba était devenu l'une des destinations de loisirs les plus populaires dans le monde, aussi bien sur le papier que dans les faits. De magnifiques hôtels scintillaient du vif

[1] Jeu de mots sur la véritable société dénommée « Melco Resorts & Entertainments ». (NdT)

éclat des LED, et il n'y avait aucun signe de l'atmosphère délicate traditionnelle du Japon, qui avait été remplacée par des rencontres quotidiennes avec des cosplays de samouraï et de ninja, ainsi que des alignements de vendeurs de sushis, qui proposaient tous leur lot de spécialités conçues pour les touristes étrangers : des sushis à la sauce sriracha, des sushis au chocolat, et des rouleaux de sushi ressemblant à des *futomaki* frits (si l'on pouvait vraiment appeler cela des « sushis »). Une chaîne de ramen *iekei* avec du bouillon de porc était incluse dans tous les guides touristiques étrangers et était devenue une des attractions du quartier à elle seule, une interminable file de clients venant d'au-delà des mers se formant devant chacune de ses échoppes. L'Allée des gages, une rue où s'alignaient les prêteurs sur gages, s'était aussi muée en haut lieu d'Odaiba.

En raison de la nature de mon travail, je voyais assez fréquemment des gens ruinés à cause du jeu, donc je n'avais jamais ressenti l'envie de m'y essayer, mais il m'était arrivé d'assister à des représentations du Cirque du Soleil et de piquer une tête dans les piscines des hôtels. Que ça nous plaise ou pas, une certaine forme d'euphorie imprégnait Odaiba et nous électrisait en permanence, pour le meilleur et pour le pire.

Le quartier touristique d'Odaiba exsudait le désir et les devises étrangères. Il ne pouvait plus se cantonner au petit carré de terre d'origine revendiqué par la baie de Tokyo et avait commencé à s'étendre telle une amibe. Le bruit des projets de construction grignotant petit à petit du terrain se répercutait dans la ville. Dès qu'une réclamation s'achevait, un nouveau casino était bâti.

Je pédalais dans des rues bien éloignées de la zone tapageuse des casinos, remplies d'appartements construits par l'Agence pour la renaissance urbaine. Je finis par atteindre un parc créé à l'intention des résidents, au bord d'un des cours d'eau de la ville. Je freinai, et mon pauvre vélo crissa bruyamment avant de s'arrêter.

L'unité d'investigation était arrivée longtemps avant moi. Je m'étais rendue dans ce parc à de nombreuses reprises, mais la scène sous mes yeux avait acquis une gravité certaine avec la présence de multiples véhicules de police. On m'avait dit que cet endroit faisait partie d'un itinéraire piéton menant à des écoles maternelles, mais il paraissait impossible que quiconque l'emprunte aujourd'hui. Des badauds s'étaient rassemblés sans savoir ce qu'il se passait, attirés là par le destin malheureux d'un étranger comme s'il s'agissait de la scène clé d'un film à laquelle il fallait à tout prix assister.

Je détestais cette partie du boulot.

C'était mon métier, et je savais que je ferais mieux de ne pas me laisser atteindre par quelque chose d'aussi insignifiant, mais bon sang, qu'est-ce que ça me faisait souffrir à chaque fois.

Je pris une grande inspiration, puis expirai profondément pour me libérer de toute cette morosité, avant de franchir le cordon de police jaune.

— Excusez-moi, mademoiselle. (Un officier en uniforme s'approcha immédiatement de moi.) Vous ne pouvez pas passer.

Comme je m'y attendais, je sortis rapidement mon insigne de police de ma poche arrière et le lui présentai en ouvrant le rabat.

— Je suis la sergente Yuri Uguisu affectée à la 1re unité d'investigation de la baie de Tokyo, dis-je. Je commence mon service avec cette affaire.

— Ouais, c'est ça, répliqua l'officier d'un ton railleur. Bon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ce jouet ? Continue ton petit numéro, ma grande, et je te coffre pour obstruction à agent !

L'officier m'attrapa par la peau du cou.

— Quoi ! Attendez une seconde ! Je suis *vraiment* sergente de police !

— Mais oui, bien sûr. Si tu veux jouer aux gendarmes et aux voleurs, je te préviendrai quand j'aurai fini mon service.

Je ne pouvais rien faire d'autre. L'officier musclé en uniforme était sur le point de me virer comme une malpropre, alors j'agitai les mains en proie à la panique.

Ce fut alors que je remarquai un homme avec une barbe de trois jours qui regardait cette scène pathétique en arborant un large sourire, comme si cela ne le concernait en rien.

— Hé ! criai-je. Yamaji ! Venez dissiper ce malentendu !

— Oh, dit l'intéressé en grattant ses cheveux ébouriffés. Ouais, d'accord. (Il posa sa main sur l'épaule de l'officier.) Officier, cette princesse dit vrai. C'est un officier de carrière qui suit un entraînement au poste de la baie. Enfin, presque de carrière, disons.

— Hein ?

L'homme cligna des yeux. Toujours déconcerté, il observa plus attentivement mon insigne et réalisa qu'il était authentique sans l'ombre d'un doute. Il entreprit alors de me relâcher, moi, sa supérieure. Son visage devint pâle et il me salua.

— Pa… pardonnez-moi, sergente Uguisu. J'ai déjà entendu votre nom avant.

Qu'avait-il entendu exactement ? Je n'avais pas pour habitude de me vanter, mais j'étais, après tout, une légende au sein de l'académie de police pour avoir obtenu les pires notes de l'histoire en judo, aïkido et techniques d'arrestation.

— Bah, dit Yamaji. Pas étonnant qu'il se soit gouré. Tu ressembles à tout sauf à un membre de la police. T'es si jeune. Je veux dire… (Le sourire sur son visage s'élargit.) Tu portes un *cosplay d'uniforme de marin pour lycéenne*, princesse.

— Du… du cosplay ? Cet uniforme, c'est pour le travail ! Et arrêtez un peu avec vos « princesse ».

Il avait raison sur ma tenue, mais je n'étais pas vêtue ainsi parce que je le voulais. Nonozuki de la section Sûreté de la communauté m'avait demandé de l'aider pour une opération sous couverture impliquant un pervers qui aimait trancher des mèches de cheveux de lycéennes sur le chemin de leur école. Récemment, le coupable avait coupé par inadvertance la nuque d'une jeune fille, infligeant une blessure mineure, ce qui avait rendu l'affaire critique.

Yamaji, mon superviseur, le savait déjà. Mais cet enfoiré s'était contenté de rigoler sous cape depuis mon arrivée. Pour faire simple, c'était un vieux barbant. Il portait les costumes standards de la police jusqu'à ce qu'ils tombent en poussière, alors je n'avais aucune critique vestimentaire à recevoir de sa part.

— Votre message disait de rappliquer *en vitesse*, protestai-je. J'ai pas eu le choix, il a fallu que je vienne comme ça !

— Pourtant, dit Yamaji, tu avais assez de temps pour te changer.

— Non, c'est faux !

— Lorsqu'une femme est vraiment dans l'embarras, rien ne peut l'empêcher de se changer. Mais tu ne l'as pas fait. Donc, ce que j'essaie de dire, c'est qu'au fond de toi, tu te trouvais bien comme ça.

Mon visage s'empourpra. Co… comment est-ce que j'étais censé réagir ?! Je mettais un uniforme scolaire pour la première fois depuis des lustres et il m'allait toujours à la perfection !

— Je n'ai que vingt-quatre ans, dis-je à voix basse. Les gens me prennent tout le temps pour une lycéenne. On m'a même demandé ma carte d'identité quand j'ai voulu acheter de la bière.

J'essayai de bouder.

— Probablement parce que tu ne mets pas de maquillage et que t'es aussi séduisante qu'une plante verte. C'est pas la même chose que de paraître jeune.

Même si c'était bien le fond de sa pensée, est-ce qu'il fallait vraiment qu'il le dise tout haut ? Yamaji était fidèle à son apparence : une grosse brute !

Il ignora à quel point j'étais remontée et déballa une sucette, un accessoire incongru. D'une voix encore plus désagréable, il marmonna :

— Une lycéenne ? Pff. Personne pourrait se tromper sur ton compte. Tu as perdu toute cette fraîcheur typique des gamines de cet âge, ça se voit à ta peau et à ton aura. Dans l'ensemble, t'es un peu du genre fané.

La femme de Yamaji avait récemment pris la poudre d'escampette et j'espérais bien qu'elle ne reviendrait jamais ! Puis, qu'elle parviendrait à obtenir le divorce en réussissant à le saigner aux quatre veines !

— Arrête de te faire des films, princesse.

Je voulais lui crier à la figure « C'est vous, le seul abruti à raconter n'importe quoi ici ! », mais Yamaji prit un air sérieux, alors je ravalai ma réplique.

L'inspecteur Enishi Yamaji : son apparence négligée me poussait en permanence à voir en lui un idiot, mais c'était un vétéran malin comme un singe qui avait résolu son lot d'affaires difficiles et pratiquement laissées à l'abandon, car considérées comme impossibles à résoudre. Il s'était récemment illustré de façon spectaculaire en élucidant plusieurs crimes brutaux avant même qu'une unité spéciale d'investigation ne soit montée.

Je ne travaillais sous ses ordres que depuis deux mois, mais comme on pouvait s'y attendre, j'avais pris conscience qu'il n'était pas simplement qu'un vieil homme désagréable. Je devrais mentionner ses yeux en particulier. Parfois, ceux-ci luisaient d'un éclat semblable à celui d'une épée tout juste affûtée. Curieusement, à l'image d'un bleu pétri d'idéaux, il possédait également un profond sens de la justice, en dépit de toutes les horreurs qu'il avait vues depuis son entrée dans les forces de l'ordre.

Je refusais de l'admettre, mais en mon for intérieur, j'éprouvais un grand respect pour Yamaji. Son air débraillé me donnait envie de réprimer ce sentiment, mais je n'y pouvais rien. Tout au fond de moi, quelque part… il y avait un tout petit… un minuscule fragment de respect à son égard.

Donc, oui, c'était lui, le type qui m'avait fait venir en quatrième vitesse.

— Est-ce qu'on aurait un nouveau meurtre de Masquerade sur les bras ?! demandai-je.

Yamaji ne répondit ni par oui ni par non. Il plaça la sucette dans sa bouche de façon presque obscène et haussa un sourcil.

— Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais le visage a été découpé.

Je courus pour aller voir. Un garde-fou noir avec des traces de rouille séparait le parc du cours d'eau. Je l'enjambai et me posai sur l'un des tétrapodes massifs en béton qui bordaient la rive.

J'aperçus les fines jambes d'une femme immergées dans l'eau. La peau avait commencé à noircir et montrait bien qu'elle n'avait plus la moindre étincelle de vie.

Je déglutis et me préparai à ce qui allait suivre. Pour la première fois, j'allais voir un cadavre sur une scène de crime. *Ça va aller*, me répétai-je dans ma tête. J'avais si souvent lu tous les dossiers liés à Masquerade qu'ils étaient pour ainsi dire imprimés dans mon esprit. J'avais également tant contemplé les photographies de ses victimes qu'elles apparaissaient même dans mes rêves. J'aurais dû être prête à voir un véritable cadavre en chair et en os.

Je repérai alors le corps situé juste derrière le sergent Omori de la division scientifique.

— Ah..., murmurai-je.

Au moment où je vis le cadavre sans visage, mes jambes se mirent à flageoler. Je parvins tout juste à ne pas tomber en m'agrippant au tétrapode de la main droite.

— *Hein ?* dit Yamagi, incrédule. Alors, la bleue, on flippe devant un corps mutilé ?

Bah quoi... je ne pouvais pas m'en empêcher. Ce n'était pas qu'un simple cadavre. La chair au niveau du nez et en dessous était exposée et les os saillaient.

— Le corps appartient à une dénommée Reina Myoko, déclara Yamaji. Elle n'avait ni portefeuille ni téléphone portable, mais on a trouvé une carte de membre d'un club de gym dans sa poche.

— A... attendez une seconde, dis-je.

— Quoi ? Si tu vas dégobiller, assure-toi qu'il n'y a personne autour.

— Non, c'est pas ça ! Redites-moi son nom.

— Reina Myoko.

Je posai à nouveau les yeux sur le cadavre. Une femme élégante de mon âge portant une robe bien coupée. Avec un grain de beauté sur la clavicule.

Je l'avais déjà vue.

— Je crois qu'elle pourrait bien être une ancienne camarade de classe du lycée.

Yamaji se gratta la tête, visiblement confus.

— Ah bon... merde alors, je suppose que je suis désolé d'entendre ça. On dirait qu'après tout, tu as peut-être un lien avec Masquerade, princesse. (Il reprit contenance et cessa de regarder dans le vague.) Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Si c'est ta camarade de classe, tu comptes rentrer chez toi en courant et te rouler en boule sur ton lit comme une vraie trouillarde ?

— Pardon ? demandai-je.

Je pouvais sentir quelque chose prendre racine en moi, et ce n'était pas de la colère... mais du courage. C'était, à sa manière, une façon de m'encourager.

Le moment était venu. Je m'étais engagée dans la police pour une seule et unique raison : arrêter le tueur en série Masquerade. Je ne pouvais donc pas me permettre d'être déstabilisée par la première scène de crime qui semblait porter sa marque.

— Bien !

Je me tapotai les joues pour me ragaillardir. Ensuite, je me relevai et balayai la poussière qui s'était déposée sur ma jupe.

Porter le même uniforme de marin que Reina et moi utilisions au lycée me semblait être un étrange signe.

— On dirait que tu vas tenir le coup, dit Yamaji. (Il sortit son carnet de police et fixa les yeux dessus.) À ta manière de dire « camarade de classe », je commence à penser que vous n'étiez pas très proches…

— Je ne l'ai plus vue depuis notre remise de diplôme à l'Académie Junseiwa, le lycée pour filles où on allait. Même du temps de l'école, on n'était pas dans la même classe et pas spécialement proches.

— L'Académie Junseiwa ? Tu as dû être *entourée* par d'autres princesses dans un endroit pareil. Ta famille est riche à millions ou quoi ?

— Non… Ma famille est plutôt l'exemple typique de la classe moyenne. J'ai eu l'impression d'être forcée d'accomplir les rêves de ma mère en allant là-bas. C'était dur pour les finances de mes parents, et je pensais que fréquenter cet établissement ne créait que des problèmes… Je veux dire, ils n'avaient pas à s'inquiéter pour moi ! Autrement dit, j'étais une élève tout ce qu'il y a de plus banale. Mais elle, elle était différente.

— Tu es en train de dire que la victime était une vraie princesse ?

— Je pense, oui. Je ne sais pas comment ça se passait chez elle, donc je n'ai aucune preuve, mais elle ne portait que des trucs haut de gamme que la plupart des lycéennes n'avaient pas. Même dans une école pour filles de bonne famille, elle était super populaire.

— Hmpf. Même sans son visage, je peux deviner qu'elle était belle.

Comme Yamaji le disait, bien qu'étant désormais un corps défiguré, son style de vie luxueux et ostentatoire n'avait pas changé. Ses lèvres étaient majoritairement intactes en dépit de la peau arrachée autour. Elles avaient noirci et perdu leur couleur rouge, mais je demeurais malgré tout fascinée par le fait qu'elles étaient aussi pleines.

Et lorsque je les vis, sa voix séduisante émergea dans mon esprit.

« Dis, sais-tu ce qu'est le détournement d'attention ? »

Ah oui, je m'en souvenais. Elle avait une voix féminine haut perchée semblable au vibrato d'un violon. Curieusement, ses traits exacts m'échappaient, mais je me rappelais avoir été impressionnée à de multiples reprises par sa voix attirante.

« Elle est belle. »

C'était le genre de femme qui poussait inconsciemment les gens à un tel commentaire.

Mais pourquoi ? Certes, elle était incroyablement belle, et pourtant, j'étais *absolument incapable* de me souvenir de son visage.

En posant les yeux sur elle, ma première impression avait été de penser qu'elle était *belle*… et c'était une sensation si puissante qu'elle balayait toute autre pensée et m'empêchait de me rappeler son apparence. Ce faisant, elle demeurait vague dans mon esprit.

C'était aussi vrai à l'époque où nous étions élèves. Je me souvenais qu'elle avait un grain de beauté sur la clavicule, mais dès que je levais les yeux pour voir son visage, je devais la scruter dans les moindres détails avant de me dire que, oui, c'était bien à *ça* qu'elle ressemblait.

Des images très nettes de cette époque défilaient dans mon esprit, malgré le fait que ses traits exacts m'échappaient.

Le fond de mon esprit était repeint d'un rouge cramoisi qui dissolvait tout.

Aaah, cette journée m'avait tellement marquée. À tel point qu'il était étrange de l'avoir oubliée jusqu'à maintenant.

Au lycée, je faisais partie de l'équipe de badminton (mais seulement en tant que remplaçante d'une remplaçante) et, ce jour-là, nous avions notre entraînement habituel. Toutefois, à la première pause, je me rendis compte que j'avais oublié ma bouteille d'eau dans mon casier et retournai alors en classe pour la chercher.

Le bâtiment de l'école était très silencieux après les cours, et je ne croisai personne dans les couloirs. Le soleil de fin d'après-midi se déversait presque agressivement par les fenêtres, et cette lumière cramoisie me faisait mal aux yeux.

Pour une raison que j'ignorais, Reina Myoko était seule et lisait un livre dans la salle de classe.

Elle donnait l'impression d'avoir capturé et soumis l'intense soleil de l'après-midi. D'une fille penchée sur un ouvrage dont elle tournait les pages, l'astre couchant l'avait transformée en quelqu'un figurant dans la scène d'un film.

Elle se redressa, toujours inconsciente de ma présence, et ouvrit la fenêtre. Je l'observai pour voir ce qu'elle allait faire. Elle posa un regard plein d'affection sur le livre relié et toucha la page à laquelle il était ouvert. Puis, sans la moindre hésitation, elle commença à la déchirer — *krrrrr*, *krrrrr* — en conservant la même expression. Elle persista jusqu'à ce que la page soit réduite en petits morceaux. Elle réitéra ce geste avec plusieurs autres pages, puis saisit le tas ainsi formé et le jeta par la fenêtre.

Les morceaux de papier voletèrent doucement dans le ciel cramoisi, tels des pétales de fleurs de cerisier du Japon.

Il y avait quelque chose d'affreux dans cette scène. Comme si Reina venait calmement de franchir une ligne qui n'aurait pas dû l'être.

Cependant, c'était bien la beauté de ce spectacle qui prédominait. Si j'avais eu en main un appareil photo reflex numérique au lieu de ma raquette, j'aurais instantanément pris quelques clichés de cet instant. Ah, si seulement je l'avais fait, je n'aurais alors jamais oublié à quoi elle ressemblait.

Mais, quand je repris mes esprits, je ne me sentis pas bien. J'étais tombée sur une camarade de classe dans une salle vide. Même si je passais sous silence l'histoire du livre, j'allais devoir lui adresser la parole. Ce n'était même pas sa propre salle. Et puis d'abord, que faisait-elle là ?

J'étais désormais aux prises avec une question extrêmement pragmatique, l'exact opposé de la scène irréelle à laquelle je venais d'assister : qu'allais-je dire à cette fille que je ne connaissais guère ?

Je ne me souvenais pas vraiment, mais j'avais dû trouver quelque chose d'inoffensif. Étant donné mes origines plutôt modestes de classe moyenne, j'avais dû me résoudre à sourire bêtement.

Aaah, maintenant, je me rappelais ! Reina Myoko était en train d'échanger des politesses avec mon moi embarrassée, quand elle ouvrit soudain grands les yeux d'un air surpris.

— Dis, Yuri, commença-t-elle. (Ça me revenait, à présent. Elle appelait toutes ses camarades par leur prénom, qu'elle soit proche d'elles ou non.) Tes doigts sont si jolis.

J'avais du mal à croire qu'une personne aussi belle et spéciale que Reina puisse réellement penser qu'un être quelconque dans mon genre ait de jolies mains.

— On me fait tout le temps des compliments dessus…, dis-je. Et toujours en précisant que « seule ta main droite est parfaite ». À chaque fois, j'ai envie de leur dire que c'est vexant de le présenter comme ça !

— Y a-t-il un problème avec la gauche ? demanda-t-elle. Aaah… tu as des cicatrices.

— Oui. Quand j'étais petite, je tenais la main de la sœur alors qu'on courait vers ce grand parc, et je suis tombée… euh, ha ha.

J'eus un rire gêné. Je ne savais pas trop ce que je pouvais lui révéler. Mais Reina nous ignorait, moi et mes cicatrices. Elle semblait captivée par ma main droite.

— Ah, ha ha… arrête de la fixer comme ça, plaisantai-je. Ma main droite est pas mal, mais toi, tu es belle de partout.

— Je suis juste légèrement plus consciente que la moyenne de la perception que les autres ont de moi. (Puis, elle ajouta un commentaire que je ne compris pas :) Je ne possède pas de beauté véritable comme ça peut être le cas pour tes doigts. Ta main droite, elle, est tout ce qu'il y a de plus réelle et authentique. Unique en son genre, contrairement à moi. (Reina sourit ensuite avec élégance.) Dis, sais-tu ce qu'est le détournement d'attention ? dit-elle soudain.

Perplexe, je lui répondis que non.

— C'est une technique employée en prestidigitation. Cela signifie « porter ailleurs l'attention de l'audience ». En la faisant se concentrer sur un grand geste ou quelque chose d'autre, tu lui dissimules la partie cruciale du tour… Mais ça peut s'étendre à d'autres domaines, tu ne trouves pas ? En réalité, cela se produit tout le temps. Les gens passent à côté du plus important parce qu'ils se focalisent sur ce qui leur attire l'œil juste devant eux.

C'était la première fois que je l'entendais parler autant, et j'agrémentai la conversation de sons d'approbation et de compréhension malgré ma confusion.

— Par exemple, continua-t-elle. Admettons que tu aies une jolie fleur dans un vase. N'importe qui ferait attention aux beaux pétales de la fleur. Mais, et si le vase était en fait rempli d'eau trouble ? D'une eau rendue si sale par une grosse averse que même les insectes aquatiques hésiteraient à s'en approcher. Il faudrait la changer sur-le-champ, mais la fleur est si belle que personne ne prend la peine de vérifier l'eau. Alors elle flétrit.

Une fois sa démonstration terminée, elle se détourna en silence. Elle semblait avoir pris conscience du caractère profondément étrange de ce sujet de conversation auprès de quelqu'un dont elle n'était pas proche.

Troublée et confuse, je l'interrogeai sans vraiment réfléchir sur ce que j'avais vu.

— Hé, dis-je. Pourquoi est-ce que tu as déchiré ce livre ?

Reina plongea ses yeux dans les miens, comme si elle me testait, mais elle ne paraissait pas contrariée.

— C'était une belle histoire, répondit-elle. Les phrases s'écoulaient avec fluidité. La psychologie était subtile, comme si l'auteur avait scruté l'âme humaine au microscope. Et l'ensemble était soutenu par une structure aussi naturelle que le squelette humain. Dans le

même temps, l'histoire était incroyablement chaleureuse, et l'amour de l'auteur pour la fiction transparaissait visiblement.

Elle se détourna à nouveau. Derrière elle, la couleur du soleil couchant virait à la terre d'ombre brûlée, créant une toile de fond dramatique.

Finalement, elle ajouta :

— Voilà pourquoi j'ai voulu le déchirer.

Je regardai à nouveau attentivement les lèvres du cadavre sur le tétrapode. Ses paroles étaient encore incroyablement fraîches dans mon esprit.

Sans crier gare, son surnom jaillit tout à coup dans ma tête, que j'avais appris seulement après cette conversation. Un surnom obtenu parce qu'elle était si belle qu'on voulait toujours détourner les yeux : « Miss Direction ».

Pendant que j'étais perdue dans mes rêveries, l'officier baraqué qui avait failli me jeter hors des lieux accourut vers nous.

— Yamaji ! cria-t-il, clairement en proie à la panique. Sergente Uguisu ! Aaah, eeeuh… (Il lutta pour reprendre son souffle.) Un… un autre officier m'a appris quelque chose.

— Oh là, qu'est-ce qui se passe, mon gars ? demanda Yamaji d'une voix traînante. Allez, respirez un coup.

— Oui…, souffla l'officier.

Comme c'était mignon de voir ce type musclé obéir sagement aux ordres de Yamaji.

— Fiou, dit-il en haletant. Euh, eh bien, la nuit dernière, un rapport a été rempli au poste de l'arrondissement de Sumida, et ça pourrait être lié à cette affaire ! Il signale apparemment qu'un pied de femme aurait été découvert à son domicile par son petit ami, et qu'elle aurait été mêlée à quelque chose.

Alarmé, Yamaji plissa les yeux et incita l'officier à aller droit au but.

— Un homme appelé Shota Akiyama est à l'origine de ce rapport, dit-il. Et le nom de sa petite amie est Reina Myoko.

2

La police de la baie de Tokyo était réputée être la plus sollicitée du Japon.

Le service de police de la capitale se reposait auparavant sur un système de « quartiers » qui répartissaient les postes en dix blocs géographiques, mais l'expansion du commissariat de la baie de Tokyo avait contraint le service à le désigner comme le nouveau « IIe quartier », lui accordant par la même occasion son indépendance. Il lui avait offert les pleins pouvoirs sur tout crime en lien avec le quartier touristique d'Odaiba, seul le QG de la police détenant une autorité supérieure. Cela signifiait que le poste de la baie de Tokyo gérait la plupart de ses affaires en solitaire. Mais il se querellait aussi avec le service de police de la ville et les autres commissariats, dont les officiers détestaient à peu près tout le monde là-bas.

Les bâtiments formant le poste de police de la baie de Tokyo et accueillant ses effectifs avaient été ajoutés au coup par coup. Les trois structures étaient entourées d'un épais mur en béton. Le commissariat était la cible de moqueries qui la surnommaient la « Forteresse patchwork » en raison de son apparence intimidante si mal assortie.

La nuit, lorsque le reste de cette section de la ville s'ornait de multiples éclats lumineux, la Forteresse se dressait d'un air sinistre et menaçant. La rumeur prétendait que le service de police de la ville l'avait bâtie ainsi à dessein afin d'asseoir son contrôle sur Odaiba pendant une période de troubles. Mais, ce faisant, même si un criminel décidait de se rendre, un seul coup d'œil à ce bâtiment suffirait à ce qu'il se fasse dessus et parte en courant.

Je pédalai dans sa direction sur mon fidèle étalon à deux roues et me rendis immédiatement à mon casier pour retirer ma tenue de lycéenne. En sous-vêtements, je jetai un œil à ma montre (un modèle que j'adorais et que j'avais acquis lors des soldes du Nouvel An) et remarquai qu'il était II h.

Je n'avais pas fait part à Yamaji de la conversation que j'avais eue avec Reina Myoko ce jour-là après les cours. J'ignorais totalement s'il y avait le moindre rapport avec l'affaire, et il était en plus embarrassant pour moi d'évoquer ces années formatrices de ma vie.

Et maintenant, nous avions un rapport initié par le petit ami de Reina…

J'essayais d'imaginer à quoi il ressemblait, mais je n'arrivais pas à déterminer de quel milieu il provenait. Elle n'aurait pas convenu à quelqu'un ayant un métier plutôt respectable comme athlète professionnel, jeune entrepreneur, acteur ou politicien.

Il était possible qu'en voyant le visage de Reina aujourd'hui, je me dise qu'elle n'avait rigoureusement rien d'exceptionnel. Peut-être exagérais-je son côté mystique tout ça parce qu'on s'était rencontrées à l'adolescence.

— Pourtant…

Je voulais croire malgré tout que Reina Myoko était spéciale, et j'avais confiance en cet instinct.

J'enfilai mon tout nouveau costume acheté chez Yofuku no Midoriyama[2] et me dirigeai vers l'appartement de Reina dans un véhicule de police, en compagnie de Yamaji.

L'appartement que louait Reina n'était pas très loin d'une galerie marchande dans un quartier ouvrier de la partie « ville basse » de Tokyo, formé d'un mélange de nouveaux et d'anciens bâtiments en grand nombre. Plusieurs véhicules de police étaient garés dans les rues étroites, d'où l'on pouvait apercevoir la Tokyo Skytree, tour futuriste s'élevant haut vers les cieux qui jurait quelque peu avec l'ambiance vieillotte du coin.

Dans un parking aux places louables au mois situé à quelques encablures de l'appartement de Reina, je notai la présence de deux autres voitures.

Son logement, au milieu d'une galerie marchande animée, faisait partie d'un vieux bâtiment en bois se fondant parfaitement dans le cadre de la ville basse.

Pour être honnête, je trouvais ça étrange que Reina ait vécu dans un immeuble aussi banal. La structure usée en bois ne possédait même pas de caméras de sécurité ; l'endroit tout entier était en contradiction avec son côté tape-à-l'œil.

Nous fûmes accueillis par un homme avec de gros bras et d'épais sourcils.

— Hé, dit-il. Vous devez être Yamaji du IIe. Il paraît que vous aimez bien prendre à la légère la notion de juridiction. Qu'est-ce que vous foutez aussi loin de votre poste ?

Ce devait être l'enquêteur du commissariat de Mukojima. Il fixait Yamaji du regard. L'intensité qu'il dégageait me faisait froid dans le dos, mais Yamaji se contenta de le gratifier d'un coup d'œil indifférent avant de filer vers les escaliers menant à l'appartement.

— On dirait que la rumeur était fondée, ajouta l'enquêteur d'une voix traînante, visiblement guère impressionné par la froide réaction de Yamaji. Vous vous pointez où vous voulez sans attendre les ordres.

Yamaji fronça simplement les sourcils et dit :

— Mets-la en veilleuse, mec. Discutailler à propos de la juridiction, ça a jamais résolu la moindre affaire.

Il pénétra dans l'appartement, et je me précipitai à sa suite.

Il s'agissait d'un studio de dix tatamis de large avec une cuisine séparée. Le sol était anormalement neuf, suggérant qu'il avait été refait récemment, et la salle de bains ainsi que la cuisine préfabriquée étaient aussi relativement neuves. Pourtant, dans l'ensemble, le loyer ne pouvait pas être si élevé que ça. Ce n'était en aucun cas un logement digne d'une princesse issue de l'Académie Junseiwa.

Sa famille ne se portait peut-être pas si bien que ça, après tout ? Provenait-elle d'un foyer lambda, comme moi ?

Exception faite des plots numérotés placés ici et là par la police scientifique, l'appartement semblait au premier abord ordinaire et rempli d'un minimum d'affaires. Aucun mobilier superflu ne teintait la pièce d'une quelconque personnalité, laissant penser que sa résidente était de nature froide et minimaliste.

Mais je commençais à avoir un mauvais pressentiment.

— Hein ? fis-je. J'ai l'impression que quelque chose cloche.

J'examinai à nouveau ce logement inhabituel, qui n'avait pas le droit de l'être.

[2] Jeu de mots sur le véritable magasin de vêtements « Yofuku no Aoyama ». (NdT)

Il y avait bel et bien un souci. Je remarquai tout d'abord qu'il y avait pas mal de vêtements, mais sans aucun style ou thème commun. Il était par conséquent impossible d'en déduire les goûts vestimentaires de leur propriétaire. Ces habits semblaient constituer un assortiment de cadeaux faits sans réfléchir.

Ce fut à ce moment-là que je réalisai qu'en dehors des vêtements, d'autres objets de la pièce paraissaient aussi manquer d'une forme de cohérence. Ça m'avait échappé au premier coup d'œil, car le logement dans sa globalité donnait l'impression d'être de bon goût, en dépit de l'éclectisme de son contenu.

Je n'avais jamais contemplé un appartement pareil.

Yamaji arborait un air dur et semblait apparemment en proie au même sentiment de malaise discret mais bien réel que moi.

L'équipe de la police scientifique avait terminé, et le pied de Reina n'était bien entendu plus là depuis longtemps.

J'essayai de procéder à un récapitulatif de ce que nous avions appris jusqu'à présent.

Il n'y avait pas d'anomalie visible au sol, et le luminol n'avait révélé aucune trace de sang. Peut-être le tueur s'était-il servi d'une sorte de drap ou quelque chose du genre pour éviter toute tache. Rien non plus ne semblait montrer que des empreintes avaient été nettoyées des poignées de porte ou d'autres endroits que l'assassin aurait pu toucher.

D'après le témoignage de Shota Akiyama inclus dans le rapport, il avait reçu un coup de téléphone de Reina la nuit précédente à 19 h 11, alors qu'il se trouvait dans la salle de repos de la supérette où il travaillait. Mais elle était restée silencieuse. Sur le compte LINE de Reina, il y avait bien trace d'un appel de 15 secondes. Toutefois, elle n'avait pas décroché quand il l'avait rappelée. Akiyama trouvant cela étrange, il s'était mis en route tout de suite pour se rendre selon lui à son appartement.

Il était arrivé là-bas à 19 h 45, environ 30 minutes plus tard, et avait appuyé sur la sonnette. Cependant, comme elle ne répondait pas, il s'était permis d'entrer grâce à son double des clés. Il était alors tombé immédiatement sur son pied et un couteau ensanglanté. Il avait ensuite appelé la police à 19 h 48. Cinq minutes plus tard, des officiers présents dans les parages avaient accouru sur les lieux.

Le premier à avoir découvert le corps abandonné de Reina Myoko était un homme de 71 ans qui marchait près du parc chaque jour. Il avait apparemment été bien secoué par cette trouvaille macabre, à laquelle il manquait un pied et dont le visage avait été découpé.

Les résultats de l'enquête n'en étaient encore qu'au stade préliminaire, et à cause de la présence d'une jambe dans l'eau, l'heure estimée du décès se situait dans un large intervalle. D'après la rigidité cadavérique et la décomposition du corps, le meurtre devait avoir eu lieu la veille entre 18 h et minuit.

Un autre détail important concernait la cause immédiate de la mort, due à une entaille dans la poitrine, et non à la perte de son pied ou de son visage. Elle avait été poignardée deux fois et un fragment de la lame du tueur s'était logé entre deux côtes. L'un des coups avait perforé le cœur, entraînant une blessure fatale. Un couteau retrouvé dans l'appartement correspondait aux entailles, mais c'était un modèle produit en masse, donc il serait difficile de déterminer son lieu d'achat.

Elle semblait avoir été ligotée ; il y avait des marques imprimées par une corde sur tout le corps. Grâce aux fibres récupérées entre ses dents, nous savions également qu'elle

avait été bâillonnée avec une serviette ou un tissu quelconque. De plus, elle avait un hématome derrière le genou gauche. Il était la conséquence d'un serrage excessif à ce niveau, alors nous avions tout lieu de penser que l'assassin avait mis en place un garrot au moment de sectionner le pied. Ensuite, ses mollets et l'arrière de son cou présentaient des signes d'injection. Des tests approfondis étaient encore en cours, mais elle avait pu être droguée. Son pied et son visage montraient tous deux des signes de réaction vitale, nous savions donc que ces blessures avaient été infligées de son vivant.

Les tests ADN étaient eux aussi encore incomplets. Cependant, une carte d'identité dentaire retrouvée à son domicile avait révélé, en plus du nom de son médecin, qu'une opération dentaire relevée sur le cadavre correspondait parfaitement à une procédure que Reina Myoko avait entreprise pour soigner une carie à l'âge de 21 ans.

Voilà pour les faits.

À partir des preuves à notre disposition, nous pouvions élaborer le scénario suivant :

L'assassin avait pénétré par effraction dans son appartement vers 19 h hier, peut-être avec l'intention de la tuer. Reina avait tenté d'appeler Akiyama, mais l'intrus s'en était aperçu et avait éteint le téléphone. Il l'avait ensuite ligotée et, après avoir étendu une bâche au sol pour ne pas l'asperger de sang, lui avait administré un anesthésiant local au niveau du mollet et du cou. Puis, il avait fait un garrot à son genou gauche avant de la poignarder à la poitrine. Tandis qu'elle entrait en état de choc, il avait tranché son pied et retiré la peau de son visage. À la suite de ça, il avait confirmé sa mort, nettoyé les lieux pour ne pas laisser d'empreintes, enroulé la bâche, laissé le couteau et le pied dans l'appartement pour une certaine raison, et quitté le logement avant l'arrivée d'Akiyama à 19 h 45. Enfin, le tueur avait abandonné le corps sur les tétrapodes près d'Odaiba.

Mais à quoi rimait donc tout ça ?

C'était sans queue ni tête. Il avait préparé l'anesthésiant, le crime était donc prémédité. Tout s'était produit rapidement, mais pour un meurtre planifié, il avait laissé beaucoup de preuves et son exécution était plutôt grossière.

Un crime aussi bâclé portait-il réellement la marque du tueur en série Masquerade ?

J'avais si souvent parcouru les dossiers à son sujet qu'à la longue, mon regard aurait presque pu forer un trou dans ces papiers. Tous ses crimes étaient à ce point dénués de défauts que l'on comprenait tout de suite pourquoi personne ne l'avait encore attrapé. Et bien que ce soit d'une certaine façon difficile à décrire, ils partageaient tous une sorte de cohérence.

J'avais conscience que c'était un peu bizarre à dire, mais tous ses crimes possédaient une certaine… esthétique.

Mais il n'y avait aucune trace de son perfectionnisme ou de cette esthétique dans *ce* crime-là.

Toutefois, quelques aspects de cette exécution bâclée semblaient effectivement intentionnels.

Yamaji paraissait du même avis que moi, car il ne cessait de se gratter la tête, une sucette toujours coincée dans sa bouche.

J'hésitais à engager une conversation sérieuse dans une pièce où quelqu'un venait d'être tué, alors je conduisis Yamaji hors de l'appartement.

Le jardin attenant à l'immeuble de Reina était de la taille d'un timbre-poste, mais il s'avérait bien entretenu, des roses s'épanouissant autour d'une petite fontaine. Le propriétaire devait s'en occuper sur son temps libre. L'endroit était agréable, mais je n'étais pas vraiment d'humeur à l'apprécier. Yamaji s'assit sur une chaise de jardin.

— Masquerade emporte *toujours* la partie du corps qu'il découpe, dis-je. Jusqu'à présent, il n'y a eu *aucun* cas où il l'aurait laissée sur la scène du crime.

Yamaji mâchouilla sa sucette.

— Cette info n'a pas encore été révélée au public, répondit-il.

Je savais ce qu'il tentait de dire.

— Je le sais. Mais est-ce que vous pensez vraiment qu'il pourrait y en avoir… d'autres ?

Yamaji gratta sa barbe de trois jours.

— Évidemment que c'est le seul fêlé qui s'amuse à faire ça, dit-il. Mais aujourd'hui, tout le pays sait que Masquerade découpe le visage de ses victimes ainsi qu'un morceau de leur corps.

— Donc, si je comprends bien, vous suggérez que le tueur ignorait que Masquerade emportait ce qu'il tranchait ? Et que ce quelqu'un essayait de lui coller ce crime sur le dos ?

— Mouais, dit Yamaji en soupirant, compte pas sur moi pour le clamer haut et fort. Mais ça reste du domaine du possible.

— Mais…

Je m'interrompis. En repensant au malaise qui m'avait saisie en observant les lieux du crime, l'hypothèse de Yamaji semblait sensée.

Néanmoins, *je* voulais être celle qui arrêterait Masquerade. Ainsi désirais-je que ce soit lui qui ait commis ce crime, même si c'était là un souhait affreux.

— Je ne le dirai qu'une fois, princesse. (Yamaji gratta ses cheveux ébouriffés et me coula un regard en coin.) Si tu ne peux pas gérer cette affaire avec objectivité, tu ferais mieux de te retirer de l'enquête. Tout le monde au poste sait que tu es obsédée par Masquerade. Si les huiles décident que t'es juste une abrutie qui fonce bille en tête dès qu'elle croit voir son ombre quelque part, ils ne te confieront plus jamais rien.

Je déglutis.

— Vous avez raison. Je serai plus vigilante… (Si j'espérais sincèrement que Masquerade ait commis ce crime, alors j'avais clairement perdu tout recul.) Je… je vais me reprendre !

— Tu t'en crois vraiment capable ? demanda Yamaji.

— Oui ! répondis-je. Je m'assurerai de prendre en compte le fait que ce ne soit peut-être pas lui.

Cependant, l'éventualité de neutraliser Masquerade dans un avenir plus proche que jamais me faisait déjà perdre un peu de mon objectivité. De plus, la victime était ce coup-ci une ancienne camarade de classe, la mystique Reina Myoko, alors je nourrissais de sérieux doutes quant à ma capacité à rester calme pendant l'enquête.

Yamaji en était certainement conscient et me maintenait malgré tout sur l'affaire. Je ne pouvais pas le décevoir.

Je me tapotai les joues pour me reconcentrer.

Tout à coup, une voix que je ne reconnaissais pas s'éleva derrière moi :

— Ça sent le putain de tueur en série, cette histoire !

Juste à l'entrée, un jeune homme aux cheveux teints en brun et bouclés grâce à une permanente se tenait là, en me fixant du regard. Je reculai instinctivement face à ces yeux injectés de sang et voilés par la folie.

— Je savais que ce salopard était tordu… (Sa voix était pétrie de colère.) C'est *lui* qui a fait ça !

Yamaji se releva et se plaça devant moi pour me protéger, puis interpella le nouveau venu.

— Excusez-moi, demanda-t-il d'un ton hésitant. Mais qui êtes-vous ?

— Shota Akiyama, le copain de Reina !

— Ah… celui qui a rempli le rapport.

— Ouais, exactement !

Shota Akiyama avait 25 ans, un de plus de Reina. Nous savions qu'il avait un travail à temps partiel dans une supérette et qu'il jouait dans un groupe qui n'attirait pas les foules.

Je le regardai une nouvelle fois et vis de gros cernes assombrir ses yeux. Bien sûr, il était un peu à cran : il avait compris que sa petite amie était morte après avoir découvert son pied dans son appartement, et il avait assurément passé une sale nuit. Mon impression initiale négative s'en retrouva complètement chamboulée, et je me surpris à éprouver de la compassion pour cet homme.

Toutefois, je ne pouvais m'empêcher de songer : c'était *ce type* qui sortait avec Reina ?

— Nous vous présentons nos condoléances, dit Yamaji, qui ignorait à quel point j'étais troublée. Pardonnez-moi, mais… qu'entendez-vous exactement par « lui » ?

Il sourit en posant la question pour montrer à son interlocuteur qu'il ne lui voulait aucun mal, mais seul un côté de sa bouche se releva, ce qui devait sans doute s'apparenter à la définition même d'un rictus.

J'avais remarqué la même chose chez d'autres officiers vétérans, comme si le fait de rester trop longtemps dans la police finissait par tuer le sourire dans vos yeux. Si je m'éternisais sur cette scène de crime, cela pourrait bien m'arriver également.

Akiyama était trop distrait pour noter le sourire maladroit de Yamaji. Il haussa la voix comme s'il attendait cette question.

— Ça crève les yeux ! Ken Nakahigashi ! Le fiancé de Reina.

— Son fiancé, vous dites ?

Yamaji avait paru fatigué jusqu'à ce moment précis, mais une lueur illumina son regard et il sembla tout à coup transfiguré.

J'ouvris mon carnet de notes. À l'académie, nous apprenions que la plupart des meurtres concernaient l'argent ou le sexe. Impossible de croire Akiyama sur parole, mais son témoignage demeurait précieux.

— Ça alors… un mariage de convenance ? demanda Yamaji.

Il leva les yeux et balaya du regard l'appartement 202, le domicile de Reina. Je crus voir une pensée lui traverser l'esprit en examinant si ouvertement la pièce : pourquoi une femme fréquentant deux hommes vivrait dans un endroit aussi délabré ?

— Excusez-moi, interrompis-je. Est-ce que vous connaissez bien son fiancé ?

— Non, répondit-il. Je ne l'ai rencontré qu'une fois. Mais ça m'a suffi à savoir que ce type est pourri jusqu'à la moelle. Un déchet. Un psychopathe sans cœur de la pire espèce. La seule raison pour qu'un mec pareil se marie, c'est qu'il a quelque chose à y gagner !

Dis donc, il ne mâchait pas ses mots, celui-là. Yamaji gardait un masque d'impassibilité.

— Et Reina, alors ? l'interrogea-t-il. Que pensait-elle de Nakahigashi ? Est-ce qu'elle le détestait autant que vous ?

— Non. Elle ne parlait jamais de lui quand j'étais là, peut-être parce qu'elle ne voulait pas me blesser. Elle était si gentille, je vous assure.

Akiyama fondit en larmes, probablement à cause des souvenirs refaisant surface.

Je me surpris en train de retenir mon souffle. Je ne parvenais toujours pas à me dire que ce gars sortait avec Reina, mais ses sentiments à son égard étaient tout ce qu'il avait de plus sincères.

Je tentai d'imaginer l'épreuve terrible qu'il traversait. Il avait reçu un coup de fil bizarre de sa petite amie et accouru chez elle pour découvrir un pied sectionné semblant lui appartenir. Luttant contre l'angoisse et priant pour qu'elle aille bien, il avait fini par apprendre que le pire s'était bel et bien produit et qu'elle était morte.

D'une certaine façon, je comprenais ce qu'il vivait en ce moment même.

— Vous êtes gentille, vous aussi, ça se voit, dit Akiyama.

Je réalisai alors que j'avais les larmes aux yeux.

— Oh, veuillez m'excuser, répondis-je. Je sais que les officiers ne sont pas censés réagir comme ça, mais je débute dans le métier.

Yamaji se gratta la tête.

— C'est pas terrible de se laisser dépasser par ses émotions, mais dans cette affaire, je suppose que c'est pratiquement inévitable. Je te couvrirai si jamais tu craques.

Il tapota gentiment le sommet de mon crâne.

— Euuuh… Yamaji ? fis-je.

— Quoi ? demanda-t-il. Ma gentillesse soudaine a fait vibrer ta corde sensible ?

— Ne touchez pas ma tête, s'il vous plaît. Je sais que vous essayez de m'encourager, mais ça me met mal à l'aise… une réaction vraiment viscérale, croyez-moi… Désolée.

— Qu… quoi ?

Sincèrement surpris, Yamaji écarquilla les yeux et sembla quelque peu honteux.

Désolée, pensai-je en mon for intérieur. *Mais, écoutez… à peu près toutes les femmes de cette planète ne supportent pas qu'un vieil homme qu'elles ne voient même pas comme un membre du sexe opposé leur caresse la tête comme ça.*

En le lui faisant savoir, j'avais l'impression d'avoir été une porte-parole plutôt prévenante de notre cause.

— Au fait, Akiyama, ajoutai-je nonchalamment. Si vous avez des photos de Reina, accepteriez-vous de nous en confier quelques-unes ? Même un fichier numérique conviendrait.

Je demandai d'une part parce que c'était nécessaire pour l'enquête, et d'autre part parce que j'avais oublié à quoi elle ressemblait et que ça éveillait ma curiosité. Ce n'était pas une requête déraisonnable.

Mais la réponse de son petit ami ne fut pas à ce quoi je m'attendais.

— Je n'ai aucune photo, déclara-t-il platement.

Il se métamorphosa et son visage se vida de toute expression. Puis, il fit comprendre clairement qu'il ne comptait pas s'attarder sur le sujet en ajoutant d'un ton définitif :

— Pas la moindre.

3

Après être partie de l'appartement de Reina Myoko, je retournai au poste de la baie de Tokyo et m'assis à mon bureau. Je fixai mon ordinateur portable l'espace d'un moment, mais mon esprit dériva et toutes les lettres se mirent à devenir floues.

Il était déjà 17 h.

Mon bureau réglementaire en acier était aussi rangé que je le pouvais. Il y avait tout juste un espace vide devant moi où caler ma tête. Je m'affalai sur mon poste de travail comme si le mobilier m'aspirait.

Il n'avait absolument aucune photo ?

Akiyama nous avait expliqué que Reina n'aimait pas du tout être photographiée. Malgré tout, il était difficile d'imaginer un couple ne prenant aucun cliché d'eux-mêmes.

Dans ce cas, peut-être mentait-il sur le fait qu'ils sortaient ensemble ?

J'avais du mal à les voir en couple, alors je faisais une légère fixation sur ce mensonge potentiel. Mais si c'était exact, il aurait simulé tout ce chagrin… ce que je ne pouvais me résoudre à croire. Ces larmes étaient authentiques.

Nous n'avions trouvé aucune photo dans l'appartement. Ni d'ailleurs son smartphone ou la moindre trace d'une application de partage de photo.

J'avais demandé qu'on m'envoie l'album-souvenir du lycée qui était chez moi. Et à sa réception, j'avais remarqué une chose : Reina était introuvable.

Elle n'était ni sur sa photo de classe ni sur celle de l'école tout entière. Elle n'était pas absente ces jours-là, et je me souvenais même avoir été décontenancée de ne pas la voir prendre place devant l'objectif.

J'ignorais pourquoi, mais Reina évitait déjà à l'époque de laisser la moindre trace d'elle sous forme de photographies.

« Dis, sais-tu ce qu'est le détournement d'attention ? »

Tout ce mal à se souvenir d'elle était-il la conséquence d'un comportement délibéré de sa part ? Et maintenant, pour couronner le tout, son visage avait été découpé.

Cette femme dont les traits m'échappaient était à présent décédée, le visage défiguré, et il ne restait rien capable de montrer à quoi elle ressemblait.

Ça semblait trop parfait pour être une coïncidence. Et si ce n'en était pas une… cette affaire remonterait-elle aussi loin qu'à l'époque du lycée ? J'avais l'intuition que quelque chose de terrible était en cours, et mon cœur se mit à accélérer.

Il fallait que je me rappelle plus de choses sur ces années-là. Lorsque je fermai les yeux et tentai d'y réfléchir, je fus submergée par l'atmosphère sirupeuse de cette époque. Pour moi, l'Académie Junseiwa était un lieu inconfortable rempli de filles extrêmement collantes.

Au milieu de cette brume mentale, une chose étrange flottait.

Évidemment, c'était Reina Myoko et ses groupies. Elles étaient toujours à ses côtés, comme si elles appartenaient aux services secrets. Ensemble, elles tissaient une ambiance élégante, ostentatoire, voire presque sacrée, semblable à un jardin de roses ; un groupe que toutes les élèves de l'Académie Junseiwa rêvaient d'intégrer.

Cependant, ces filles semblaient croire qu'elles étaient spéciales, car elles gravitaient autour de Reina. Désireuses d'empêcher quiconque d'entrer dans leur cénacle, elles vivaient détachées du reste des étudiantes.

Au centre de cette enceinte infranchissable se trouvait Reina Myoko.

Je me souvenais du nom des filles qui formaient ce groupe exclusivement féminin : Otoha Tamachi, Miyuki Yata, Sena Hagawa, Asami Ino et Ryoko Omura.

Tout le monde les appelait « les Bourdons » parce qu'elles bourdonnaient justement autour de Reina comme si c'était une fleur, à moins que ce ne soit parce qu'elles piquaient toutes celles qui essayaient de s'en approcher.

Je me demandais pourquoi elles agissaient de la sorte. Sur le coup, je n'avais guère prêté attention à toute cette clique, mais à présent, je commençais à me dire qu'il y avait là quelque chose de très étrange. J'avais le sentiment qu'il pouvait y avoir un lien avec cette affaire.

Je mis mes mains sur ma tête et m'absorbai dans mes pensées. Une notification de mail se fit entendre sur mon ordinateur portable. Il provenait d'Omori, de la division scientifique.

J'ouvris son message : « C'est au sujet de la photo du permis de conduire. On dirait qu'en fait, Reina Myoko n'avait pas le permis. »

Bon Dieu, qu'elle était stupide.

Nous savions que Reina possédait une BMW rouge d'après le témoignage d'Akiyama. Ça voulait dire qu'elle détenait une voiture luxueuse sans avoir le droit de la conduire ?

Il avait dit qu'elle la garait habituellement dans un parking payable au mois à environ 800 m de chez elle. Les véhicules de patrouille s'étaient arrêtés sur celui qui se trouvait tout près de son domicile, car les officiers du poste de Mukojima faisaient des rondes dans le coin. Akiyama ignorait lui aussi pourquoi elle était propriétaire d'une voiture aussi chère.

De plus, la BMW n'avait pas été rapportée au parking. Il était possible que le meurtrier s'en soit servi pour transporter le corps. Toutefois, utiliser le véhicule de la victime pour faire ça était normalement impensable. Même si l'assassin avait appris son existence par l'intermédiaire d'une connaissance de Reina, s'en servir reviendrait à donner un gros indice à la police et réduirait le champ des possibles quant au profil du tueur.

En premier lieu, pourquoi le corps avait-il dû être déplacé ? Une telle opération faisait courir le risque évident d'être vu. Pourquoi le tueur s'était-il senti obligé d'abandonner le cadavre dans ce parc d'Odaiba ? Souhaitait-il que celui-ci soit découvert au petit matin ?

Il y avait quelque chose de perturbant et d'insaisissable dans le comportement de l'assassin. Ce n'était pas qu'une tentative maladroite pour couvrir ses traces. Penser qu'il s'agissait là d'une série d'actes intentionnels me rendait malade.

Tout d'abord… Reina Myoko, cette femme éthérée, ne pouvait pas être une victime anodine.

Nous avions confirmé avec son dossier dentaire que le cadavre était bien le sien, mais je continuais d'avoir des doutes.

— Pfff, marmonnai-je.

Je m'effondrai sur mon bureau et laissai tomber. Tout ça dépassait mes facultés mentales. En conservant cette position défaitiste, je pris mon porte-cartes de banlieusarde dans ma poche de pantalon.

Je l'ouvris, révélant ainsi le visage rayonnant d'une jeune femme.

— Encore à regarder des photos ? demanda Yamaji.

Je paniquai et refermai le porte-cartes.

Yamaji hésita, mais décida en fin de compte de ne pas insister et, à la place, gratta plutôt sa barbe de trois jours.

— Princesse, me dit-il. C'est que mon impression, mais j'ai le sentiment que cette affaire est pas franche du collier. Ça pue le truc louche. Elle ne sera pas du genre à être vite résolue.

— Je suis du même avis.

Une partie de moi se réjouissait d'être en phase avec un vétéran de la trempe de Yamaji. Mais en tant qu'officier, savoir que mon instinct était juste ne m'enchantait guère.

— Mais ce qui compte vraiment, c'est de résoudre cette putain d'affaire avant la mise en place d'une unité spéciale d'investigation, dit Yamaji. Et pour y arriver, on a besoin d'un atout dans notre manche.

— Un atout ?

Je fronçai les sourcils. À l'académie, on nous apprenait qu'il n'y avait aucun raccourci, aucune voie facile. Nous étions supposés aborder chaque enquête avec sérieux, une étape à la fois. Un atout dans la manche était tout l'opposé de ça.

Yamaji marcha à grandes enjambées vers la fenêtre sans attendre ma réponse. Il se rendit auprès du chef de section Masatsugu Otawara comme s'il était tout fier de lui, le regarda droit dans les yeux et, pour une raison qui m'échappait, plaça une sucette sur son bureau.

— Comme d'hab, je vais procéder à ma manière, annonça-t-il avec un grand sourire.

Le chef de section Otawara était massif, tant en largeur qu'en hauteur, formant presque une sphère parfaite. Il gratta son crâne chauve et prit la sucette. Il ouvrit les yeux si grands qu'ils semblèrent sur le point de tomber de leur orbite, et posa son regard sur moi.

Je ne lui dirais jamais en face, mais si l'une de ces statues de *tanuki* à l'extérieur des restaurants se transformait un jour en humain, j'étais convaincue qu'elle aurait l'apparence du chef de section Otawara.

Il se renfrogna et croisa les bras, forçant son costume déjà à l'agonie à émettre des craquements sinistres.

— Tu emmènes déjà Uguisu auprès du Dr H ? demanda-t-il d'une voix profonde. Tu ne crois pas que c'est un peu tôt ?

— C'est vrai, la princesse ne bosse sous mes ordres que depuis deux mois, reconnut Yamaji. Mais ça devrait bien se passer. Si on met de côté son instinct d'officier, je pense qu'on peut lui faire confiance en tant qu'individu.

J'avais du mal à savoir si je venais d'être complimentée ou insultée.

— Dans ce cas, très bien, répondit Otawara en haussant les épaules, je te laisse gérer.

Il rangea la sucette dans un tiroir du bureau et reprit brusquement ce qu'il faisait avant l'irruption de Yamaji. Celui-ci sourit et le remercia hâtivement, ce qui mit un terme à leur échange.

En dépit du malaise qu'il pouvait y avoir entre deux hommes d'âge proche mais de rang différent, une confiance mutuelle de longue date semblait de mise entre ces deux-là. Pour être franche, c'était plutôt cool à voir.

— C'est quoi, cette histoire de sucette ? questionnai-je Yamaji à son retour.

J'étais vaguement gênée d'essayer d'en savoir plus sur une chose aussi dénuée d'importance.

— C'est un petit pari qu'on a entre nous. La cote est à dix contre un. S'ils montent une unité spéciale d'investigation avant que je résolve l'affaire, il la garde. Dans le cas contraire, il m'en refile dix.

— Ça n'a pas franchement l'air en votre faveur. Je refuse de croire que vous puissiez boucler toutes vos affaires aussi rapidement à chaque fois.

— Oh, c'est ce que tu penses ? fanfaronna Yamaji. Eh bien, sache que l'année dernière, ma voiture de fonction a toujours été approvisionnée en sucettes. (Il en plaça d'ailleurs une dans sa bouche, un large sourire aux lèvres.) Tu dois être un minimum curieuse de savoir comment je fais pour jamais être à court.

4

Yamaji gara sa voiture personnelle, une vieille Toyota Crown blanche, aux abords de Shinonome dans l'arrondissement de Koto. La maison de plain-pied où nous nous rendions exhibait une façade en bois remarquable synonyme de chaleur et de style. Le bâtiment était légèrement en retrait de l'avenue principale, mais pour une bâtisse de ce genre entourée de tours résidentielles, c'était une structure plutôt luxueuse.

Je sortis de la voiture et examinai rapidement les alentours. Des arbres luxuriants s'alignaient à la perfection le long de la rue, et une table noire de belle facture avait été installée sur la terrasse. Une porte en cuivre minimaliste attirait l'œil et, dans l'ensemble, l'extérieur du bâtiment était bien conçu.

— C'est dingue ! m'écriai-je, impressionnée. En voilà un café plein d'élégance, Yamaji. Et moi qui pensais que vous étiez du genre à ne fréquenter que des salles de mahjong crasseuses !

— Un café ? s'étonna-t-il. Mais de quoi tu parles ? Lis la pancarte, bon sang ! C'est la clinique de santé mentale Higano. Un établissement psychiatrique.

— Quoi ? Un hôpital ?

Je regardai la pancarte près de l'entrée et vis que ça correspondait précisément à ce que Yamaji venait de dire. Je n'arrivais pas à croire qu'un endroit aussi chic soit un hôpital. Ce devait être une sorte de plaisanterie.

Il y était écrit « Sur rendez-vous uniquement ». En dessous, les horaires indiquaient qu'elle était ouverte jusqu'à 18 h. Il était actuellement 18 h 30. S'il s'agissait réellement d'un établissement hospitalier, il s'avérait déjà fermé.

— Et qu'est-ce que t'as dit déjà, princesse ? demanda Yamaji. « Crasseuse », ou un adjectif offensant de ce style ?

C'était bien le mot que j'avais employé, mais ce n'était pas le moment d'en parler, alors je choisis de l'ignorer et de changer de sujet.

— Donc, si j'ai bien compris, vous allez me montrer le secret vous permettant de résoudre des affaires ? Vous avez évoqué une sorte de détective caché, c'est ça ?

Un détective.

Le personnage des séries télévisées et des romans policiers qui se retrouvait systématiquement impliqué dans une affaire de meurtre, possédait de rares talents d'observation et de déduction, et démasquait le coupable sans l'aide de la police. En vérité, ce métier consistait principalement à confirmer ou infirmer des soupçons d'infidélité, en acquérant des informations personnelles par le biais de méthodes légalement douteuses et en les exploitant de manière suspecte. Voilà comment je voyais un détective.

— Ne va pas te faire des idées, dit-il.

Yamaji tira la porte en cuivre, qui était verrouillée, ce qui l'incita à appuyer ensuite sur la sonnette.

Au bout d'un moment, la porte s'ouvrit.

— Bonjour, Yamaji, fit une voix nasillarde.

Une femme s'avança.

Elle avait des cheveux bruns se mariant bien avec son teint clair, relevés en une sorte de chignon impressionnant qui avait probablement dû prendre des heures. Ses grands yeux tombants étaient lumineux et adorables. Dans l'ensemble, elle était si craquante que les gens devaient avoir instinctivement envie de prendre soin d'elle. Son maquillage était élégant et impeccable, mais son visage fort bien proportionné pouvait tout aussi bien s'en passer. Elle semblait avoir une petite vingtaine.

Elle était canon de la tête aux pieds, et je pouvais voir qu'elle le savait. 90 % des femmes devaient sans doute crier « Oh mon Dieu, vous êtes si mignonne ! » la première fois qu'elles l'apercevaient. Lorsque nos regards se croisèrent, elle me décocha un sourire doux et subtil.

— Argh, marmonnai-je.

Mon charme féminin n'était pas très développé, alors j'avais parfois tendance à me renfrogner quand je me trouvais près d'une fille aussi attirante et que je devais faire face à ma propre infériorité. Comme si cela ne suffisait pas, mon vieux partenaire pas rasé la reluquait ouvertement. Ça me mettait en rogne de savoir qu'il ne me regardait jamais ainsi.

— Ne me dites pas que c'est *cette* femme qui est détective ? dis-je en reniflant.

— Bien sûr que non, rétorqua Yamaji. C'est la réceptionniste de cet endroit.

— C'est pas vraiment un hôpital, pas vrai ? Où est ce détective, alors ?

Est-ce que Yamaji se payait ma tête ?

— Le Dr Higano a encore quelques papiers à remplir, dit la femme. Veuillez attendre à l'intérieur, je vous prie.

Elle regarda directement Yamaji et sourit. Ce qui le fit rougir et détourner les yeux comme un adolescent. J'étais totalement perdue. Le cours de l'action Yamaji dans laquelle j'avais investi tout à l'heure s'effondrait rapidement après avoir connu un pic, passant même sous son prix d'achat.

— Alors, Yamaji, qui est cette femme ? demanda-t-elle en plongeant effrontément ses yeux dans les miens.

Elle devait avoir sacrément confiance en elle pour se permettre une telle attitude. J'avais envie de fuir à toutes jambes.

— Voici Uguisu, une des nouvelles recrues, me présenta Yamaji.

— En fait, l'interrompis-je, je suis la sergente Yuri Uguisu, affiliée à la 1re unité d'investigation de la baie de Tokyo.

— Tiens, tiens, dit-elle. Bien, je comprends.

Elle m'inspecta en détail sans se cacher. Tout à coup, son expression, détendue jusque-là, se raidit en un masque rigide.

Son regard s'arrêta sur ma main droite, celle que Reina Myoko avait complimentée.

— Hmm, qu'est-ce que vous regardez ?

Son sourire fut rapidement de retour, et elle gloussa.

— Tâchez juste de ne pas flatter le docteur.

— Pardon ?

Elle révéla ensuite son nom, Erika Shirasu. Tout en nous guidant à l'intérieur de la clinique, elle dégageait une aura hostile dérangeante que seules les autres femmes devaient sentir. Je remarquai ses ongles roses brillants.

Je décidai d'interroger Yamaji.

— Alors ce Dr Higano, c'est le détective dont vous parliez ?

— En effet, confirma-t-il. Psychiatre est son métier principal, mais il est également détective à ses heures perdues. Il ne fait aucune publicité à ce sujet, mais il aurait soi-disant rempli toute la paperasse requise pour en devenir un.

— Il a des clients sans le faire savoir ?

— Il gagne suffisamment en tant que médecin pour ne pas avoir de clientèle de l'autre côté, donc ça n'a pas l'air de le gêner. Cela dit, il a du talent, donc je pense qu'il reçoit pas mal de boulot par le bouche-à-oreille.

J'examinai une seconde fois la salle d'attente pour essayer de mieux cerner le genre de personne que ce docteur pouvait être.

À l'image de l'extérieur, l'intérieur avait tout du café chic. J'avais du mal à croire qu'il s'agisse d'un hôpital, ou d'une agence de détective d'ailleurs. En plus du canapé vert feuille où nous étions assis, il y avait deux autres canapés élégants, un ventilateur moderne accroché au plafond blanc, et des lumières semblables à celle d'un projecteur disposées à intervalles réguliers dans la pièce. Du jazz sortait de plusieurs haut-parleurs à un volume idéal.

L'agencement et le contenu des lieux en faisaient un hôpital bien étrange. Mais même tout ça représentait un détail mineur comparé à l'arôme qui flottait dans la salle d'attente.

Celle-ci était saturée par l'odeur du café. Derrière la réception, il y avait une étagère où s'alignaient des bocaux avec des grains, une cafetière à siphon et un moulin à café.

Le Dr Higano n'était décidément pas un psychiatre ordinaire. J'aurais dû m'en douter dès que j'avais su que détective était son second travail.

— Je vous en prie, buvez donc ce café pendant votre attente, proposa Erika.

Elle venait tout juste de finir élégamment de préparer un café filtre (À quoi servait donc la cafetière à siphon ?) et posa chaque tasse sur un dessous de verre devant nous. Je portai précautionneusement le café à ma bouche et fus submergée par l'arôme riche et la délicate acidité. J'étais plutôt amatrice de thé, mais j'adorais sincèrement le goût du café. Et c'était nettement plus délicieux que tout ce qu'on pouvait trouver en magasin.

Ce goût était impressionnant, mais je n'étais pas dans un café. J'étais dans un hôpital. Le décalage entre l'atmosphère des lieux et leur fonction réelle m'empêcha de savourer la boisson qu'Erika avait pris la peine de préparer.

— Excusez-moi, Erika, avez-vous parfois des patients qui ont du mal à se détendre dans un environnement pareil ?

— Absolument, dit-elle. Mais ces patients choisissent d'aller ailleurs, alors cela ne pose pas de problème. Il y a des psychiatres partout, de nos jours. Chacun est libre de choisir l'hôpital qui lui convient. Le Dr Higano dit toujours que nous devrions offrir nos services aux patients qui les apprécient et se sentent à l'aise avec.

Mon opinion était peut-être biaisée, mais je n'avais pas l'impression que ce soit une méthode de gestion efficace pour un établissement hospitalier.

— Mais la plupart des gens aiment vraiment le Dr Higano, poursuivit-elle. Nos affaires marchent si bien qu'en réalité, nous n'acceptons plus de nouveaux patients.

Pour être honnête, je commençais à être de plus en plus intéressée par le docteur lui-même.

Ainsi sursautai-je lorsque sa voix grave et puissante se fit entendre depuis sa salle d'examen.

— Navré pour l'attente, Yamaji. Vous pouvez entrer. Erika, vous êtes libre d'y aller si vous voulez.

— Ah, répondit-elle d'une voix douce, en portant instinctivement la main à sa joue. Cela ne me dérange pas, je vais attendre que vous ayez terminé.

Elle s'empara d'un magazine de mode issu d'une pile posée non loin et s'assit sur l'un des canapés. Elle dénoua ensuite son chignon, plaça un morceau de chewing-gum dans sa bouche et se recoiffa avec dextérité en optant pour une queue de cheval qui cascada d'un côté de sa tête. Je pouvais presque sentir les phéromones émaner de sa nuque.

La vache, j'étais épatée. Elle usait de ses charmes à la perfection. On aurait dit qu'elle était surveillée en permanence par un organisme chargé d'évaluer sa féminité.

— Faut y aller, princesse, m'appela Yamaji.

Toujours captivé par Erika, il m'ignora, se leva et frappa à la porte en bois.

— Doc, merci de trouver du temps pour nous.

Je déglutis et répétai faiblement :

— Merci de nous recevoir.

L'arôme de café se fit plus intense lorsque la porte du bureau s'ouvrit. La pièce qui s'offrit à nos yeux était décorée dans un style monochrome et se révélait presque outrageusement harmonieuse. Une étagère noire contenait des documents et d'épais ouvrages académiques. Au sommet trônaient un appareil photo reflex numérique et divers objectifs, peut-être un de ses passe-temps, ainsi qu'une sorte de puzzle argenté. Il y avait aussi un moulin à café et des bocaux remplis de grains.

De l'autre côté du bureau noir était assis le seul et unique Dr Higano. Je pouvais percevoir le sentiment d'anticipation qui montait en moi.

Mon estomac se serra et je laissai échapper un « Ah. »

L'individu assis dans un fauteuil de bureau Aeron manipulait un puzzle en forme de cube en verre. Il ne ressemblait à aucun autre homme que j'avais pu rencontrer par le passé. Il était si mince et élancé qu'il paraissait prêt à se briser en deux, et sa peau était d'une pâleur fantomatique. Toutefois, il exsudait davantage la vitalité que la faiblesse. Il me faisait penser à un roseau d'acier. Il portait un costume Armani sous sa blouse blanche de médecin. On aurait dit qu'il était né dans cette tenue.

Deux iris bleus occupaient le centre de ses yeux étroits, et il était doté d'un très beau visage avec un nez bien défini, mais dénué d'émotion ou de chaleur. Tout n'était qu'intense pression.

Le Dr Higano posa le puzzle avec ses longs doigts osseux et haussa les épaules, comme s'il venait d'être pris par surprise. Il plissa les yeux, me décocha un regard aussi affûté qu'un pic à glace, et dit ensuite : « Superbe ».

Mon corps tout entier s'engourdit.

— Votre main droite, ajouta-t-il. Elle est absolument magnifique.

— Ah.

Je la cachai instinctivement derrière mon dos. J'étais toujours gênée et incapable de rester calme quand le sujet de l'attraction physique arrivait sur le tapis.

Il était assez normal d'être troublée lorsqu'un homme aussi attirant que le Dr Higano vous qualifiait de « superbe ».

Mais pourquoi est-ce que ça me perturbait autant ? J'avais le sentiment qu'il devait y avoir une explication plus profonde.

C'était comme s'il me *ciblait*, ou quelque chose du genre. Et pas de la façon habituelle quand il s'agissait d'avoir des vues sur quelqu'un.

— Allons, doc, interrompit Yamaji. Arrêtez de la taquiner. Cette princesse ici présente n'a pas encore eu de petit ami. Elle pourrait très bien finir par en pincer pour vous.

— Vous… vous pouvez pas savoir si j'en ai déjà eu un !

— Voyons, dit Yamaji, ne sous-estime pas les facultés de déduction d'un officier de police vétéran. (Il dessina un cadre de caméra avec ses doigts et l'orienta vers moi.) Hmm. Si j'en crois la fumée qui sort de ton corps… j'ai pigé, tu n'as jamais été avec personne !

— Je pourrais porter plainte pour harcèlement sexuel ! glapis-je presque.

Yamaji était un vieil homme tellement rustre.

Le Dr Higano sourit du bout des lèvres et ignora notre échange.

— Permettez que je me présente, s'immisça-t-il en se levant et en me tendant la main. Je suis le Dr Seiren Higano, psychiatre et détective à ses heures perdues.

Je luttai vaillamment pour dissimuler mon embarras et échangeai une poignée de main timide.

— Je suis la sergente Yuri Uguisu, affiliée à la 1re unité d'investigation de la baie de Tokyo.

Je comptais juste serrer doucement sa main, mais le Dr Higano saisit fermement la mienne avec ses deux mains, comme s'il tentait de mémoriser sa forme.

— Votre main n'est guère épaisse, observa-t-il. Elle est même très fine, digne de quelqu'un qui travaille beaucoup.

Le rouge me monta aux joues, un contraste saisissant avec les froides mains du Dr Higano.

— Tu donnes toujours ton grade quand tu te présentes, dit platement Yamaji. C'est l'expression d'un manque de confiance.

Sa remarque narquoise dissipa la chaleur de mon visage et je me sentis tout à coup plus lucide. De temps à autre, il se révélait utile.

— Eh bien, peut-être parce que c'est effectivement le cas, reconnus-je. Quand on me voit, personne ne se dit : « Tiens, voilà une flic qui traque les tueurs en série. »

Dr Higano lâcha ma main et plissa de nouveau les yeux, visiblement fasciné.

— Votre travail vous rend fière, me trompé-je ?

— Non, vous avez raison, répondis-je sur-le-champ.

Il n'y avait aucune place pour la confusion ici.

Ou plutôt, je n'avais aucun mal à fournir cette réponse-là.

— Bon, ça suffit pour les présentations, la bleue, dit Yamaji. Désolé d'aller droit au but, mais on vient chercher vos lumières, doc. Ce matin, on a découvert le corps d'une femme

avec le visage découpé et le pied gauche tranché. Le nom de la victime est Reina Myoko. Il se trouve qu'apparemment, la princesse est une de ses anciennes camarades de lycée. À ce stade de l'enquête, les suspects sont le petit copain de la victime, son fiancé et son père, le seul membre de sa famille. C'est tout. Maintenant, voici quelques détails sur l'affaire…

— A… attendez une seconde, Yamaji ! bredouillai-je. Révéler l'identité de la victime et des suspects potentiels représente une violation totale de la confidentialité !

— Oh là, on se détend, princesse, dit Yamaji. Les huiles sont déjà au courant.

— Au courant de quoi ? répliquai-je, avant de marquer une pause. Maintenant que vous le dites, le chef de section Otawara semblait effectivement d'accord pour qu'on vienne ici…

— Je suis le seul à bosser avec le doc, alors tu ferais mieux de me remercier. *Je* l'ai trouvé.

— Quoi ? demandai-je. Je voulais juste savoir pourquoi un officier censé faire respecter la loi la bafoue ouvertement !

Yamaji soupira d'un air résigné.

— Je me doutais que tu dirais un truc pareil. Écoute, princesse. Tu découvriras bientôt que dans ce boulot, tu ne résoudras aucune véritable affaire en obéissant scrupuleusement à ce qu'on t'a enseigné. Comme le coup monté auquel tu as participé ce matin. Un faux pas, et ce serait devenu illégal, pas vrai ?

— Ce que je faisais ce matin et ça sont deux choses…

… totalement différentes, voulus-je rétorquer. Mais je ne parvins pas à le dire tout haut.

— Princesse, quelle est ta priorité numéro un ? demanda-t-il.

— C'est…

Ma voix s'éteignit. Il s'agissait évidemment d'attraper le tueur en série Masquerade.

— Pas besoin de le dire. (Yamaji desserra l'étau.) Pour moi, tout est une question de justice. Je veux coffrer les criminels qui s'en prennent à la société et créer un monde plus décent et paisible, même si ma contribution s'avère microscopique. Si je dois enfreindre quelques règles pour y arriver, eh bien soit. Qu'est-ce que t'en penses ?

Si nous pouvions arrêter Masquerade en divulguant les détails de l'investigation au Dr Higano, je n'avais pas d'autre choix que de le faire.

Je sacrifierais n'importe quoi dans ce but. J'en avais fait le serment.

— Vous n'avez toujours pas l'air convaincue, dit le Dr Higano en souriant.

— Non non… c'est bon.

— Je voulais dire que vous ne semblez toujours pas convaincue de mes capacités de détective. Prétendriez-vous le contraire ? Si seulement je pouvais trouver le moyen de vous faire changer d'avis… Ah, oui. Accepteriez-vous une petite démonstration de mes pouvoirs de déduction ?

— Vos pouvoirs de déduction ?

Dr Higano s'empara du puzzle en verre et le pointa vers moi. Plusieurs versions miniatures de moi se reflétèrent sur les surfaces transparentes du cube.

— Hmm. Ha ha, laissa échapper le Dr Higano en réfléchissant, sans faire preuve d'une grande considération. (Son attitude se fit alors plus assurée.) Vous êtes devenue policière pour vous venger de Masquerade.

— Quoi ?!

Mes yeux s'écarquillèrent. Yamaji avait dû lui dire quelque chose au préalable, mais lorsque je le regardai, il secoua la tête.

— Afin d'y parvenir, vous avez dû couper les ponts avec quelqu'un dont vous étiez proche. Vous vivez seule, et vous maintenez une certaine distance avec votre famille. Récemment, vous souffrez de maux de tête.

Je n'avais parlé de tout ça à personne. Pas même à Yamaji. Le Dr Higano avait été capable de deviner toutes ces choses en me faisant simplement observer son puzzle.

— C'est une blague ou quoi ? (Je voulais savoir.) Vous êtes en train de dire que tout ça se réfléchissait à l'intérieur de votre stupide puzzle ?

— Pas vraiment, répondit-il avec un large sourire. Cela ferait de moi un diseur de bonne aventure. Je suis psychiatre, ainsi que détective. J'ajouterai également que cet objet n'est qu'un cube en verre, pas une boule de cristal.

Il posa le puzzle sur son bureau.

— Dans ce cas, comment avez-vous fait ? demandai-je.

— C'est assez simple. Depuis votre arrivée il y a quelques minutes, je vous ai observée et me suis laissé guider par une série de déductions logiques. Heureusement pour moi, elles semblent toutes correctes.

— Ce n'est pas possible de deviner tout ça juste par déduction…

Le Dr Higano me vit froncer les sourcils et il croisa alors les bras.

— Je vais commencer par la partie la plus facile à expliquer. Tout d'abord, je savais que vous êtes sujette à des maux de tête. Vous n'en avez probablement pas conscience, mais vous serrez régulièrement les dents depuis que vous êtes là. Vous paraissez constamment anxieuse. Votre système nerveux autonome doit être déstabilisé. Vous êtes tout le temps tendue, donc vos épaules sont contractées. Même là, je vois bien que les muscles derrière votre tête et vos épaules sont raides. Cela peut entraîner des maux de tête. Vous devriez essayer de vous détendre davantage au quotidien. Je vous recommande de faire couler un bon bain chaud avec votre mousse favorite, puis de mettre un peu de musique relaxante et d'allumer une bougie parfumée avant d'aller dormir.

— J'ai l'impression de recevoir un traitement…

— Mes excuses. Mon travail prend souvent le pas chez moi. (Il fut saisi d'un rire l'espace d'une seconde, puis continua.) L'autre chose que j'ai remarquée en vous observant est la fréquence de vos réactions en double contrainte.

— En double contrainte ?

— Je parle de toutes les fois où vos propos ne cadrent pas avec votre expression faciale. En me basant sur les occurrences de ces moments-là, je dirais que vous n'avez pas pleinement accepté le fait d'être officier. Toutefois, vous essayez de vous convaincre que c'est ce que vous voulez et qu'il s'agit d'une source de fierté.

Je pinçai les lèvres.

— Voilà ce que j'ai pu rassembler à partir du ton de votre voix, de la façon dont vous vous habillez et de vos expressions faciales. Je sens que vous êtes très sérieuse et patiente, mais avec toutefois une certaine sensibilité à tendance anxieuse ?

— Je dirais que oui, mais…

— Cela correspond aux caractéristiques de quelqu'un doté d'une personnalité de groupe A.

Je ne pus m'empêcher de froncer les sourcils.

— Je suis effectivement de groupe A, mais… désolée, Dr Higano, je croyais que la théorie de la personnalité basée sur le groupe sanguin ne reposait sur aucun fondement scientifique ? J'ai entendu dire que les êtres humains sont tellement multifacettes qu'on a l'habitude de se croire de tel ou tel groupe tout ça parce qu'on nous le dit.

— Il s'agit de l'effet Barnum. C'est ce qu'exploitent les voyants pour convaincre les gens.

Et le voilà reparti avec d'autres termes techniques.

— Comme vous le dites, poursuivit-il, il n'y a aucune preuve scientifique du lien entre groupe sanguin et personnalité. Cependant, il existe un phénomène psychologique appelé la théorie de l'étiquetage social. Quand nous mettons des étiquettes sur les gens, ils ont tendance à s'y plier. Pour vous donner un exemple concret, si ceux de groupe A entendent autour d'eux depuis leur plus jeune âge qu'ils sont très diligents, ils deviennent convaincus qu'ils sont ainsi, et ils se mettent à se comporter comme quelqu'un de groupe A. Voilà ce que j'entends par là.

Je comprenais ce qu'il voulait dire. Néanmoins, mon groupe sanguin n'avait rien à voir avec sa conclusion selon laquelle j'avais rejoint les rangs de la police pour obtenir vengeance.

— Je peux deviner que vous êtes une personne assez franche. Pouvez-vous nier le fait d'avoir été influencée par cette étiquette ?

— Je pense que ça a joué, en effet, admis-je.

D'aussi loin que je me souvienne, on m'avait toujours qualifiée de « gentille fille ».

Quelqu'un avait dit un jour que j'étais « mature », alors je m'y étais conformée ; un autre avait dit plus tard que j'étais « intelligente », alors je m'étais plongée dans mes études. C'était clairement comme ça que je fonctionnais.

— Après avoir vu comment vous vous conduisiez, vos parents ont dû vouloir que vous exprimiez davantage votre féminité, n'est-ce pas ? Mais, en réalité, vous êtes l'exacte opposée de la féminité traditionnelle. Vous êtes devenue un officier de police qui enquête sur des crimes brutaux. D'après la fréquence de vos réactions en double contrainte, vous continuez d'y résister. Pour devenir officier dans ces conditions, vous avez dû faire preuve d'une motivation et d'une détermination remarquables. Je peux imaginer à quel point cela a dû être difficile de trahir les attentes de tout le monde et comment il vous a fallu reconsidérer toutes vos relations à partir de là. Pour vous, sergente Uguisu, il est naturel de penser que votre situation vous a poussée à entrer dans la police.

Je ne trouvais rien à répondre. Ma bouche était étrangement sèche.

Après tout, il avait raison sur toute la ligne. Et sa logique était sans failles. Présentée ainsi, personne ne s'étonnerait de la voie que j'avais empruntée.

Mais c'était impossible. Je venais de rencontrer le Dr Higano pour la première fois aujourd'hui.

— Mes déductions m'ont mené aussi loin, et j'ai alors pris conscience d'une chose : votre nom. Uguisu n'est pas un nom très courant. Je me suis souvenu que la première victime de Masquerade s'appelait ainsi. C'est à partir de ce moment que les morceaux du puzzle ont commencé à s'assembler. J'ai réalisé qu'être proche d'une des victimes ferait un puissant facteur de motivation. (Le Dr Higano bougea rapidement les pièces de son cube en verre.) C'était une conclusion évidente à laquelle parvenir. Une fin aussi évidente que la mort pour une victime de meurtre. (Il regroupa toutes les parties ensemble et les combina enfin sous forme de mots.) Vous avez rejoint la police pour vous venger de Masquerade.

Nadeshiko Uguisu. Ma sœur.

Elle avait deux ans de moins que moi, mais rien ne laissait deviner que nous étions apparentées. Elle était aussi lumineuse que j'étais quelconque. Tout ce qu'elle entreprenait était imprégné d'une forme d'aura, comme si elle tentait de partager la lumière qui l'habitait.

Elle était populaire où qu'elle soit, toujours au centre de l'attention. Notre famille n'y faisait pas exception. Je me disais fréquemment que Nadeshiko avait hérité du rôle principal, et que je n'étais rien de plus qu'une actrice assez chanceuse pour avoir le même agent et avoir atterri dans la même production.

Du moins, jusqu'à mon année de première au lycée, où Nadeshiko fut assassinée.

Son beau visage expressif, qui s'illuminait tel un kaléidoscope, avait été découpé et sa main gauche, d'une blancheur de porcelaine, avait été sectionnée au niveau du poignet. Étonnamment, ma sœur en tant que cadavre était comme tous les autres… et cela me semblait pourtant si étrange. Elle n'était pas l'actrice principale d'un autre monde. Le monde ne s'achevait pas à cause de sa mort.

Seule une famille était détruite.

Le meurtre de Nadeshiko Uguisu fut le premier crime de Masquerade. Les médias s'étaient tellement acharnés dessus qu'il avait fini par devenir une sorte de caricature.

Une photo d'elle fut diffusée en boucle à la télévision. Dessus, elle arborait un sourire penaud et son visage était dénué de maquillage. Elle semblait vouloir demander au photographe d'arrêter. Le cliché fut mis sur Internet et ne montra aucun signe de disparition. Certaines personnes voulurent blâmer la victime pour son propre meurtre, entraînant un flux incessant de calomnies à son sujet.

En raison de la célébrité de son tueur, nous, ses proches, ne fûmes même pas autorisés à oublier cet incident douloureux. Dès que nous allumions la télévision, dès que nous allions sur le Net, nous nous retrouvions pris au piège par sa mort, qu'on nous assénait en plein visage. L'épreuve nous laissa blessés, émotionnellement meurtris, tels de simples passants assassinés par un samouraï décidant de tester au hasard une nouvelle lame.

Lorsque je décidai de devenir policière, tout le monde tenta de m'en dissuader. J'eus le droit à des arguments comme :

« Tu ferais mieux de tourner la page. »

« Tu devrais trouver ta propre voie. »

« La vengeance n'est pas la solution. »

Je comprenais ce qu'ils essayaient de me dire. Je savais qu'ils voulaient mon bien. J'aurais peut-être même donné des conseils similaires à quelqu'un se retrouvant dans ma situation.

Mais c'était moi qui avais subi ça.

Alors, que personne ne prétende comprendre.

On m'avait privée de toutes les autres voies possibles, ne me laissant plus que celle-ci.

Toutefois, simplement en devenant officière, mon univers ne s'était pas transformé en un paysage ravagé par les flammes de ma vengeance. Or, c'était quelque chose que les autres pouvaient ne pas saisir. Je continuais à vivre ma vie comme d'habitude. Je profitais de ce que le monde pouvait m'offrir chaque jour.

J'étais simplement incapable d'oublier ce qui était arrivé à Nadeshiko. Je priais sans cesse. Priais pour un futur où Masquerade serait attrapé, exposant au grand jour le criminel petit, lâche et passé de mode qu'il était afin que le monde s'en détourne et que nous puissions, enfin, enterrer silencieusement et pour de bon ma sœur.

Yamaji tapa sèchement dans ses mains. Je revins à la réalité.

— Impressionnant, doc, dit-il. Je crois que même la princesse vous acceptera sur l'affaire après cette démonstration.

J'agrippai mon portefeuille ; il ne me quittait jamais. Quand je pensais à la photo présente à l'intérieur, j'étais envahie par la haine ressentie à l'encontre de son meurtrier.

Yamaji avait raison. Je voulais absolument arrêter le tueur de ma camarade de classe aussi vite que possible.

— Dr Higano, dis-je. Nous aimerions avoir votre aide sur cette enquête.

Si réclamer son assistance impliquait d'enfreindre la loi, alors j'ignorais si c'était la bonne chose à faire.

Cependant, au point où j'en étais, je ne pouvais que m'incliner et demander son aide.

— Parfait, dit gaiement Yamaji. Voilà qui règle la question. On va vous faire part de tout ce qu'on a appris jusqu'à maintenant.

Après que le Dr Higano eut fini d'écouter notre exposé, dont les alibis de toutes les personnes impliquées, il reprit son cube en verre et se mit à le faire pivoter lentement. Au bout de quelques rotations, il s'arrêta soudainement et croisa les bras en le tenant toujours d'une main.

— J'ai peut-être assez d'éléments. (Sa mâchoire se détendit.) Yamaji, je vais avoir besoin de votre aide pour les préparatifs. Pouvez-vous rapidement les rassembler tous les trois au même endroit ?

— J'ai l'habitude, doc. Comme je me doutais que vous diriez ça, j'ai déjà demandé à mes gars de les faire venir et de les placer dans des salles d'interrogatoire séparées au poste.

— Comme toujours, voilà qui est impressionnant, Yamaji. Bon travail.

J'écoutai leur échange dans un état d'hébétement. Rien d'étonnant, puisqu'ils semblaient déjà avoir le tueur dans le collimateur.

Mais ensuite, je vis Yamaji fourrer une autre sucette dans sa bouche d'un air soulagé, et je compris.

Il pensait *vraiment* avoir quelqu'un en ligne de mire. Le Dr Higano nous avait retiré cette affaire délicate des mains à la seconde où elle était devenue compliquée pour Yamaji et moi, et l'avait résolue en se basant seulement sur un compte-rendu oral.

Je secouai inconsciemment la tête.

— Non, non, dis-je, c'est impossible ! Vous n'avez même pas vu la scène de crime, Dr Higano ! Peu importe votre talent, reconnaissez qu'il est bien trop tôt pour tirer la moindre conclusion, vous ne trouvez pas ?

— Peut-être, répondit-il humblement, mais ses yeux reflétaient une confiance inébranlable.

— Vous ne comprenez pas, protestai-je. Reina Myoko était quelqu'un de spécial, ce n'est pas une victime anodine.

— Si, je vous assure. Aussi étrange soit-il, elle n'était pas simplement une victime ; elle pourrait être la tueuse.

À sa manière de le dire, j'avais du mal à savoir s'il plaisantait ou non. Puis il me sourit.

Yamaji vit que j'étais perturbée et vint derrière moi pour me caresser gentiment le dos. C'était comme s'il essayait de me dire : « Je sais ce que tu ressens, mais tente de comprendre. »

— Alors, doc, on file au poste ? proposa Yamaji.

— Oui. Mais avant cela, il y a une chose que j'aimerais beaucoup vous demander, Yuri. (Le Dr Higano pointa ses yeux étroits sur moi.) Selon *vous*, qui est l'assassin ?

— Quoi ? répondis-je, confuse.

Yamaji me regarda et secoua lentement son visage barbu.

— On a vraiment besoin de son opinion, doc ? C'est surtout une amatrice avec un insigne.

— Elle est tout sauf une amatrice. Lorsque quelqu'un est obnubilé par une seule et unique chose, je suis quelque peu intéressé de savoir ce qu'il a à dire.

J'avais été mise de côté pendant un temps, et maintenant, il avait besoin de moi ? Mais le regard du Dr Higano était on ne peut plus sérieux. Il me voyait réellement comme une ressource utile.

Son expression appelait une réponse tout aussi sérieuse, même si je finissais par dire quelque chose de ridicule.

— Je…

Dans cette affaire, d'autres personnes avaient un mobile. Les méthodes employées ne possédaient pas le même panache que celles de Masquerade. Le tueur n'avait pas emporté la partie sectionnée du corps. Et la victime elle-même était tellement mystérieuse.

Cependant, ça ne changeait pas ma théorie.

— Je pense que *Masquerade* est l'assassin.

Je comptais me taire jusqu'à avoir accumulé suffisamment de preuves pour qu'on ne se moque pas de moi. Mais devant les yeux si sérieux du Dr Higano, je lui révélai le fond de ma pensée.

— Princesse, princesse, intervint Yamaji. C'est pas possible que ce soit lui, bordel. Je te l'ai dit, si tu peux pas enquêter avec objectivité, tu devrais dégager de cette affaire. T'écoutes un peu quand je te parle ?

Sans surprise, il paraissait incrédule et commença à se gratter la tête.

Néanmoins, le regard du Dr Higano conserva tout son sérieux. Ses yeux semblaient même scintiller plus intensément.

— Yuri, dit-il. Il existe des preuves contestant la théorie selon laquelle Masquerade aurait commis ce crime. Ce n'est certes pas encore une certitude, mais vous conviendrez volontiers que c'est le cas, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Pourtant, vous insistez et accusez Masquerade. Insinueriez-vous être en possession d'éléments s'opposant à ceux que nous détenons déjà ?

— Non… je n'en ai pas.

Yamaji secoua la tête en signe de frustration, sa sucette pendant toujours de sa bouche.

— Je veux m'occuper d'un des crimes de Masquerade. Je suis parfaitement consciente que ma vision est biaisée. Mais je ne prends pas non plus cette affaire à la légère. Je ne possède aucune preuve, mais j'ai bel et bien une raison.

— Je désire l'entendre, m'encouragea le Dr Higano.

— J'ai examiné la théorie selon laquelle Masquerade aurait commis ce crime… et suis parvenue à la conclusion suivante : il est extrêmement pratique pour lui que Reina Myoko se soit avérée être la victime.

Yamaji arborait toujours un air sévère.

— Comment ça, bon sang ? Je suis complètement perdu, là.

— C'est… un peu compliqué d'expliquer tout ça…

— Voulez-vous dire que ses pieds étaient superbes ? dit le Dr Higano.

— C'est mon hypothèse, oui. Mais ça va plus loin…

Je perdais confiance au fur et à mesure que je parlais. Je commençais à voir à quel point ma théorie était sans fondements.

— Doc, dit Yamaji. Je crois pas qu'on doive prendre au sérieux l'opinion de la princesse, si ? Son jugement est obscurci par bien trop de trucs.

— Au contraire, Yamaji. Masquerade est tristement célèbre. J'aimerais également le mettre hors d'état de nuire. Et personne ne souhaite l'arrêter autant que Yuri. Même si son obsession produit des idées absurdes sur le papier, elles possèdent tout de même une certaine valeur en tant que référence.

— C'est donc ça que vous mijotiez, dit Yamaji en se grattant la mâchoire.

— Mais notre rendez-vous avec les trois personnes dignes d'intérêt approche. Abordons à nouveau cette théorie en nous rendant au poste. Yuri, mes excuses si je relègue notre discussion au second plan, mais est-ce que cela vous convient malgré tout ?

— Oui, bien sûr.

Avant même que j'aie fini de parler, le Dr Higano finit son café, coinça sa tablette sous son bras et se leva. Tout fut exécuté en un seul mouvement nonchalant, mais celui-ci était si raffiné que je ne pus m'abstenir de l'observer avec fascination.

— Euh, Dr Higano… je peux vous demander quelque chose ?

Ses mouvements étaient d'une élégance telle qu'il semblait criminel de l'interrompre.

Mais il fallait que je pose la question.

— Avez-vous déjà identifié un suspect ?
Le Dr Higano répondit sans me regarder.
— Oui. Je vais mettre ça sur le dos du père.
Naturellement, je fus décontenancée par ce verdict sommaire.
Le Dr Higano me fit un clin d'œil pour clarifier la situation.
— C'était une plaisanterie.

5

— Quelle jolie voiture ! s'écria Erika avec ravissement.

— Vous avez l'œil, Erika, répondit Yamaji avec un grand sourire. Une certaine jeune demoiselle l'a qualifiée un jour de « vraie poubelle », mais j'assume mes goûts. Elle n'est pas *vieille*, elle est *vintage*.

Bon Dieu, qu'est-ce que je donnerais pour qu'il arrête de flirter avec elle. Elle n'était pas sérieuse. Une femme aussi ostentatoire qu'elle ne pourrait jamais apprécier les subtilités de ce véhicule soi-disant vintage, avec son moteur bruyant et sa climatisation qui ne savait souffler qu'un air tiède et confiné.

J'observai le Dr Higano, assis derrière le siège passager. Le « doc » n'était pas vraiment à sa place dans cette vieille guimbarde, qui semblait capable de se désintégrer à tout moment.

Mais même s'il ne cadrait pas avec le décor, il était là où il devait être.

— Et donc… pourquoi Erika vient avec nous ? demandai-je.

Ladite Erika était assise à l'avant et ajustait sa frange dans le rétroviseur. Elle se tourna vers le siège situé derrière le conducteur pour me regarder et sourit.

— En ce moment même, il y a trois personnes qui me harcèlent, dit-elle.

— Quoi ?

— Donc il est dangereux pour moi de marcher toute seule. En plus, j'habite dans cette direction.

Un tel nombre de menaces était impressionnant, mais vu l'aura qu'elle dégageait, ça paraissait effectivement dans ses cordes.

Qu'elle mente ou non, sa présence posait un problème.

— Il y a certaines choses liées à l'enquête qu'on ne pourra pas évoquer, me plaignis-je.

— Ne vous en faites pas, dit-elle. J'ai tout entendu dans la salle d'attente.

J'avais toutes les raisons de m'en faire, bien au contraire. Toutes ces informations étaient ni plus ni moins confidentielles.

— Je pense que ça suffit amplement, alors que diriez-vous de descendre ? suggérai-je.

— Quoi ? Pas question ! Après tout, est-ce que ce ne serait pas dangereux de laisser le Dr Higano seul en compagnie d'une femme ?

Elle, alors… Le docteur en question se trouvait juste là, mais elle ne cachait pourtant rien de ses intentions. Et sa remarque passait également sous silence l'existence de Yamaji.

— C'est bon, Yuri, m'assura le Dr Higano. Malgré la façon dont elle peut vous apparaître, elle sait garder un secret. Il s'avère qu'elle est aussi très intelligente et dotée d'une excellente intuition… Ah, mes excuses, il était grossier de ma part de mentionner votre apparence.

— Oh, Dr Higano, merci. Je vous aime.

— Merci, répondit-il.

Étant donné les remerciements rapides du docteur, ils semblaient tous deux habitués à ces démonstrations d'affection.

Cela ne faisait que confirmer le fait qu'ils ne vivaient pas sur la même planète que moi.

— Yuri, et si nous reprenions notre discussion ? continua le Dr Higano. Au sujet de Masquerade. Le tueur en série. Tout d'abord, nous devrions examiner la définition même d'un tueur en série, que nous pouvons, je pense, décorréler sans problème de toute relation entre une victime et son agresseur, n'est-ce pas ? J'entends par là que ce genre d'assassinats en série représente des meurtres successifs perpétrés sans que le tueur ne connaisse les gens qu'il vise. D'après les théories de profilage élaborées par l'ancien agent du FBI Robert K. Ressler, les tueurs en série peuvent être globalement divisés en deux catégories : les organisés et les inorganisés. Les caractéristiques de ces deux catégories sont…

— J'ai déjà étudié ça, l'interrompis-je. Masquerade appartiendrait au premier groupe. L'un des traits typiques des tueurs en série organisés, c'est qu'ils s'en prennent à des étrangers. Leur coefficient intellectuel est dans la moyenne ou au-dessus, ils semblent stables, et occupent un emploi demandant un certain degré de maîtrise. Il existe de nombreux cas où ils ont même une petite amie, voire une épouse. Naturellement, je pense que Masquerade en fait partie.

— Oui, je suis du même avis, dit le Dr Higano.

— Toutefois, je ne crois pas qu'analyser Masquerade à la lumière des théories de profilage actuelles ait du sens.

Le Dr Higano eut un haussement de sourcil.

— Hmm, et pourquoi cela ?

— Aussi bien les tueurs en série organisés qu'inorganisés obéissent à des pulsions sexuelles. Même ceux qui ont contribué à populariser l'expression « tueur en série » étaient motivés par le sexe. Comme Ted Bundy, l'exemple type d'un organisé, ou Ed Gein, qui créait des habits, des ustensiles et des meubles à partir de cadavres, et qui a servi de modèle au personnage de Buffalo Bill dans *Le Silence des Agneaux*. Au Japon, les meurtres de deux enfants à Kobe par Seito Sakakibara s'expliquent aussi par un désir sexuel. Mais je ne crois pas que ce soit le cas pour Masquerade. Ses motivations diffèrent du modèle classique établi par les théories de profilage, donc je ne pense pas qu'elles s'appliquent ici.

Yamaji, qui s'attaquait toujours à sa sucette, s'immisça :

— Princesse, tu as bien conscience que Masquerade n'a ciblé que des jolies femmes, pas vrai ? *Et* il semble avoir une sorte de fétiche en leur prenant ce qu'il y a de plus beau sur leur corps. Pour moi, c'est clairement le signe d'une déviance sexuelle.

— Hmm, je peux dire quelque chose ? interrompit Shirasu. (Elle pressa un doigt sur ses lèvres dans une pose adorable.) Pour être franche, je partage votre avis, ma petite Yuri. En général, les gens ne tombent amoureux que d'un seul type de personne, non ? Mais pour Masquerade, ses victimes sont très variées. C'est comme si un producteur de musique faisait passer un casting à plein de filles mignonnes différentes pour former un super groupe capable d'attirer le maximum de fans venant de tous les horizons possibles.

Elle avait une manière originale de présenter les choses, mais sur ce point, nous étions d'accord.

Et elle venait vraiment de m'appeler « ma petite Yuri » ? Depuis quand on était devenues les meilleures amies du monde ?

— Peut-être qu'il est attiré par tout un tas de profils féminins ? Honnêtement, la prochaine fois, ça me gênerait pas qu'il bute une fille canon bossant dans un club de strip-tease, plaisanta Yamaji.

Ce type était vraiment la pire des raclures. Qu'il crève, et vite.

Le Dr Higano ignora complètement sa remarque vulgaire et poursuivit :

— Même si Erika a raison, je ne pense pas que nous puissions écarter définitivement le facteur sexuel des considérations de Masquerade. Je dis cela parce que si l'on prend en compte le fait qu'il garde une partie du corps, il rentre alors dans la catégorie des collectionneurs. Il se sent peut-être sexuellement satisfait en s'attaquant à des femmes très différentes plutôt qu'en ciblant toujours un seul type.

— Que Masquerade soit un collectionneur est la première théorie qui vient à l'esprit en examinant ses méthodes..., dis-je. Mais est-ce que je peux terminer d'exposer mon opinion sur l'affaire ?

— Bien entendu. J'aimerais en entendre davantage.

Je hochai la tête.

— Jusqu'à présent, on dénombre sept victimes de Masquerade au total. Toutes sont de très belles femmes. En partie à cause de ça, dès qu'il passe à l'action, ça attire l'attention du public et monopolise les médias. Cependant, peu importe les permutations qu'il fait ou la brutalité des meurtres, ceux-ci perdent peu à peu leur aspect novateur.

— Ça continue quand même à faire du bruit, dit Yamaji. Mais c'est vrai qu'on se dit un peu à chaque fois : « Tiens, encore une. »

J'acquiesçai pour abonder dans son sens et repris :

— Mais là, on se retrouve avec Reina Myoko. Non seulement elle était belle, mais aussi incroyablement énigmatique. Même au lycée, elle entretenait le mystère, notamment sur la raison qui la poussait à ne jamais laisser la moindre photo d'elle. Je m'étonne aussi qu'elle possède une voiture de luxe sans avoir le permis. Tout ça a éveillé mes soupçons et m'a fait envisager de nouvelles possibilités. Le Dr Higano a suggéré que Masquerade était un collectionneur, que tuer à chaque fois un type de femme nouveau le satisfaisait sexuellement. Toutefois, je trouve plus convaincante l'idée... (Je marquai une pause.) qu'il prend son temps et cherche la victime qui aura le plus d'impact auprès du public. Qu'en pensez-vous ?

Cela aurait probablement fait beaucoup de bruit s'il s'en était tenu au même genre de femme à chaque fois. Mais j'avais le sentiment que les méthodes de Masquerade captivaient le public, alimentant sans cesse les discussions. Quel serait le prochain canon qu'il viserait ? Quelle partie du corps emporterait-il ?

Sans parler du fait que Reina Myoko était sa dernière victime en date.

Le monde découvrirait rapidement à quel point elle était différente des autres, et ça piquerait leur curiosité.

Je pensais que Masquerade recherchait cet effet.

Le Dr Higano couvrit ses yeux et fit un grand hochement de tête.

— Je vois, dit-il. C'est donc en lien avec votre commentaire de tout à l'heure… Que Reina aurait été une victime pratique pour Masquerade ? Il sélectionne et tue des individus remarquables, car le monde le désire.

— Exactement. Voilà pourquoi Masquerade diffère du profil type du tueur en série qui agit selon des désirs sexuels. On dirait presque un intellectuel qui a perdu la raison, et qui prend des décisions destinées à avoir la plus grande influence possible sur la société plutôt qu'à satisfaire ses envies. En résumé, c'est un terroriste au sens le plus pur du terme. Du moins, c'est ce que je pense.

Le Dr Higano rouvrit les yeux, impressionné.

— Brillant. Personne n'a suggéré jusqu'à aujourd'hui qu'il était un terroriste. Une théorie extrêmement intéressante. Néanmoins, sans vouloir paraître tatillon, que croyez-vous qu'il essaie d'accomplir en tuant ces jolies femmes ? Les assassiner à Odaiba sans se faire attraper est nettement plus compliqué que poser une bombe dans une zone fréquentée. S'il agit pour des motifs politiques, son approche est très risquée, et ce pour un gain minime.

Il marquait un point.

— Ooh ooh, laissez-moi tenter ma chance ! (Depuis le siège passager, Erika leva la main de bonne humeur.) Je viens de réaliser quelque chose. Bon, alors pour moi, un type aussi tordu qui tue des gens n'est pas motivé par des convictions politiques.

— Mais vous êtes d'accord avec moi qu'il n'obéit pas à des pulsions sexuelles ? demanda le Dr Higano.

— Peut-être qu'il est une sorte d'athlète ? répliqua-t-elle.

Je fronçai les sourcils en signe de confusion.

— Yuri, vous en faites une tête sérieuse, remarqua-t-elle. Mais je vous promets que je ne raconte pas n'importe quoi. Tenez, prenez ces types qui peuvent courir le 100 mètres en moins de huit secondes. C'est incroyable, mais pas franchement utile au quotidien. Mais ils sont si talentueux qu'ils peuvent remporter une médaille d'or et voir leur nom entrer dans l'histoire, et ça leur suffit à s'entraîner comme des dingues. Vous comprenez ?

— Donc vous êtes en train de dire, murmurai-je pour résumer son propos, qu'il tue *parce qu'*il est doué pour ça ?

Qu'est-ce que c'était que ça ? Pour être parfaitement honnête, sa logique était ridicule.

Mais je devais reconnaître que d'une certaine manière, elle se tenait.

Admettons que les crimes de Masquerade soient une forme de terrorisme. Comme le disait le Dr Higano, normalement, un terroriste n'emploierait pas les mêmes méthodes que lui.

Cependant, s'il avait décidé de tuer en raison de ses *talents* en la matière, le mystère se voyait éclairci. C'était un meurtrier si doué que rien ne pouvait l'empêcher de passer à l'action.

— Je… ne sais pas trop, hésitai-je.

Cette logique restait ridicule.

Nous ne comprendrions jamais les intentions de Masquerade en nous basant uniquement sur des conjectures.

Le Dr Higano vit ma mine perplexe et me gratifia d'un sourire encourageant.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas relâcher nos efforts. Un criminel qui n'a de cesse de tuer aussi effrontément finira par être appréhendé. Peu importe ses talents en

tant que tueur en série. J'en suis convaincu. Et je pense que la personne qui l'attrapera sera quelqu'un comme vous, qui êtes totalement obsédée par lui.

Yamaji appuya sur la pédale de frein. Je regardai par la fenêtre du véhicule qui ralentissait et aperçus les murs en béton familiers de la Forteresse patchwork.

— Allez, ça suffit, dit Yamaji en croquant sa sucette. Fini de rêver pour le moment, princesse. Il est l'heure d'aller résoudre l'enquête qui se trouve juste sous notre nez. Étape par étape, c'est comme ça qu'on coincera Masquerade.

— Compris, dis-je en essayant de me ragaillardir.

Pour l'instant, je choisis de mettre de côté le fait que Masquerade puisse être en lien avec l'affaire Reina Myoko. Je devais mener l'enquête sans que rien ne vienne obscurcir mon jugement.

Il fallait que je me concentre sur la résolution de l'énigme formée par ma mystérieuse camarade de classe.

La Toyota Crown vintage de Yamaji franchit l'entrée des lieux et se rendit au parking. Je retirai ma ceinture de sécurité et ouvris la porte, et le Dr Higano me suivit, toujours dans sa blouse blanche.

Je m'arrêtai.

— Vous emportez ça avec vous ?

Le Dr Higano avait son puzzle en verre à la main.

— Oui, il m'est plus facile de réfléchir quand j'ai quelque chose dans les mains. Et je suppose que c'est également une forme de superstition. J'ai résolu un certain nombre d'affaires assez rapidement lorsque je l'avais avec moi.

Il le fit pivoter avec ses longs doigts osseux. Pour une raison qui m'échappait, la fluidité de ses mouvements me captivait.

— Allons-y, voulez-vous ? dit le Dr Higano. (Étrangement, son sourire était éclatant, telle une fleur pleinement épanouie.) Démontons donc cette affaire et révélons sa vraie nature.

6

— Des photos ? Je vous l'ai déjà dit, ma p'tite dame. J'en ai aucune de nous… et ouais, je réalise que c'est pas vraiment normal pour un couple, mais c'est comme ça.

— Des photos de Reina ? Maintenant que vous le dites, je ne crois pas en avoir… pas même une seule.

— Des photographies de Reina ? Je n'en ai pas. Je pense qu'elle les a toutes jetées durant la période chaotique où nous avons vendu notre maison. Elle était en terminale à ce moment. Elle avait une sorte de complexe vis-à-vis de ça, je crois, et elle n'en a plus jamais pris après. Donc je n'en ai aucune. Ah… maintenant que j'y pense, qu'est-ce que nous allons utiliser pour le portrait funéraire ?

Il était vingt heures. Erika rentra immédiatement chez elle comme si elle venait de finir une course pénible. Le reste de notre groupe franchit la porte automatique de l'entrée principale du Bâtiment 3.

C'était une construction relativement récente ajoutée au poste de la baie de Tokyo il y a environ dix ans. Cependant, les avis de recherche et autres affiches superposés les unes sur les autres, les montagnes de documents empilées derrière la réception, et le large trou de la taille d'un poing fait dans une cloison par un inconnu conféraient un côté confortable et familier aux lieux, comme si le bâtiment s'était modelé peu à peu en fonction de la personnalité des officiers y travaillant.

Naturellement, il y régnait l'atmosphère tendue, propre à susciter l'anxiété typique des postes de police, et les plantes vertes ainsi que les tristes tentatives pour égayer l'endroit échouaient totalement à rendre l'ambiance moins menaçante.

Les trois hommes auxquels nous avions demandé de se présenter volontairement en tant que témoins, accompagnés de l'officier qui les surveillait, se tenaient tous devant la lampe bleue qui indiquait « Réception ».

Shota Akiyama, le petit ami autoproclamé de Reina. 25 ans.

Ken Nakahigashi, le fiancé de Reina. 27 ans.

Koichiro Myoko, le père de Reina. 57 ans.

Nakahigashi était le chef de la R&D au sein de la branche de Yokohama de Central Construction, une entreprise majeure de BTP. Il était le troisième fils de Heiji Nakahigashi, le président de la société, et par conséquent un candidat à sa succession.

Nakahigashi avait des lunettes à monture percée juchées sur un pâle visage blanc, qui semblait ne jamais voir le soleil. Il était petit et maigre, et portait un costume visiblement

coûteux. Quelque chose à son sujet me rappelait les banquiers d'autrefois. Il semblait calme, mais je vis que ses yeux s'agitaient nerveusement et pus sentir qu'il était nerveux face à l'interrogatoire qui se profilait.

Je regardai ensuite à sa gauche.

Koichiro Myoko. C'était un membre indépendant de l'Assemblée métropolitaine de Tokyo, ainsi que le père de Reina.

Il n'avait que 57 ans, mais les stries grises dans ses cheveux et les rides profondes qui marquaient son visage le faisaient paraître plus âgé. Il donnait l'impression d'être indigne de confiance et peu fiable. Il ressemblait plus à un petit commerçant qu'à un politicien. Je ne décelais chez lui aucune trace de l'aura mystérieuse qui entourait Reina. Son teint était affreux et il se comportait bizarrement, en essuyant en permanence la sueur qui coulait sur son visage avec un mouchoir vert ; l'opposé de Nakahigashi.

Tous les trois avaient été très proches de Reina.

Voilà pourquoi nous leur avions demandé d'apporter des photos d'elle. Mais, chose incroyable, aucun d'eux n'en possédait ne serait-ce qu'une seule.

Le fait que même son propre père n'en avait pas révélait l'étendue de son obsession à ce sujet.

— Donc je peux très bien refuser de répondre, pas vrai ? aboya un Shota Akiyama en colère à l'encontre de Yamaji. Laissez-moi rentrer chez moi, d'accord ? Vous me traitez comme un criminel, mon gars. Ça craint.

— C'est une démarche volontaire, donc d'un point de vue légal, vous le pouvez, lui dis-je. Mais vous avez pris la peine de faire tout ce chemin, alors autant nous aider. N'avez-vous pas envie de trouver le tueur ?

— Je m'en fais pas pour ça. C'est ce type.

Il désigna Ken Nakahigashi d'un mouvement de la mâchoire.

Ce dernier soupira ouvertement.

— Des mots durs, mais creux. J'aimerais que vous cessiez de vous laisser dominer par vos émotions.

— Ma p'tite dame, fulmina Akiyama, ce gars est cinglé. Putain, Reina vient d'être butée, et je viens de l'entendre lui *reprocher* d'avoir mal choisi son moment.

Nakahigashi fronça les sourcils et secoua vigoureusement la tête, comme pour suggérer que cette idée était ridicule.

— Je n'ai *pas* dit cela. Il ne m'aime pas, alors il déforme mes paroles. Arrêtez d'essayer de les duper. Je voulais juste dire que j'étais considéré comme suspect uniquement en raison de mes liens avec Reina.

— Quoi ? cria Akiyama. Ça revient au même, bordel ! T'es même pas attristé par sa mort ! C'est *ça* que je supporte pas chez toi !

— Je *suis* triste. Je pense simplement que cela ne se limite pas à exprimer ouvertement ses émotions comme vous.

Ce que disait Nakahigashi me paraissait raisonnable. Mais je n'avais pas exactement le sentiment qu'il était si bouleversé que ça, étant donné la froideur de son expression.

Koichiro Myoko s'interposa entre les deux, manifestement dérouté.

— Arrêtez de vous chamailler, les réprimanda-t-il. Vous avez tous deux perdu quelqu'un d'important.

Mais Akiyama ne céda pas. Il haussa les sourcils et sa colère s'accentua.

— Vous savez que vous êtes aussi un suspect, hein ? Vous flippez sérieusement autant juste parce que les flics vous ont demandé de rappliquer ? Vous devez avoir de sacrés cadavres dans votre placard.

— Ce… ce n'est pas vrai…

Akiyama remarqua que Koichiro Myoko ne savait plus quoi dire, ce qui l'encouragea à insister.

— Je veux dire, vous *saviez* que Reina m'aimait, et vous l'avez quand même poussée à épouser ce type ? Vous l'avez juste forcé à accepter un mariage de convenance pour votre propre bénéfice. Jamais je ferai confiance à quelqu'un qui s'est servi d'elle comme ça !

Impossible de se méprendre sur l'accusation d'Akiyama. Son visage à l'allure innocente avait viré écarlate sous le coup de la colère.

— De… de quoi est-ce que vous parlez ? dit Myoko. C'est… c'est vous qui…

— Fermez-la !

Refusant de voir se prolonger ce concours de vociférations, je haussai la voix.

— Shota, ce n'est ni le lieu ni le moment pour vous défouler ! Vous vous fichez d'attraper le tueur de Reina ? Nous devons combiner nos forces pour le trouver ! Votre témoignage est capital !

Akiyama parut enfin gêné et sembla comprendre que la situation était clairement sérieuse. Les deux autres se turent aussi docilement.

Le Dr Higano, captant peut-être mon léger embarras après avoir crié, s'avança devant les trois hommes.

— Au fait, leur demanda-t-il, avez-vous tous vu le corps de la victime ?

Tous les trois hochèrent la tête.

— Je devine aisément que c'est une question étrange, mais êtes-vous certains qu'il s'agissait bien du corps de Reina ?

Nakahigashi fronça les sourcils.

— Oui… Que cherchez-vous exactement à dire ?

Koichiro Myoko hocha la tête, confus.

— C'est ma fille. Un père sait, même sans son visage.

— Oui, nous comprenons, dit le Dr Higano.

Au même instant, Kondo, un autre membre de la 1re unité d'investigation, nous appela.

— Yamaji, vous avez une seconde ?

Kondo avait une allure athlétique, avec des cheveux courts, un teint hâlé et des yeux perçants. Il était âgé de 27 ans, soit trois de plus que moi, et s'avérait populaire auprès des officières, peut-être parce qu'il avait l'âge idéal. Mais il n'était pas du tout mon type.

— Par ici, dit-il en nous guidant vers un couloir désert.

Le Dr Higano suivit le mouvement avec un naturel tel qu'on le prendrait pour un membre de l'équipe. Je décochai un coup d'œil en direction de Yamaji pour voir si c'était acceptable, mais ça ne semblait pas le déranger.

Quand bien même nous nous apprêtions à évoquer des sujets auxquels personne en dehors de l'unité ne devrait avoir accès, Yamaji et Kondo incluaient le Dr Higano comme s'il faisait partie de la maison. Cela montrait à quel point il lui faisait confiance.

Kondo plaça une main sur sa bouche et parla doucement.

— Je pense que vous pouvez sans doute ignorer ça, mais on a reçu la déclaration d'un témoin oculaire.

— Un témoin ? demanda Yamaji. Qui ça ?

— Eh bien, justement… (Kondo se gratta la tête d'un air tout penaud.) Ce témoin a dit : « J'ai vu Reina Myoko aujourd'hui. »

Yamaji grimaça en entendant cette information impossible.

— Comment on a eu ce tuyau, d'abord ? On a juste dit aux médias qu'il y avait eu un meurtre. Tout le reste est gardé sous cloche pour l'instant.

— Euh, alors, c'est une collègue de travail de Reina qui nous a transmis ça.

— Une collègue de travail ?

— Je vous ai envoyé un mail, dit Kondo. Vous ne l'avez pas encore lu ? Reina Myoko avait un poste chez Melto Crown Entertainment, une boîte basée à Hong Kong qui gère des casinos. Je savais que vous n'aviez pas encore de photo, donc j'en ai demandé une, et celle qui aurait dû être incluse dans son CV a disparu, apparemment.

Une fois encore, pas de cliché. Reina s'était montrée d'une minutie extrême pour ne laisser aucune preuve de son apparence.

— Des rumeurs sur sa mort courent déjà à son bureau, continua Kondo. Alors le témoin, une femme avec qui elle bossait, a décidé de nous contacter… enfin, c'est ce qu'il semble.

— Cette collègue devait la connaître sacrément bien. Tu crois qu'elle s'est quand même plantée ?

— C'est possible. Au téléphone, elle avait l'air tellement effrayée qu'on aurait dit qu'elle avait vu un fantôme.

Yamaji se gratta la barbe.

— OK, je marche… Où est-ce qu'elle l'a aperçue ?

— Au pied de la Sky Tree, près d'Oshiage. Elle dit l'avoir vue sur le siège passager d'une voiture rouge, un modèle étranger. Elle n'a pas retenu la plaque minéralogique.

C'était proche de l'appartement de Reina.

— T'es sûr qu'elle n'a pas juste confondu Reina avec une femme qui lui ressemblait dans une bagnole de ce genre ?

— Non, je me suis dit la même chose et je lui en ai parlé, mais le témoin ne savait pas que Reina possédait une BMW rouge. Elle ignorait même qu'elle avait une voiture de marque étrangère. J'ai creusé un peu, et on dirait bien qu'elle a vraiment vu le véhicule de la victime.

La BMW de Reina avait disparu du parking où elle était habituellement garée et restait introuvable. Mais aujourd'hui, quelqu'un lui ressemblant avait été aperçu sur le siège passager ?

Je me demandais s'il s'agissait réellement d'une *simple* confusion.

— Bon sang, dit Yamaji. Je mentirais si je prétendais ne pas être intéressé, mais… c'est forcément une erreur.

— Oui…, soupira doucement Kondo en se grattant la tête.

La conclusion de Yamaji relevait du bon sens. Kondo parut réaliser que c'était celle à laquelle il avait abouti.

Mais je n'étais pas d'accord.

Le dossier dentaire avait identifié le corps comme celui de Reina Myoko. Son père, Koichiro, avait également dit que c'était assurément sa fille. J'en étais tout à fait consciente.

Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de penser que Reina Myoko était toujours parmi nous.

Cependant, jamais je ne pourrais émettre à voix haute une idée aussi absurde. Je tentai de refouler ce sentiment.

— Vous permettez, Yamaji ? demanda le Dr Higano. (Il arborait un air sérieux et faisait pivoter son puzzle.) Je crois que c'est un indice important qui apporte un éclairage nouveau sur toute cette affaire. Cela pourrait avoir un rapport avec le secret de Reina.

Yamaji prit une sucette neuve et tapota sa tête avec.

— Désolé, doc. Quelqu'un a vu une personne ressemblant à Reina après sa mort, c'est tout. On n'a pas d'enquêteur dispo à mettre sur le coup. Y a rien qu'on puisse faire.

— Ah, je vois… Bien, je suppose que nous n'y pouvons rien. Conservez simplement à l'esprit que j'étais très curieux à propos de ce détail.

— Ouais, ça marche, opina Yamaji, qui mit fin à la conversation et retourna auprès des trois hommes.

— Hmm…

Gardant ses sourcils froncés, le Dr Higano cessa de manipuler son cube en verre.

Et s'il sentait, comme moi, qu'elle était toujours vivante ?

Le docteur s'aperçut que je le regardais. Je lui souris pour essayer de m'empêcher de détourner les yeux.

— Yuri, dit-il en venant soudain près de moi. (Puis, comme s'il me confiait quelque chose de terrible, une sorte d'épouvantable secret, il murmura :) Pensez-vous que Reina Myoko soit revenue d'entre les morts ?

7

Évidemment, le Dr Higano ne croyait pas vraiment que les gens puissent revenir à la vie. S'il avait dit ça, c'était pour montrer l'étendue de son ignorance concernant Reina Myoko.

Nous emmenâmes les trois hommes dans la salle d'interrogatoire no 6. Yamaji prit en considération le fait qu'il était vingt heures passées, et ce depuis un moment déjà, et fixa à trente minutes la durée maximale de ces entretiens. En échange, nous leur avions tous fait accepter une autre session de questions le lendemain en cas de témoignage jugé insuffisant ce soir. Nous avions déjà réservé des chambres dans un hôtel d'affaires qui collaborait avec le poste de la baie de Tokyo. Cela permettait également de ne pas perdre la trace d'une personne que nous estimions suspecte.

De toute façon, je voulais faire en sorte que l'interrogatoire soit le plus efficace possible, tout simplement parce que nous manquions de temps. Même si Masquerade n'était pas impliqué, nous enquêtions toujours sur un meurtre brutal, et l'Agence nationale de la police ne tarderait pas à mobiliser une unité spéciale d'investigation. Yamaji et moi avions la compétence pour gérer cette affaire, mais si un tel groupe était assemblé, nous, ainsi que ce commissariat dans son ensemble, perdrions notre capacité à enquêter librement. Inviter le Dr Higano à prendre part aux interrogatoires, par exemple, serait rigoureusement hors de question.

Afin d'accélérer le processus, nous leur avions fait mettre par écrit des informations importantes et avions choisi à l'avance ce que nous allions leur demander.

Durant cette demi-heure, cinq sujets seraient abordés :

1. Type de personnalité
2. Alibi
3. Relation avec la victime (Reina Myoko)
4. Leur impression sur la victime
5. S'ils avaient la moindre idée de l'identité du tueur

Nous utilisions la salle d'interrogatoire no 6 lorsque nous voulions faire preuve d'une extrême prudence en ne mettant aucune pression sur les suspects. C'était une pièce dotée d'une grande fenêtre donnant sur l'eau et les hôtels clinquants d'Odaiba. Dedans, des plantes d'intérieur étaient placées près des rideaux, et il y avait un canapé blanc à une place avec des coussins.

Je m'installai au bureau à côté de l'entrée et écoutai l'interrogatoire. Yamaji s'assit directement en face du témoin et le Dr Higano resta debout près de lui, les bras croisés. À la demande de ce dernier, nous avions reçu la permission des trois hommes de procéder à un enregistrement vidéo des conversations.

Le premier sur la liste était Ken Nakahigashi.

*

Mon nom est Ken Nakahigashi. J'ai 27 ans. Je travaille dans une entreprise de construction.

Hmm, mon alibi entre 19 h 11 et 19 h 48… J'ai entendu un autre officier dire que c'était l'intervalle pendant lequel Shota avait reçu un appel de Reina, s'était rendu à son appartement, puis avait appelé la police. C'est bien beau tout ça, mais est-ce vous pensez vraiment qu'il dit la vérité ? Oh, je ferais mieux de ne pas m'inquiéter de ça ? Je suppose que vous avez raison.

J'étais à mon bureau de Yokohama. Demandez aux autres employés, ils vous le confirmeront.

Qu'est-ce que j'ai fait après vingt heures ? Vous êtes M. Higano, c'est bien ça ? Le pied de Reina étant chez elle à ce moment-là, elle devait être déjà morte, non ? Alors, pourquoi me poser cette question ? Bon, d'accord… j'ai travaillé là-bas jusqu'à 0 h 30, cette nuit-là. Cela devrait être inscrit sur ma carte de pointage, mais à partir de 22 h 30, j'étais tout seul. J'ignore de quoi nos locaux sont équipés, mais je crois qu'on devrait me voir quitter les lieux sur les caméras de surveillance. Dans le cas contraire, passé 22 h 30, mon alibi n'est plus garanti.

J'étais le fiancé de Reina. Nous étions censés nous marier au mois d'août. Un mariage de convenance… Ma foi, je me doute qu'il est inévitable de se dire ça. Après tout, mon père est le bienfaiteur du sien. Koichiro est un politicien, et lorsque sa société a coulé, il a emprunté de l'argent. Mon père lui a fourni un appui financier sous la forme d'importants prêts non garantis. Il ne s'est pas montré avare non plus quand il a soutenu Koichiro au moment des élections à l'Assemblée métropolitaine.

Reina n'était pas une petite fleur délicate qui détestait les mariages de convenance. Je ne l'ai jamais vue exprimer la moindre émotion. Elle me faisait l'effet d'une personne dont la vie était entièrement régie par un code moral précis. Je n'ai jamais senti chez elle une quelconque forme de compassion non plus. Soyons clairs, je ne ressens aucune animosité envers elle. D'ordinaire, je n'aime pas les femmes émotives. En réalité, j'étais attiré par son côté logique, qui était l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de l'épouser. Pour moi, le mariage idéal, c'est quand on peut profiter des forces de chacun sans interférer avec l'autre.

Oui… Donc je suis extrêmement surpris de savoir qu'elle sortirait avec quelqu'un comme Akiyama. Il ne semble pas vraiment avoir quoi que ce soit d'intéressant. Pas d'argent, et un physique dans la moyenne. Ah… peut-être qu'il sait se débrouiller au lit. Je ne plaisante pas. À part pour du plaisir purement charnel, je ne vois absolument aucune raison expliquant qu'elle ait passé du temps avec lui.

Comment décrirais-je Reina en un mot ? Hmm… Quand je la regardais, j'avais l'impression de contempler une œuvre d'art brute, sans artifice.

Oui… Reina était *belle.*

Alors, peut-être devrais-je dire « une sculpture de glace » ? Ou est-ce trop poétique ?

Et pour la dernière question… si j'ai la moindre idée de l'identité du tueur ? Non. Aucune. Est-ce que je pense que c'est Akiyama ? Je ne supporte pas les gens qui tirent des

conclusions hâtives. Si je choisissais arbitrairement qui était le responsable en me basant uniquement sur mes émotions, je m'abaisserais à son niveau.

Je peux imaginer son mobile. Reina a rompu avec lui, et il l'a assassinée en commettant un crime passionnel. Toutefois, même si ça me paraît crédible, je ne crois pas qu'il ait le courage de faire tout le reste, comme découper son pied et son visage. Donc ce n'est probablement pas lui.

Ah, oui. J'ai bien vu Reina ce jour-là… Oui, j'ai informé mes collègues que j'avais rendez-vous avec elle, alors vous devriez être en mesure de le confirmer assez facilement… Non, je ne le cachais pas. J'attendais juste le bon moment pour vous le dire.

J'ai rencontré Reina pour discuter dans un café hôtel d'Odaiba entre 15 h et 16 h. Le nom de l'établissement est La Bière Marine… Vous croyez que je ne l'ai pas mentionné parce que je ne voulais pas en parler ? Pas du tout. C'est juste que nous avons fini par nous disputer là-bas concernant un sujet sans importance. Pour être franc, je pensais que vous interpréteriez mal les choses.

Un mariage est un carrefour et, parfois, les gens se rentrent dedans, vous ne croyez pas ?

Pardon ? Officier, qu'est-ce que vous venez de dire ? Pourriez-vous répéter ?

« Est-ce que Reina boitait ou s'appuyait davantage sur l'une de ses jambes ? »

Pas que je sache. Pourquoi cette question ?

Hmm. Je crois effectivement me rappeler qu'elle avait des ampoules au talon et que la peau allait peler.

Y a-t-il un rapport avec son meurtre ?

Peut-être que oui, peut-être que non ? Allons, je suis sûr que ça n'a rien à voir.

*

Mon nom est Koichiro Myoko. J'ai 57 ans et suis membre de l'Assemblée métropolitaine.

Excusez-moi, pourrais-je avoir de l'eau ? J'ai la gorge sèche… Oui, je sais que je dois me détendre un peu.

Alors, mon alibi entre 19 h 11 et 19 h 48. Je faisais campagne à l'extérieur de la station Kokukai-Tenjijô entre 18 h 30 et 20 h. Oui, les élections approchent.

Après 20 h ? Une fois l'opération terminée… je suis rentré à mon appartement et n'en suis plus ressorti. C'est exact, je n'ai pas d'alibi pour cette période.

Tousse Désolé, *Tousse* pourrais-je avoir de l'eau ? Quoi ? Je sais que je n'ai pas l'air en forme. Oui… je suppose que j'ai toujours du mal à accepter la mort de Reina et que cet interrogatoire me stresse. Je suis un politicien. Je ne devrais pas me sentir aussi déstabilisé. C'est très gênant… Non, je n'ai pas besoin d'une pause. Continuons.

Mon lien avec Reina est simple : c'était ma fille. Sa mère, mon épouse Yumi, est morte quand Reina était au collège.

Ma foi, je présume que c'est à partir de ce moment que ma vie a commencé à dérailler. Le décès de ma femme a été un tel choc. J'étais effondré, et cet état a duré un certain temps. Aujourd'hui encore, je suis un traitement pour ça. J'étais affaibli et ma société a coulé, et sans

l'aide de Nakahigashi… ah, je veux dire, de Heiji, le père de Ken, je ne sais pas ce qui se serait passé. Oui, ça a été dur. J'ai même songé à me suicider.

Honnêtement, depuis la mort de ma femme, je me dis tout le temps « À quoi bon ? » J'ai la tête dans le brouillard, et j'ai constamment la sensation de passer à côté des choses importantes. Désolé de plomber l'ambiance comme ça, mais là… je crois que tout aurait été plus simple si j'étais mort en même temps qu'elle. Je commençais à peine à remonter la pente côté finances, et Reina venait d'arranger un mariage prometteur. Pile au moment où j'entrevoyais de l'espoir pour l'avenir, je perds un autre membre de ma famille… Je n'en peux plus.

À moins que je récolte simplement ce que j'ai semé ? Depuis le jour où ma femme est décédée, je n'ai plus jamais réussi à gérer ma vie, alors peut-être que c'est ma propre faiblesse qui, d'une certaine façon, a entraîné la mort de Reina ?

Vous avez raison, je suis sans doute trop dur avec moi-même. Il faut croire que je suis juste épuisé. Mais je n'ai pas besoin de vos paroles ou de vos prières. Vous ferez mieux de les garder pour ma défunte fille.

Maintenant que j'y repense, la vie de Reina a été difficile de bout en bout.

Juste après sa naissance, sa mère biologique l'a abandonnée. Elle fait partie de ces bébés qu'on laisse dans un « tour d'abandon ». Yumi et moi n'étions pas en mesure d'avoir des enfants, alors nous nous sommes tournés vers l'adoption. Nous avons rencontré Reina quand elle avait un an. Elle semblait si adorable que j'ai eu le coup de foudre. Nous avons rempli les papiers sur-le-champ et l'avons accueillie chez nous, comme si c'était notre véritable fille.

Ils avaient un autre nom pour elle à l'orphelinat. Au moment de la déposer, ses parents avaient apparemment laissé une note où il était écrit dessus. Mais on s'est dit que ce serait triste de lui donner un nom choisi par des gens qui l'avaient abandonnée, alors nous avons opté pour Reina.

Quel était son nom d'origine… ? Je ne m'en souviens plus. Je n'y ai jamais attaché une grande importance.

À l'époque, nous étions riches et Reina nous comblait, alors on était certains de pouvoir la rendre heureuse.

Cependant, nous nous sommes emballés un peu trop vite. Pour une raison qui m'échappe, de terribles événements n'ont cessé de lui arriver.

Lorsqu'elle avait cinq ans, Yumi l'a quittée des yeux une seconde, et elle a disparu. Elle s'est fait enlever et les ravisseurs ont réclamé une rançon. Heureusement, cet incident s'est conclu rapidement et elle en est sortie indemne, mais je suis sûr que ça l'a terrifiée.

Je m'en rends compte à présent, mais je pense qu'on s'est montrés un peu trop protecteurs à cause de ça. On ne l'a plus autorisée à aller ailleurs qu'à l'école, pas même chez ses amis pour jouer, jusqu'à ce qu'elle entre au collège. Si nous l'avons inscrite à l'Académie Junseiwa, c'était aussi parce qu'il y avait un pensionnat où quelqu'un pourrait toujours veiller sur elle chaque année.

Mais où qu'on soit, on n'est jamais vraiment à l'abri. En 4e, au printemps, la colocataire de Reina s'est suicidée en se tranchant les veines. Visiblement, elle était harcelée par une élève plus âgée. Et c'est Reina qui a découvert le corps couvert de sang… Ah, les professeurs nous ont tous dit qu'il n'y avait aucune preuve indiquant qu'elle aurait été impliquée dans ce harcèlement.

En 3e, durant l'été, elle a vu sa mère Yumi mourir en tombant d'une falaise au Portugal.

Plus tard dans l'année, l'entreprise de construction que je gérais a fait faillite, et nous avons commencé à avoir des difficultés financières. J'ai réussi à me débrouiller pendant le lycée, mais je ne pouvais pas payer les frais de scolarité pour l'université de Keiryoku, alors elle a fini par abandonner l'école.

Assez triste, vous ne trouvez pas ? C'est presque comme si elle avait vécu toute sa vie dans le malheur.

Après avoir quitté l'université, elle est partie de la maison, et je me dis que c'était peut-être à cause d'une sorte de remise en question. Elle a coupé les ponts avec moi pendant quelque temps. Il me semble que je n'ai pas eu de nouvelles pendant quoi… trois ans ? Oui, évidemment, j'étais inquiet, mais je voulais qu'elle ait une meilleure situation, donc j'ai essayé de ne pas trop me lamenter et de la laisser faire ce qu'elle désirait… J'ignore totalement ce qu'elle a fait durant cette période.

Elle a refait surface dans ma vie à 21 ans et m'a indiqué comment la contacter. J'étais si heureux. Elle était alors devenue quelqu'un de complètement différent. Plus mature, et nettement plus radieuse qu'avant.

Peu de temps après, j'ai appris qu'elle sortait avec Ken et qu'elle comptait l'épouser, même si je ne sais pas comment ils se sont rencontrés. Oui, c'est vrai. Je ne les ai pas présentés l'un à l'autre. C'était ce que Reina voulait. Alors, ça me met vraiment en colère que ce soit vu comme un mariage de convenance.

Shota Akiyama ? Je n'ai découvert son existence qu'aujourd'hui… Oui, j'ai été étonné d'apprendre de sa bouche qu'il était son petit ami. Pour être honnête, j'ai mes doutes. Cela peut paraître un peu grossier de ma part, mais je ne les vois pas vraiment ensemble.

Comment était Reina ? Bonne à l'école, mais son intelligence ne la rendait pas calculatrice pour autant. Je crois qu'elle faisait un peu jeune pour son âge, probablement parce qu'elle était ma seule fille et que je l'ai gâtée. Elle pleurnichait pas mal, peut-être parce que j'étais tout le temps très occupé et qu'elle tentait d'attirer mon attention. Donc, comme vous pouvez vous y attendre, elle se montrait très franche et gentille. Vue de loin, elle semblait être une petite fille incroyablement chanceuse.

Je crois que c'était sans doute inévitable qu'une telle chose se produise.

Enfin, bref, un père ne devrait pas dire ça en temps normal, mais Reina était *belle*.

Si je devais la décrire en un mot, ce serait celui-ci. Elle était comme Blanche Neige.

Quoi ? Ça ne cadre pas totalement avec ce que Ken a dit ? Eh bien, par rapport à ses parents, c'est normal qu'une personne montre un aspect différent d'elle-même à son petit ami.

Oh, ce n'est pas ça ? C'est… Hmm, de quoi s'agit-il, alors ? Je l'ignore.

Est-ce que je sais qui est l'assassin ?

…

Non. Pas du tout.

Tousse Excusez-moi, pourrais-je avoir encore de l'eau ? Oui, je ne me sens pas très bien.

L'assassin. Si Shota a menti à propos de Reina, je crois que c'est suspect. C'est la seule chose qui me vient à l'esprit.

*

Je suis Shota Akiyama. 25 ans. Employé à temps partiel.

Pourquoi je suis le dernier ? Je suis prêt à me tirer d'ici. Non, j'ai rien de spécial à faire. Je suis juste pas d'humeur à être avec des gens. Ma copine est morte, d'accord ?!

Hein ? Le père de Reina me connaît pas ? Quel ramassis de conneries.

Nan. Je veux pas l'admettre, mais Reina voulait probablement lui cacher notre relation. Mais c'était pas un amour à sens unique. Reina m'aimait aussi. Ça, j'en suis sûr.

Donnez-moi une seconde. Je veux remettre de l'ordre dans ma tête.

C'est bon, je suis prêt.

Mon alibi ? Je vous l'ai déjà donné. Faut vraiment qu'on se retape tout ça ? C'est la procédure ? Bon, très bien.

Pendant que j'étais au boulot, j'ai reçu un coup de fil, alors je me suis rendu à l'appart' de Reina. Depuis la supérette, j'ai filé tout droit là-bas sur mon scooter et je suis rentré avec le double des clés que j'ai... Quoi ? Non, j'ai pas eu le temps de m'arrêter en chemin. Vous pouvez vérifier si vous me croyez pas. Vous verrez que j'aurais jamais pu arriver à temps sans conduire super vite.

Donc, ensuite j'ai trouvé... *Déglutit* son pied, je l'ai signalé et je suis resté avec les flics jusqu'à tôt ce matin. Puis j'ai fait l'aller-retour entre l'appartement de Reina et le poste de police de Mukojima. J'étais chez elle avec eux jusqu'à 8 h.

Et ça nous amène à la question suivante : notre relation. On sortait ensemble. C'était authentique, pas comme avec l'autre type. Lui, il compte pas.

Où est-ce que j'ai rencontré Reina ?

En quoi ça vous intéresse ? On s'en fout, de ça. Je l'ai connue grâce à des amis communs, pigé ?

Comment elle était ?

Incroyable, très douce. Elle réfléchissait en permanence à l'influence de ses actions sur les autres. Je crois qu'on pourrait la qualifier de... martyre ? Cette facette d'elle, c'était intense. Elle détenait en elle plus d'amour que tous ceux que j'ai croisés dans ma vie. Je me suis toujours dit qu'elle aurait dû penser davantage à elle-même.

Et bien sûr, je ressentais cet amour. Elle m'a changé. J'avais l'impression de pouvoir faire *n'importe quoi* pour elle.

Si je devais la résumer en un mot, je dirais qu'elle incarnait la « maternité ».

Mais vous savez, Reina Myoko était surtout *belle*.

Pourquoi vous tirez cette tronche ? Quoi ? Les deux autres avaient une image complètement différente d'elle ?

Si c'est le cas, peut-être que j'étais le seul à qui elle montrait son vrai visage ? Elle ne ferait évidemment pas ça avec Ken, son fiancé de convenance, ou avec son père, qui l'avait forcée à accepter ce mariage.

Ouais, c'est forcément ça ! Voilà pourquoi elle ne lui a jamais parlé de moi ! Je suis le seul... le seul qu'elle aimait !

Quoi ? Je suis calme. Je ne fais qu'énoncer une évidence.

Qui est le tueur ? J'arrête pas de vous le dire, c'est ce putain de Ken. Il vous semble pas du genre à être assez sournois pour la buter en mettant ça sur le dos de Masquerade ?

Hein ? Euh, votre nom, c'est Dr Higano ?

Pardon ? « Qu'est-ce que je *cache* ? »

Rien ! C'est quoi, ces conneries ?!

Je vous ai déjà dit tout ce que vous vouliez. Je peux rentrer chez moi maintenant, pas vrai ? Quoi ? Vous me demandez de passer la nuit à l'hôtel ? Vous vous foutez de ma gueule ! Laissez-moi partir ! Merde... Votre hôtel, il est sûr ?

8

Après les entretiens, Yamaji décréta qu'aucun des trois ne pouvait partir. En théorie, ils s'étaient présentés volontairement, alors nous ne pouvions pas les forcer à passer la nuit là, mais en dépit du désir de Shota de s'en aller, nous parvînmes à les convaincre de rester.

Le Dr Higano et moi laissâmes Yamaji au poste pour qu'il passe en revue le compte-rendu des interrogatoires et conduisîmes les trois hommes jusqu'à leur chambre d'hôtel. Toutefois, le Dr Higano semblait avoir encore plusieurs questions et il se rendit auprès de Koichiro Myoko pour discuter un peu.

Je pris l'ascenseur pour retourner dans le hall de l'établissement et m'assis sur un canapé. J'allais rester là toute la nuit pour monter la garde.

Je soupirai et repensai aux interrogatoires.

Ils paraissaient tous les trois dissimuler quelque chose. Aucun d'eux n'était parfaitement étranger à sa mort. Nous devions découvrir ce qu'ils cachaient et le révéler au grand jour.

Je tirai mes cheveux… et interrompis mon geste. Ce n'était pas ça qui me chiffonnait.

J'étais frustrée par le manque de cohérence entre les différentes Reina que chacun avait décrites.

— Merde ! jurai-je à voix basse. Il n'y a pas de photo ? Pourquoi ? C'est impossible. Pas même son père ? Son fiancé ? Son petit ami ? Et puis, c'était quoi, cette manière de la dépeindre ? *Avaient-ils vraiment tous échoué à la comprendre ?*

Une sculpture de glace. Blanche Neige. La maternité.

Chaque être était complexe, mais il y avait des limites. Les personnalités qu'ils avaient décrites différaient grandement de la Reina que j'avais connue au lycée.

Tout ça était ridicule. Impossible.

Il y avait définitivement quelque chose qui clochait.

— Je comprends ce que vous ressentez. (Le Dr Higano eut des paroles compatissantes en revenant dans le hall d'entrée.) Cependant, il faut vous détendre.

— Mais, docteur…

— Si vous êtes trop sur les nerfs, vos meilleures idées vous échapperont, m'avertit-il en me caressant doucement le dos.

Naturellement, cela ne me calma en rien et ne servit qu'à accroître la tension qui habitait mon corps.

— Est… est-ce que vous avez fini de parler avec Koichiro ? lui demandai-je.

Le Dr Higano ignora mes balbutiements et s'assit sur le canapé.

— Oui, je voulais juste l'interroger à nouveau sur sa relation avec Reina. Mais vous avez raison de vous sentir frustrée. Nous aurions été dans de beaux draps si leurs propos

concernant Reina avaient été encore plus différents. La seule chose cohérente là-dedans, c'est qu'elle était « belle ». Toute cette histoire se mue progressivement en cauchemar. Cela m'a même incité à me poser une question particulière. (Le Dr Higano marqua une pause.) Pour commencer, Reina Myoko existait-elle vraiment ?

Absolument.

C'était comme si chacun d'eux avait vu en elle une illusion qui lui correspondait parfaitement.

Si, dans les faits, personne ne s'était réellement intéressé à elle en tant qu'individu, ça n'aurait pas été un problème. Cependant, il n'y avait pas que Ken Nakahigashi ; les sentiments de Koichiro Myoko à l'égard de sa fille et l'amour de Shota Akiyama pour sa petite amie étaient indubitablement réels. Et ils ne semblaient pas non plus mentir à son sujet.

Toutefois, quelqu'un ne disait pas la vérité, *c'était certain.* Par exemple, s'il y avait une jolie fleur dans un vase, tout le monde concentrait son attention dessus. Mais, et si le vase était rempli d'eau trouble ?

La personne qui mentait devait être *Reina*, la victime elle-même.

J'en étais convaincue. Sans enquêter sur elle, nous ne parviendrions jamais à saisir cette affaire dans son intégralité. Que Masquerade soit impliqué ou non n'y changeait rien.

Et parmi tous ceux travaillant sur cette enquête, qui était le mieux placé pour fouiller dans la vie de Reina ? Moi, sans aucun doute, son ancienne camarade de classe.

Il fallait que j'en apprenne plus sur elle.

— Oui ! me dis-je, revigorée.

Je savais qui contacter immédiatement.

Otoha Tamachi, Miyuki Yata, Sena Hagawa, Asami Ino et Ryoko Omura. Les « Bourdons » qui avaient tous d'étroits liens avec Reina.

Elles savaient peut-être ce que Reina tentait de dissimuler avec autant d'application.

9

— Yuri Uguisu ? Oh, c'est vrai, on était camarades de classe. Ça fait un bail. Vu le moment, je suppose que tu me contactes à propos de Reina, pas vrai ?

J'avais coupé les ponts avec toutes mes amies du lycée, alors j'étais anxieuse à l'idée d'interagir avec les Bourdons, mais le Dr Higano m'avait donné le conseil idéal.

Si des rumeurs couraient déjà à son bureau au sujet du décès de Reina, mes anciennes camarades de classe n'allaient-elles pas aussi entendre des bruits similaires ? Et si c'était bien le cas, n'y en aurait-il pas au moins une dans le lot qui voudrait vérifier l'information auprès de la police ? La prédiction du Dr Higano était exacte.

La chance nous souriait, car nous apprîmes qu'Otoha Tamachi, l'un des Bourdons, était entrée en contact avec la police. Mieux encore, elle avait essayé de connaître les détails du meurtre et laissé ses coordonnées.

Heureusement, lorsque je composai son numéro, elle décrocha et nous eûmes un bref échange.

Quand je lui dis que j'étais désormais officière de police et que j'avais hérité de l'affaire de Reina, elle devint tout excitée et n'arrêta pas de réclamer des informations spécifiques sur le crime.

Je ne pouvais pas quitter l'hôtel et, vu l'heure, je songeai à tout faire par téléphone, mais le Dr Higano m'interrompit.

— Afin de comprendre cette affaire dans son ensemble, je pense que nous devons comprendre Reina, dit-il.

J'étais d'accord avec lui.

— Otoha pourrait être notre meilleure chance d'avoir une compréhension plus approfondie de Reina, dit-il. Nous ferions mieux de ne pas l'interroger par téléphone. Nous devons la regarder droit dans les yeux et entendre ce qu'elle a à dire.

Je ne pouvais pas refuser face à une telle insistance.

Et donc, bien qu'il soit tard, presque minuit, lorsque je demandai à Otoha si nous pouvions nous voir, elle accepta.

Elle me dit qu'elle logeait en ce moment au domicile familial à Seijo. Quand je cherchai à savoir s'il était possible pour elle de venir à l'hôtel, elle me répondit qu'elle devrait être là d'ici une heure si l'autoroute urbaine de Shuto n'était pas trop embouteillée.

Puis, je mis fin à l'appel et laissai échapper un gros soupir.

Lorsque je posai les yeux sur le Dr Higano, il arborait un air inhabituellement sérieux, comme s'il pensait que cet aspect de l'affaire était absolument capital.

— À l'exception d'Otoha Tamachi, était-elle proche de qui que ce soit d'autre ? demanda-t-il.

— Oui, elle avait un groupe d'amies surnommées les Bourdons, qui jouaient un peu ses gardes du corps.

— Vraiment ? Peut-on chercher leurs noms dans la base de données de la police ?

— Si elles ont des antécédents judiciaires, leurs empreintes digitales devraient s'y trouver, mais… à votre place, je ne rêverais pas trop. Je pense qu'on peut savoir où elles vivent et si elles ont le permis. Pas franchement des infos très utiles.

— Peu importe. Puis-je vous demander de faire ça pour moi ?

J'acquiesçai et envoyai rapidement un mail à Yamaji pour qu'il enquête sur les quatre autres femmes.

— Dr Higano, que comptez-vous demander à Otaha…

Tout à coup, une voix électroniquement modifiée qui faisait froid dans le dos cria : « Grrr ! »

Ce n'était évidemment pas le Dr Higano.

« Grrrrrrrr ! »

La voix mystérieuse récidiva. Puis elle poussa un cri aigu déplaisant : « Hiiiiii ! »

Le Dr Higano s'empara de sa tablette posée sur le canapé. Le son semblait venir de là.

Un ours tridimensionnel en images de synthèse, vert et déformé, emplissait tout l'écran. Il avait un ruban rouge sur la tête, donc ce devait être une fille. L'animation était d'une fluidité si réaliste que l'on plongeait tout droit dans la vallée de l'étrange, ce qui la rendait encore plus effrayante.

— Que… qu'est-ce que c'est que *ça* ? crachai-je.

— Il s'agit de mon assistante d'investigation. Elle se présente sous le nom de Noitan.

— Votre… assistante ?

— J'aime Kirin, mais je préfère Bears, chanta Noitan, en reprenant le slogan d'une vieille publicité télé. Peux pas m'arrêter, vais pas m'arrêter… Noitan !

Elle cligna de l'œil et tira la langue.[3]

Cette *chose* était insupportable.

— Docteurrrrr. Je me suis renseignée sur le sujet dont vous m'avez parlé… Attendez, aaah !

Elle ouvrit grands ses yeux injectés de sang et les braqua sur moi. Elle semblait me regarder à travers la caméra de la tablette.

— Vous êtes qui, *vous* ? Qu'est-ce que vous fichez dans un hôtel avec le Docteur ? Vous essayez de coucher avec lui ?! De coucher avec le Docteur ?! C'est juste un coup d'un soir ? Pas tant que je serai là ! Allez, ouste, rentrez chez vous ! Sinon, j'envoie une armée de bots déterrer tout ce que je peux sur vous et vous troller un max sur Twitter !

— Noitan, dit le Dr Higano. C'est l'officière responsable de l'affaire.

— Ça veut pas dire qu'elle cherche pas à vous pécho pour une nuit ! Ooooh… elle doit être la maîtresse du Docteur ! Vous m'avez menti en me disant que j'étais votre partenaire !

— Mon partenaire reste toujours mon partenaire, dit-il nonchalamment.

[3] Jeux de mots sur d'anciennes publicités pour les en-cas de la marque Calbee et le Matsumoto Moving Center. (NdT)

— Docteur, regardez biiieeen son visage. Elle a tout l'air de quelqu'un qui cherche à pas finir tout seul cette nuit ! Elle va tenter de faire de vous son petit ami ! Je parie qu'elle est du genre à vous demander de l'inviter à dîner chaque mois pour l'anniversaire de votre rencontre !

— Yuri est une professionnelle. Elle ne laisse pas sa vie privée interférer avec son travail. Ai-je raison ?

— Absolument, insistai-je.

Mais la Noitan animée avait déjà sorti les griffes.

— On ne peut pas lui faire confiance. On dirait une chienne en chaleur !

Pas du tout ! Du moins, j'espérais que non.

— Docteur ! Vous devez faire quelque chose pour moi comme punition pour avoir emmené cette femme dans un hôtel.

— Et de quoi pourrait-il s'agir ?

— Vous devez m'embrasser !

Bon sang, mais qu'est-ce que cette ourse racontait ?

Toutefois, le Dr Higano demeura imperturbable.

— Entendu.

Il sourit et lui envoya un baiser.

Assorti d'un clin d'œil.

Noitan resta silencieuse un moment, puis dit : « Merciiii ! » Son nez se mit à saigner de la même manière qu'un personnage d'animé.

— Cette ourse est insupportable..., marmonnai-je. Mais elle est votre... partenaire de travail ? Pas une IA ou quelque chose du genre ? Qu'est-elle exactement ?

— Oui, elle est humaine. Mais nous avons simplement une relation contractuelle, donc je ne l'ai jamais rencontrée. Allez savoir, il pourrait même s'agir d'un homme.

Étrange. Voilà qui ressemblait à un oubli digne d'un comportement extrêmement laxiste.

— Comment l'avez-vous connue ?

— Sur Facebook.

Travail de détective ou rencontre en ligne, il traitait ça de la même façon !

— Les noobs qui peuvent pas comprendre notre relation feraient mieux de rester à l'écart, dit Noitan. La jalousie n'a pas sa place, ici.

Bizarrement, je trouvais agaçante la mine pleine d'autosatisfaction de cette ourse verte.

— Donc, dit l'ourse, soudain sérieuse. Concernant la recherche que vous avez demandée ce soir. La situation financière de Reina Myoko.

La situation financière de Reina Myoko ?

Le Dr Higano eut conscience de mes doutes et se tourna vers moi.

— L'argent des gens doit circuler de la même manière que le sang dans le corps humain. C'est l'une des premières choses sur lesquelles je devais enquêter.

Je comprenais ce qu'il disait, mais une montagne de questions s'amoncelait dans ma tête. J'aurais pu m'y attendre de la part d'un policier, mais le Dr Higano n'était qu'un détective privé.

— Et comment vous y êtes-vous pris ? demandai-je.

L'ourse verte joua avec son ruban tout en répondant.

— Hi hi, vous êtes *vraiment* une débutante. Y a plein de moyens de se renseigner sur l'argent de quelqu'un tant qu'on se fiche si c'est légal ou non.

— Vous n'avez quand même pas piraté sa banque, si ? Ce n'est pas… quelque chose que je peux ignorer juste comme ça !

— Et qu'est-ce que vous allez faire, hein ? dit Noitan avec effronterie. M'arrêter ? Vous savez même pas qui je suis ni à quoi je ressemble !

Le Dr Higano tapota doucement la caméra avec son majeur. Il donnait l'impression de gronder un enfant.

— Noitan, arrêtez donc d'être aussi remontée. Avec cette enquête, nul besoin de recourir à des méthodes illégales. Si nous devons examiner ses comptes bancaires, les établissements en question nous donneront ces informations si la demande émane de la police, en ma qualité de détective enregistré.

— Docteurrrrr ! Vous divulguez mes secrets ! Je vais perdre toute mon aura !

Soulagée, je transperçai Noitan du regard. Sans la moindre gêne, elle détourna les yeux. Les images de synthèse étaient incroyablement détaillées.

— Ahem ! (Elle toussa et ramena la conversation sur le sujet.) L'argent, donc. Ça fait à peine une demi-journée, donc même avec mes superpouvoirs, je n'ai pas pu tout regarder, mais je suis certaine d'avoir assez d'infos pour vous aider dans votre analyse. Je vais commencer par la conclusion. (Noitan haussa un sourcil et sa voix prit un ton sérieux pour la première fois depuis son apparition.) Reina Myoko détenait des actifs dont la valeur totale s'élève à un peu plus de 100 millions de yens.

IO

Reina louait un appartement dans un immeuble en bois, ce qui n'avait rien d'un train de vie fastueux. Elle conduisait tout de même une BMW de luxe, mais il s'agissait d'une exception ; aucune autre raison ne laissait penser qu'elle était riche.

Et Koichiro affirmait qu'il était toujours en train de rétablir les finances de la famille. Si sa fille possédait autant d'argent, il n'aurait jamais tenu de tels propos. Elle semblait donc dissimuler intentionnellement sa fortune, son logement allant même jusqu'à faire partie du camouflage mis en place à cet effet.

Il était difficile de concevoir que Reina, une simple employée dans un casino, puisse amasser une somme aussi importante par des moyens légitimes. Ainsi, elle ne pouvait évidemment pas en informer son père.

Mais *quelqu'un d'autre* était-il au courant ? Il devait bien y avoir une personne qui le savait et cachait la vérité. Et si un tel individu se taisait, sa mort pouvait-elle alors avoir un lien avec cet argent ?

— Mais quand même..., marmonnai-je.

Je demeurais convaincue que Reina n'était pas *ordinaire*.

Et je ne croyais pas que son mystère prenait fin avec la découverte de cette somme.

Mon regard erra dans le vide en direction de l'entrée de l'hôtel pendant que je songeais à Reina. Un certain nombre de clients allaient et venaient, mais il n'y avait rien d'inhabituel.

— Est-ce que tout va bien ? demanda le Dr Higano.

Au premier abord, il semblait s'adresser à moi, mais je réalisai qu'il observait quelqu'un situé derrière moi.

Je me retournai pour découvrir un homme aux cheveux noirs gominés et plaqués en arrière. Il donnait l'impression d'être une sorte de concierge prêt à rendre tous les services, et je le crus sincèrement l'espace d'un instant, mais en le regardant de plus près, je pris conscience qu'il s'agissait ni plus ni moins de Shota Akiyama.

— *Quoi ?!* Shota ? Qu'est-il arrivé à vos cheveux ? Vous ne veniez pas de vous les teindre et de faire une permanente ?

— C'était une perruque, répondit à sa place le Dr Higano.

— Une perruque ? Mais bon sang, *pour quoi faire* ?

Shota se gratta le nez.

— Ne vous en faites pas pour ça. Je veux vous parler au sujet d'autre chose.

Cela ne se limitait pas qu'à ses cheveux, on aurait dit quelqu'un de totalement différent. Son visage semblait plus masculin, et une certaine intensité faisait briller ses yeux.

Bordel, mais qu'est-ce qui se passait ? Est-ce que j'avais raté un épisode ?

J'étais complètement perdue, mais ce devait être quelque chose d'important. Je me raidis.

— D'accord, dis-je. Je vous écoute.

— Euh… Eh bien, comme ce n'est pas anodin, je voudrais que ce type, là, Yamaji, le sache aussi. Est-il encore au poste ?

— Oui, normalement.

— Dans ce cas, je vais m'y rendre.

Il fit volte-face et s'éloigna.

— Pardon ? Euh, attendez une seconde. Vous n'avez aucune raison de partir comme ça. Nous pouvons y aller en… Ah, mais je dois surveiller les autres.

— Je vais attendre ici, annonça le Dr Higano.

Il n'était pas officier, je ne pouvais donc pas lui confier cette tâche comme ça, mais Shota s'en allait déjà. Je hochai la tête et choisis de le laisser gérer l'hôtel.

Le docteur me tendit la tablette. Je regardai l'écran et vis que Noitan arborait un sourire dément et agitait la patte. « Prenez-moi avec vous », semblait-elle dire.

Je coinçai l'appareil sous mon bras et me hâtai à la poursuite de Shota, qui avait déjà quitté les lieux.

L'hôtel n'était qu'à 300 mètres du poste de la baie de Tokyo. Nous empruntâmes plusieurs ruelles faiblement éclairées, une rareté dans le paysage d'Odaiba. J'observai Shota du coin de l'œil. Il marchait d'un bon pas, le dos bien droit. Et ce fut là que je compris enfin : sa superficialité n'était qu'une comédie.

Qu'est-ce que ça signifiait ? Je n'avais pas encore les idées claires à ce sujet. Trop de questions hantaient mon esprit, et il m'était impossible de déterminer laquelle poser en priorité.

Finalement, je choisis celle qui me vint en premier.

— Shota, saviez-vous que Reina possédait plus de 100 millions de yens ?

Shota écarquilla les yeux.

— La vache, vous êtes balèzes… vous, les flics…, bégaya-t-il. (Son visage se raidit.) J'arrive pas à croire que vous ayez appris ça si vite. Quand on a besoin de la police, faut croire que…

— Faut croire que quoi ?

Shota plongea son regard dans le mien, puis détourna les yeux.

— Je vous le dirai plus tard.

Au bout du compte, Shota ne me dit rien d'important.

Nous atteignîmes rapidement le commissariat. J'escortai Shota à l'intérieur puis fis demi-tour pour revenir à l'hôtel.

J'étais ennuyée. Il semblait clairement en possession d'informations importantes et je devais attendre pour les entendre. Mais je ne pouvais pas laisser le Dr Higano s'occuper seul de la surveillance trop longtemps, et je devais m'entretenir avec Otoha Tamachi. La seule solution était de confier Shota à Yamaji.

— Hé oh allôôôôôô. (L'étrange voix de Noitan attira mon attention… au pire moment possible.) Maintenant, je *sais* que vous êtes qu'une bonne à rien de bleue qui vit aux crochets

des contribuables… Vous pensiez vraiment que Shota n'était qu'un crétin bossant à temps partiel ? J'ai tapé dans le mille, pas vrai ? Bah, *vous,* vous avez tout faux. D'où vous est venue une idée pareille ? Akiyama était engagé dans une relation sérieuse avec Reina. Elle n'allait pas perdre son temps avec un moins-que-rien.

Quand Noitan le présentait ainsi, je savais qu'elle marquait un point, mais je ne parvenais pas à croire que Shota puisse aller aussi loin et porter une perruque pour se déguiser.

Irritée, je gardai la tablette sous mon bras et refusai de la regarder.

— Oh, on me répond par le silence ? C'est ce que vous êtes en train de faire ? Pff, vous pouvez toujours m'ignorer, moi, mais pas le fait que vous êtes bête à manger du foin ! Vous pensiez que le Dr Higano se gourait ? Il a percé à jour Shota dès le départ et m'a demandé d'enquêter sur quelques trucs.

— Et quoi exactement ? dis-je, en acceptant finalement de poser à nouveau les yeux sur cette fichue ourse verte.

— Hé hé. Une info juteuse, ça vous branche ? Je vais vous la filer, mais pas gratos : promettez-moi d'arrêter de flirter avec le Docteur.

— Je ne flirtais pas avec lui, rétorquai-je.

Et ce n'était pas comme si mes efforts pitoyables en la matière auraient eu le moindre effet, de toute façon.

— Alors, promettez-moi de plus faire de *duck faces* devant lui. De plus lui parler avec un air aussi mièvre et de pas laisser entrevoir volontairement votre bretelle de soutien-gorge.

— Mais je n'ai jamais fait tout ça !

— Et aussi, ajouta-t-elle, son visage animé prenant un air sérieux. Je veux que vous vous tranchiez la main droite.

— *Quoi* ?

À cause des modulations artificielles de sa voix, j'étais incapable de savoir à quoi elle pensait de l'autre côté de l'écran.

Un frisson me parcourut l'échine, comme si je venais d'être poignardée dans le dos par une stalactite de glace. Je cessai de battre des paupières, et je sentis que je me mettais à transpirer.

Noitan continua de me fixer avec la même expression, avant d'éclater soudain d'un rire hystérique.

— Pff, haaaa ha ha ha !

Elle se tordit en se tenant les côtes.

— Je *déconne*, ma grande ! Pourquoi cet air si sérieux ? Vous êtes débile à ce point ? Sans doute assez pour croire ces légendes urbaines sur Internet, comme quoi l'Homme serait jamais allé sur la Lune.

Je restai abasourdie pendant un moment, puis finis par me mordre la lèvre et lever les yeux au plafond.

Qu'est-ce qui clochait chez moi ? Pourquoi est-ce que je continuais de prendre les paroles de cette ourse au pied de la lettre alors qu'elle n'était rien de plus qu'une machine à blagues ? J'étais gênée par ma propension à devenir nerveuse pour un rien.

— Bon… je suppose qu'on peut dire que vous avez accepté de ne plus flirter avec le Docteur, donc je vais vous dire ce que je sais. Alors, ouvrez bien vos esgourdes ! Et j'espère que ça va vous frustrer !

Je fixai du regard cette ourse épouvantable.

Ce n'était probablement pas grand-chose. Je me préparai à ne rien apprendre d'utile.

— Shota Akiyama a plus de 100 millions à son nom, dit Noitan.

Je continuai de la regarder, attendant sa réplique favorite : « Je plaisante ».

Après tout, on parlait bien de Shota Akiyama. Il avait tout du type lambda.

Mais qu'en était-il de tout ce qu'il avait dit avant de soigner son apparence ?

J'attendis, encore et encore, mais Noitan n'ajouta rien.

Mes yeux se levèrent de nouveau en direction du plafond.

II

Shota Akiyama, tout comme Reina Myoko, avait mis de côté plus de 100 millions de yens.

En nous appuyant sur ce fait, nous pouvions en déduire plusieurs choses : Shota et Reina avaient vraisemblablement œuvré de concert pour amasser une telle somme. Et ils avaient tous deux fait leur possible pour empêcher que ça se sache.

Et si ce meurtre était lié à l'origine de cet argent, Shota devait probablement avoir un nom en tête concernant le tueur.

Mon esprit fourmillait d'idées, mais je devais m'occuper d'une chose avant.

Il fallait que j'entende ce qu'Otoha Tamachi savait sur Reina.

Lorsque je me présentai à l'entrée de l'hôtel, je remarquai qu'une voiture était garée au parking.

Peut-être était-elle arrivée. Ma montre indiquait 1 h 20.

Je regardai le véhicule. C'était une BMW rouge.

Je retournai dans le hall et rendis sa tablette au Dr Higano. Noitan et lui se mirent à échanger pour se tenir au courant de ce que chacun avait raté durant leur séparation.

Moins d'une seconde plus tard, la porte automatique de l'établissement coulissa.

— Désolée pour l'attente !

Otoha s'approcha tranquillement de nous et parla d'une voix lente et décontractée.

Ne l'ayant pas vue depuis longtemps, je fus d'abord frappée par sa beauté, bien supérieure à ce dont je me souvenais. Elle portait une tenue chic composée d'un élégant manteau d'été, d'un chemisier bleu et d'une jupe longue ornée de motifs floraux. Elle avait également des boucles d'oreille roses en forme de fleur. Contrairement à moi, elle ressemblait à une vraie « princesse », suffisamment belle pour me mettre mal à l'aise.

L'Académie Junseiwa était capable de protéger ses étudiantes des dernières tendances et, pendant son séjour là-bas, Otoha avait été une adolescence quelconque et terne de plus. Elle avait dû découvrir la mode et le maquillage après son diplôme. Était-elle réellement devenue belle à ce point ?

Je tentai de me rappeler mon impression d'elle à cette époque, mais rien ne me vint. Nous n'avions jamais été proches, et ce n'était pas très gentil de ma part de dire ça, mais elle ne m'avait jamais donné le sentiment d'être autre chose qu'un parasite accroché à Reina. J'avais beau me creuser les méninges, je ne parvenais à me souvenir que d'une conversation à propos de shampooings alors que nous nous étions retrouvées seules par hasard dans la salle de bains des dortoirs.

— Bon, Otoha, désolée d'attaquer directement avec des questions, mais que peux-tu me dire sur cette BMW rouge ?

L'intéressée pencha la tête sur le côté, la mine interrogative.

— Eh bien quoi ? Mon père me l'a achetée.

Plutôt cohérent. J'étais étonnée par la similitude entre les deux véhicules, mais il était impossible que la BMW avec laquelle Otoha venait d'arriver soit celle toujours introuvable de Reina. Je me rappelais la plaque minéralogique et elle différait bien entendu de celle que nous avions notée pour Reina.

Otoha retira son manteau d'été et s'assit nonchalamment à l'opposée du Dr Higano et de moi. Elle sourit timidement à son intention, lui qui portait toujours sa blouse blanche.

C'était un tendre sourire, lui conférant la douce chaleur d'un rayon de soleil. Elle était sans doute appréciée par quiconque la rencontrait.

Comme on pouvait l'imaginer, l'Académie Junseiwa était remplie de jeunes femmes dans son genre. La plupart d'entre elles étaient dénuées d'esprit de compétition ou de méchanceté, et avaient bien évidemment *besoin* de cette forme d'harmonie pour vivre.

Les salles de classe dégageaient presque l'arôme plaisant du lait chaud.

En tant que membre de la « plèbe », je m'étais toujours sentie quelque peu en marge de cet environnement fermé et exceptionnel. Puis, après le meurtre de Nadeshiko, cet isolement n'avait plus été uniquement le produit de ma timidité. J'étais bel et bien ostracisée par le groupe.

Elles ne m'avaient jamais rejetée ouvertement. Chaque fois que le sujet de la mort de ma sœur arrivait dans la conversation, les autres filles de l'académie partageaient mon chagrin et se montraient incroyablement compatissantes, presque à l'excès. C'était des gens bien, alors je leur en étais reconnaissante.

Mais toutes me voyaient comme une sorte d'étrangère. Personne ne me considérait comme membre de leur groupe, et aucune d'elles n'avait jamais songé qu'elles se trouvaient dans le même camp que la victime. Elles demeuraient parfaitement ignorantes de leur privilège. Elles daignaient simplement baisser les yeux sur moi avec gentillesse.

Et c'était probablement pour ça que de multiples alarmes hurlaient dans ma tête en ce moment même, en dépit du fait qu'Otoha semblait si adorable.

Le Dr Higano se présenta comme un détective apportant son aide sur l'affaire, s'empara de son cube en verre et regarda Otoha droit dans les yeux.

— Il semblerait que vous ayez vous-même mené votre petite enquête sur Reina, dit-il.

— Oui. Mais tout ce que j'ai pu dénicher, c'est que…

Otoha eut soudain la gorge nouée et plaqua ses mains sur les recoins de ses yeux. Elle prit un mouchoir et essuya ses larmes.

— Veuillez m'excuser. Je suis désolée. Tellement désolée, Reina, dit-elle d'une voix étranglée.

Elle pleura doucement. Je l'observai, un brin perplexe. Quand elle se fut ressaisie, je lui demandai :

— Qu'entends-tu exactement par « Je suis désolée » ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre elle et toi ?

Elle renifla.

— J'ai toujours voulu m'excuser auprès d'elle. Mais en fin de compte, je n'ai pas pu. Je me suis éloignée d'elle à l'université après… un certain événement.

— Tu veux dire… que tu as coupé les ponts avec elle ?

— Oui. Et pas juste moi. Tous ceux qui étaient proches de Reina au lycée ont pris leurs distances.

— Tu entends par là tous les Bourdons ?

Ses yeux et le bout de son nez étaient rougis. Elle hocha la tête.

— Vous étiez pourtant inséparables. Comment ça a pu changer ?

Elle hésita.

— Elle… m'a fait un coup bas.

Je fronçai les sourcils. Il me fallait des détails.

— J'ai rencontré un type peu de temps après avoir commencé l'université, expliqua-t-elle. Reina me l'a piqué. C'est un peu gênant, mais j'étais juste une ado à l'époque et j'étais obsédée par l'idée d'être en couple, donc j'ai eu beaucoup de mal à digérer cette trahison. C'était comme si les Bourdons avaient dû choisir entre elle et moi, et elles ont pris mon parti en s'éloignant de Reina, tout comme moi.

Il semblait étrange qu'un groupe aussi soudé que les Bourdons se sépare à cause de problèmes de cœur, mais ce n'était pas une chose rare à l'adolescence.

Cependant, quelque chose ne collait pas.

— Reina ne m'a pas l'air du genre à perdre la tête pour un homme…

— Reina fréquentait pas mal de types, dit Otoha. Tu te souviens de M. Sawazaki ?

Son nom ne me suffisait pas. Otoha me rappela qu'il enseignait la chimie, et après avoir donné une somme de détails quasi obsessionnels sur lui, je réussis à me souvenir vaguement de lui.

— Il n'était pas censé être parti pour raisons disciplinaires ? demandai-je.

M. Sawazaki avait toujours maintenu une certaine distance avec ses élèves, donc son licenciement, un châtiment plutôt sévère, n'avait pas fait grand bruit, mais je me rappelais qu'effectivement, quelques filles avaient répandu des rumeurs à son sujet.

— C'est vrai, confirma-t-elle. C'était bien M. Sawazaki. Il a eu une liaison avec Reina quand elle était au lycée.

— Tu plaisantes !

M. Sawazaki était l'exemple type de l'homme marié d'âge moyen d'une grande banalité. Il ne se distinguait en rien. J'avais du mal à imaginer entre eux des interactions allant au-delà du strict cadre d'une relation professeur-élève.

— Et ça ne se limitait pas qu'à lui. Elle sortait en même temps avec des mecs d'autres écoles. Et avant ça, elle fréquentait aussi deux ou trois hommes plus âgés.

La vision presque sacrée de Reina que j'avais se voyait dramatiquement mise à mal.

J'étais sous le choc, mais je fis fonctionner mon cerveau. Si c'était vrai, alors peut-être n'y avait-il rien d'étrange à ce qu'elle sorte avec Shota tout en étant fiancée à Ken. Reina était peut-être du genre à fréquenter n'importe qui.

Le Dr Higano écoutait attentivement, les yeux posés sur Otoha. Il fit pivoter son puzzle entre ses doigts et dit :

— Supposons que Reina sortait avec de multiples hommes de façon compulsive. Et qu'elle vous a volé votre ex. Pourquoi vouloir vous excuser auprès d'une personne qui vous a fait quelque chose d'aussi terrible ?

— Premièrement, laissez-moi clarifier une chose, répondit Otoha. Je ne pense pas que Reina était une fille facile ou obnubilée par ça. Je crois juste qu'elle ne disait jamais non à un type qui flashait sur elle.

— Intéressant. Elle était belle, donc elle devait être constamment entourée d'hommes cherchant à la séduire. Ainsi, ce que vous suggérez, c'est qu'elle ne se laissait pas dépasser par ses émotions, c'est bien cela ?

— Oui. Mais je ne sais toujours pas pourquoi elle sortait avec autant de gars.

Le Dr Higano hocha légèrement la tête.

— Oui, pourquoi ne les rejetait-elle pas ?

— Je l'ignore, dit Otoha. Peut-être qu'elle devait juste le faire, c'est tout.

Pensif, le docteur posa son menton dans le creux de sa main et acquiesça.

— Je vois. Je crois que je sais pourquoi vous vouliez vous excuser. Vous avez compris que Reina vous avait volé votre petit ami parce qu'elle « devait le faire ».

Otoha écarquilla les yeux.

— Impressionnant… Vous avez raison. Je crois qu'il m'a trompée avec elle parce qu'il fallait qu'elle le fasse. Elle devait me piquer mon copain afin de me venir en aide.

Je n'arrivais pas à suivre.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? En quoi agir ainsi t'a aidée ?

— Si je n'avais pas rompu avec lui, ça aurait pu détruire ma vie. (Otoha se mordit la lèvre et continua lentement son explication.) C'était un bon à rien. Mais je venais d'être diplômée de Junseiwa… j'étais terriblement naïve. Un homme a déclaré qu'il m'aimait et ça a suffi à me donner le tournis. J'étais convaincue que c'était le destin, que c'était le grand amour. J'étais tellement aveugle. Les Bourdons se sont tous réjouis en voyant à quel point je m'étais entichée de ce type. Mais Reina savait qu'il ne valait rien, et elle m'a conseillée à plusieurs reprises de rompre avec lui. Mais j'étais si folle de lui que ses propos ne m'ont jamais atteinte.

— Donc, en gros, Reina n'a pas réussi à te convaincre de le quitter, alors elle l'a poussé à te tromper pour te forcer la main ?

— Oui.

Le Dr Higano recommença à manipuler son cube.

— Mlle Tamachi, dit-il. Pouvez-vous nous dire précisément ce qui n'allait pas chez cet homme ?

— Il adorait parier et c'était un coureur de jupons. Sans parler du fait qu'il s'est mis à me demander en permanence de l'argent pour tout et n'importe quoi dès qu'il a découvert que ma famille était riche. S'il n'y avait eu que ça, ça aurait juste été un pauvre type comme tant d'autres, mais un élément plus… déterminant est entré en compte. Peu de temps après notre séparation, il a été arrêté pour fraude ! Il faisait partie d'un groupe qui montait des arnaques basées sur des transactions bancaires. Sans Reina, j'aurais pu être assez naïve pour me faire avoir et me retrouver impliquée dans ses crimes. Quand j'y repense aujourd'hui… ça fait vraiment peur.

— En comprenant qu'elle avait peut-être agi dans votre intérêt, n'avez-vous pas tenté de recontacter Reina ?

— Je voulais le faire. Mais elle a abandonné l'école juste après ça et on avait toutes supprimé ses coordonnées quand on a pris nos distances… (Otoha récupéra son mouchoir.) Mais si j'avais vraiment voulu lui parler à nouveau, je suis certaine que j'y serais parvenue. Je parie qu'en engageant un détective comme vous, il aurait pu la retrouver facilement. Mais je ne l'ai pas fait. Il faut croire qu'en définitive, je me sentais si mal que j'ai juste laissé les choses en l'état. Et il a fallu *tout ça* pour que je me force à agir, mais il est désormais trop tard. Trop tard pour présenter mes excuses à Reina. Peu importe mes regrets, ça ne change pas le fait qu'elle est… qu'elle est…

Otoha se remit à pleurer, alors je lui caressai le dos. Contrairement à moi, elle avait été proche de Reina pendant tout le lycée. Elle avait dû souffrir bien plus que moi.

— Je ne vais pas laisser le tueur s'en tirer, dis-je. C'est le moins que je puisse faire.

— Merci, dit-elle faiblement.

Ma détermination redoublée, je me tournai pour regarder le Dr Higano.

— Docteur, est-ce qu'on devrait enquêter sur cet homme ? Qu'en pensez-vous ? Il a forcément un casier judiciaire et on pourra creuser dès qu'on connaîtra son nom.

— Intéressant. Je crois qu'il serait dans notre intérêt de nous pencher sur lui…

Toutefois, sa réponse était un peu molle. Il laissa son regard errer sur le puzzle entre ses mains.

J'étais quelque peu découragée, mais il n'avait pas rejeté de but en blanc ma suggestion.

— Otoha. (Je me tournai à nouveau vers elle.) Peux-tu nous dire ce que tu sais sur cet individu ? Ne serait-ce que son nom ?

Elle réfléchit un moment.

— Il s'appelle… Shota Akiyama. Oui, c'est ça.

J'étais estomaquée.

Mais qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

Reina n'avait en fait jamais mis un terme à sa relation avec Shota, qui s'était prolongée jusqu'à sa mort. L'avait-elle donc vraiment poussé à tromper Otoha pour aider celle-ci ? Ou l'aimait-elle assez pour le lui prendre ?

Non, Otoha disait que Reina sortait avec des hommes parce qu'elle « le devait ». Il n'était pas logique qu'elle ressente le besoin de fréquenter quelqu'un coupable de fraude.

À moins que ce ne soit le contraire ?

Et si Reina était restée à ses côtés précisément parce qu'elle avait trouvé séduisante l'idée d'être auprès d'un criminel ?

Et le résultat était clairement visible : aussi bien Reina que Shota avaient amassé plus de 100 millions de yens.

— Dr Higano, soufflai-je. Qu'est-ce qui se passe…

J'avais l'intuition que nous approcherions de la vérité en creusant au cœur de cette histoire !

— Juste un moment, Yuri, dit le Dr Higano. Je n'ai pas les idées claires. J'ai encore une chose à demander à Mlle Tamachi ici présente.

Il avait détourné son regard du puzzle et posait maintenant les yeux sur Otoha, toujours assise sur le canapé.

— Me demander quelque chose ? Et de quoi s'agit-il ?

Elle inclina la tête de façon charmante.

— Une simple chose plutôt… fondamentale, répondit le Dr Higano. Êtes-vous réellement Otoha Tamachi ?

Je ne savais pas du tout à quoi rimait sa question.

Mon cœur battait fort et j'avais chaud. Mes facultés de raisonnement étaient complètement court-circuitées.

J'ouvris grands les yeux et regardai Otoha… non, je regardai la femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi.

— Vous ne croyez pas que je sois… moi ? demanda-t-elle, incrédule.

Tout comme moi, ses yeux étaient ronds comme des soucoupes. Elle paraissait totalement déstabilisée par la question. Pour moi, sa réaction était parfaitement justifiée.

Cependant, le Dr Higano hocha la tête deux, puis trois fois, comme si sa réponse confirmait d'une certaine manière sa théorie, et il me regarda ensuite.

— Yuri, Otoha Tamachi était votre ancienne camarade de classe. La femme devant vous est-elle vraiment cette personne ?

— Eh bien, évidemment que…, commençai-je.

Puis, je m'interrompis.

Peut-être n'était-ce pas le cas.

J'avais bien éprouvé une *sensation extrêmement étrange* aux moments de nos retrouvailles ; une incertitude quant à son immense beauté. Avait-elle toujours été ainsi ?

— Est-ce réellement Otoha Tamachi ? répéta le Dr Higano.

Le sang me monta à la tête.

— J'ai bien eu quelques… doutes, mais… (Après un examen approfondi, je secouai la tête.) Mais c'est impossible, voyons ! Comment quelqu'un pourrait se tenir devant une ancienne camarade de classe et mentir ouvertement sur son identité ? C'est trop risqué !

— Absolument, dit le Dr Higano d'un ton encourageant. (Mais il ajouta :) Ce serait le cas si nous parlions d'une personne ordinaire. Toutefois, cet individu est tout sauf ordinaire. Vous ne pouvez qualifier quelqu'un de la sorte quand il se montre si doué pour mentir.

Otoha haussa un sourcil, son expression étant l'incarnation même de la consternation.

— Mais qu'est-ce que vous racontez ? Désolée, mais je suis totalement perdue, là.

— Bien, passons en revue les signes révélateurs d'un menteur. Il évite le contact visuel. Il couvre souvent son visage avec des gestes de la main. Son regard exprime une certaine gêne, car ses expressions faciales cadrent mal avec ses paroles et il tend à compenser en se concentrant sur sa bouche. Il regarde plutôt en haut et sur la droite. Il cligne davantage des yeux. Il parle à voix basse. Il répond plus lentement. Quand on lui pose une question, il la répète pour gagner du temps. Il change de sujet de conversation de façon forcée et anormale. Je pourrais dérouler toute la liste, mais cela prendrait du temps.

— Vous dites que je suis concernée par tout ça ? (Elle secoua la tête et parut légèrement effrayée.) Je suis désolée, mais je ne me rappelle pas avoir fait quoi que ce soit de ce genre.

— Bien sûr que non, la sermonna-t-il doucement. Réciproquement, vous n'avez fait *aucune* de ces choses-là. (Il se mit à faire pivoter de nouveau son cube.) Vous nous avez regardés droit dans les yeux. Lorsque vous réfléchissiez, vous regardiez en haut à gauche, et non à droite. Vous n'avez jamais répété ce que nous disions, ni cherché à dévier la conversation. Vous n'avez montré aucun signe suggérant que vous mentiez. (Le Dr Higano s'interrompit un moment et reprit :) Cependant, c'est bien cela qui est étrange.

Il venait de terminer son puzzle en verre et tint le résultat entre ses mains.

— D'habitude, les gens sont prudents ou nerveux quand ils rencontrent quelqu'un pour la première fois, encore plus s'il s'agit d'un officier de police enquêtant sur un meurtre. Parfois, leur mémoire leur joue des tours et ils ne sont pas sûrs de ce qu'ils disent. Dans ce type de situation, à l'instar des menteurs, ils ont tendance à cligner beaucoup des yeux, à baisser la voix, et à mettre plus de temps qu'à l'accoutumée à répondre. Mais, dans votre cas, il n'y a rien eu de tout cela. Zéro signe. Ce n'est pas naturel. Maintenant, pourquoi feriez-vous cela ? (Le Dr Higano plongea son regard dans celui de cette femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi.) Parce que vous savez exactement tout ce qui trahit un menteur et faites attention à ne laisser paraître aucun de ces signes.

J'étais en train de l'écouter, abasourdie, mais à présent, je secouai la tête avec insistance. Peu importe la logique de son raisonnement, je n'allais pas céder si facilement.

— C'est impossible. Les gens ne sont pas si doués pour mentir. Une personne normale n'est pas capable de faire ce que vous décrivez.

— Oui, je vous ai déjà dit qu'elle n'était pas ordinaire. Maintenant, comment est-ce possible ? Elle repeint peut-être régulièrement sa vie d'une couche de mensonges. Ou alors, elle a connu une situation si exceptionnelle qu'elle a dû s'y résoudre, sous peine de voir son existence s'effondrer. Son environnement lui a permis d'affûter ce talent bien particulier.

La femme secoua rapidement la tête, comme si elle avait peur. Je n'arrivais toujours pas à détecter la moindre duperie dans son attitude.

— Toutefois, vos suggestions détiennent un fond de vérité, dit le Dr Higano. Il existe une faible chance qu'elle ne sache tout simplement pas ce qui révèle un menteur. Mais mettons de côté cette possibilité pour l'instant, et voyons si nous pouvons confirmer la validité de mon hypothèse.

Le Dr Higano balaya son col du revers de la main, ajusta sa blouse blanche, puis mélangea le puzzle qu'il venait de finir.

— Cette femme cherchait activement des informations sur l'affaire non pas pour en connaître les détails, mais parce qu'elle voulait entrer en contact avec les enquêteurs. Son objectif était d'orienter notre travail dans une direction favorable. Afin d'y parvenir, elle devait avant tout mentir en prétendant avoir rompu tout lien avec Reina. Il semble bien entendu plus crédible qu'elles aient été encore relativement proches.

J'observai la femme, mais son visage n'exprimait toujours rien d'autre que la confusion.

— Toutefois, continua le Dr Higano, quelle que soit l'habileté avec laquelle elle tisse ses mensonges et trompe les gens, il existe certaines choses qu'elle ne pouvait pas altérer comme elle le voulait.

— Comme quoi, exactement ? demandai-je.

— Des choses que la police pourrait vérifier en enquêtant, même si elle nous ment dessus en ce moment. Et si elle avait persisté dans cette voie, elle aurait perdu en crédibilité et se serait attiré nos soupçons. Par conséquent, elle a fait en sorte de ne pas mentir sur ces points-là.

Ce qu'il disait avait du sens.

— La manière dont elle a mentionné Shota sans donner l'impression de savoir quoi que ce soit à son sujet est également suspecte, poursuivit le Dr Higano. En supposant qu'elle ait été toujours en contact avec Reina, il paraît plus que vraisemblable qu'elle ait aussi su que Shota la fréquentait toujours. Si elle était au courant de leur relation, elle pouvait en déduire que l'enquête finirait par nous mener à lui.

— Et si ça se produisait, extrapolai-je, Shota parlerait à la police et ne serait pas capable de mentir. Donc, elle disait la vérité à son sujet ?

— Oui, c'est fort probable. Ce faisant, Shota et Reina sortaient ensemble ; c'est un fait. Qu'il ait trompé cette femme ici présente, ou peu importe comment vous voulez appelez cela, est aussi vrai. Et par le passé, il a bel et bien été arrêté pour fraude, c'est une certitude.

Je fus de nouveau frappée par la possibilité que Reina l'ait fréquenté précisément parce qu'elle était attirée par sa nature de criminel.

— De surcroît, il y a une chance qu'elle ait appris de la bouche de Reina elle-même que ces deux-là avaient mis de côté plus de 100 millions, dit le Dr Higano. À un moment donné, l'enquête remontera jusqu'à la source de cet argent. Elle savait qu'aucun mensonge ne l'aiderait sur ce point. Et qu'une fois que la police serait au courant d'une telle somme, elle chercherait à savoir d'où elle provenait et s'il y avait un lien avec le meurtre. En outre, cette femme a tenté de nous attirer dans cette direction en évoquant Shota comme s'il s'agissait de quelqu'un d'important.

Elle m'avait bien convaincue, ça, c'était sûr.

— Alors, vous êtes en train de suggérer que… ? demandai-je.

— Que la vérité est tout l'inverse, déclara le Dr Higano. Shota n'a en réalité rien à voir avec ce meurtre.

La femme garda le silence.

— Elle a aussi insisté sur le fait que Reina sortait avec de multiples hommes. Qu'elle ait voulu nous le faire penser a forcément une signification. Elle s'est au moins servie de cette histoire pour nous faire croire qu'il était possible pour Reina de fréquenter Ken et Shota en même temps. Reina voyait peut-être un homme que l'enquête n'a pas encore révélé, cela reste envisageable. Cette « Otoha » pouvait avoir à y gagner en nous convainquant que Reina était du genre à sortir avec plusieurs individus à la fois. Voici donc le point essentiel à retenir : je crois qu'un important secret réside dans la vie romantique de Reina.

Je déglutis. J'ignorais si au moins une seule de ses conjectures était exacte. Mais il ne faisait aucun doute que le Dr Higano m'avait menée sur un terrain mental que je n'aurais jamais arpenté par moi-même.

Le Dr Higano est incroyable, songeai-je.

— Au fait, ajouta-t-il, vous avez mentionné que les lycéennes proches de Reina étaient surnommées les Bourdons ?

— Oui.

Le Dr Higano manipula son cube en verre et regarda la femme.

— Elle essayait de nous guider dans la mauvaise direction. Elle a menti à plusieurs reprises. Toutefois, au milieu de ce jeu de dupes, il y a un élément qu'elle tentait à tout prix de dissimuler. (Le Dr Higano brandit son puzzle à nouveau terminé de façon théâtrale.) Les Bourdons sont *intimement* liés à ce meurtre.

La femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi éclata de rire.

Au début, elle pouffa discrètement : « Ha ha ». Puis, cela devint franchement hystérique : « Haaaaa ha ha ha ha ! » Elle se frappa le genou et rit vulgairement, la bouche grande ouverte. C'était un revirement complet, bien loin de l'image douce et raffinée qu'elle avait maintenue jusque-là.

— Mais bordel, c'est qui ce type ?! s'écria-t-elle. Il est ridicule. Il déblatère un paquet de conneries. Hilarant. *Vraiment* très drôle. Ha ha ha ha ! Je peux au moins reconnaître qu'il a l'esprit vif. Mais tout ça, c'est de la merde ! De la pure fiction !

— La fiction me convient très bien, dit le Dr Higano d'un ton neutre en plaçant le cube sur un meuble. (La femme fronça les sourcils d'un air sceptique, et il ajouta :) La vérité n'a que peu de valeur.

La femme devint sérieuse. Même moi, je me disais que ses remarques semblaient un peu téméraires.

— Donc, vous vous fichez d'avoir tort ? demanda-t-elle. Vous plaisantez, j'espère.

— Non, je le pense sincèrement, répondit le Dr Higano en secouant la tête. Ce qui compte, ce n'est pas la véracité factuelle de mes déductions. Je suis d'ailleurs à peu près certain que plusieurs de mes conclusions sont fausses.

La femme plissa les yeux.

— Dans ce cas, continua-t-il, ce que mes conclusions ont suscité a du sens, vous ne trouvez pas ? Face à mes propos, votre attitude a changé. Peu importe le contenu de mon raisonnement, vous avez reconnu qu'il n'était plus possible de faire usage de la même ruse. Je suis sûr que vous en êtes consciente, mais si vous avez changé d'attitude, c'est en partie parce que vous avez cédé devant moi.

S'il n'avait pas fait mouche, elle aurait pu maintenir cette façade calme et aimable. Or, c'était clairement le cas.

La femme parut comprendre une chose : il était impossible de vaincre Seiren Higano en jouant l'idiote.

— Je dois l'admettre..., dit-elle avant de marquer une pause. Je peux pas mentir pour des prunes.

Elle venait de le reconnaître.

Mais pourquoi ? Ce n'était pas comme si elle se retrouvait acculée.

Un sourire aussi effronté qu'effrayant étira les coins de sa bouche. Le reste de son visage resta dénué d'émotion. Ça ressemblait au rictus d'une mante religieuse en quête de sang.

Était-ce sa véritable personnalité ?

Ou jouait-elle simplement un autre rôle ?

Je n'en avais aucune idée. Je ne savais rien. J'étais si ignorante et impuissante. Je voulais enquêter et découvrir les réponses par moi-même. Qui avait tué Reina Myoko ? Qui *était*

exactement Reina Myoko ? Où se trouvait Masquerade à l'heure actuelle ? Je ne savais pas, je ne savais, je ne savais pas. Je détestais mon impuissance et mon incompétence.

Le Dr Higano disait que la vérité n'avait que peu de valeur, mais je n'étais pas d'accord.

Je voulais connaître la vérité.

Je voulais découvrir la vérité.

— Laissez-moi vous le redemander. (Le Dr Higano regarda la femme en face.) Qui êtes-vous ?

Elle répondit sur-le-champ.

— Je suis Otoha Tamachi… Je suis Miyuki Yata… Je suis Sena Hagawa… Je suis Asami Ino… Je suis Ryoko Omura.

Le Dr Higano secoua la tête, et la femme annonça finalement :

— Je suis Reina Myoko.

— Vous mentez, purement et simplement. (Le Dr Higano posa les mains sur sa tête en signe de frustration et posa une autre question.) Qu'essayez-vous d'accomplir ?

— *Nous* vengeons juste Reina, répondit la femme. (Tout à coup, un voile d'animosité recouvrit son visage.) Et nous avons presque accompli tout ce qu'il fallait.

Juste au moment où j'allais lui demander ce qu'elle entendait exactement par là, mon téléphone sonna. Le nom de Yamaji était affiché sur l'écran. Je pris l'appel, mais gardai mes yeux posés sur la femme.

— Yamaji, il se passe des trucs assez fous par ici…

— Rapplique fissa ! cria-t-il, m'empêchant de poursuivre. Immédiatement. Réveille Koichiro Myoko et Ken Nakahigashi et ramène-les au poste avec le doc. Tout de suite !

— Quoi ? Une seconde…

Yamaji raccrocha sans attendre ma réponse.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? Il n'a même pas écouté un mot de ce que j'ai dit…

Cependant, Yamaji ne perdrait pas son calme pour quelque chose d'anodin. Je me demandais si un événement grave n'avait pas eu lieu au commissariat.

— On dirait qu'il va falloir y aller, dit le Dr Higano. (Il regarda la femme.) Cela vous dérangerait-il de nous accompagner ?

— Ne vous en faites pas, je ne vais pas m'enfuir, m'assura-t-elle.

Elle sourit calmement, en ayant repris son attitude posée et aimable.

J'eus des frissons dans le dos. Était-ce vraiment la même femme qui, il y a encore quelques minutes, riait hystériquement ?

Je ravalai ma peur et feignis d'être calme.

— Est-ce que tu as les coordonnées des Bourdons ? demandai-je. (Puis, je secouai la tête et la fixai du regard.) En fait… ça nous aiderait beaucoup si tu pouvais nous dire toute la vérité.

Son expression s'adoucit un tantinet, seulement autour de sa bouche.

— Je ne sais rien. À part une seule et unique vérité. Veux-tu la connaître ?

Ce fut là que la femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi sortit son mensonge le plus flagrant :

— Reina Myoko, dit-elle, est immortelle.

0 h 10 : Une heure et dix minutes avant que Yuri et le Dr Higano ne soient confrontés à la femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi. Shota Akiyama mit un terme à un appel téléphonique et posa son portable sur le lit de l'hôtel.

Il essuya la sueur glacée qui coulait de son front. Son cœur palpitait lourdement, presque à en jaillir de sa poitrine. Il oublia pratiquement de respirer et fut saisi d'une quinte de toux. Il avait chaud et avala un peu d'eau minérale, mais elle sembla dévaler sa gorge sans produire le moindre effet. Il tenta encore et encore de se forcer à réfléchir.

Il s'effondra sur le lit, pris de tremblements.

Impossible, *songea-t-il.* Tout bonnement impossible !

Avant d'avoir le temps de comprendre quoi que ce soit, et encore moins de se préparer, la sonnette retentit. L'heure était venue.

Il se releva avec précaution et se tint debout devant la porte. Il prit une grande inspiration puis saisit la poignée.

Il se prépara à ce qui allait suivre et ouvrit la porte.

— Aaaah, dit-il.

Il parvint à peine à ne pas tomber à genoux. En cet instant précis, il aurait pu penser à un tas de choses, mais la seule pensée qui dériva dans son esprit fut celle-ci : Aaah, qu'elle est belle, plus que toutes les personnes que j'ai rencontrées dans ma vie.

Il prononça le nom de la femme qu'il aimait :

— Reina Myoko.

— Ça faisait un bail, Shota.

Impossible pour lui de la confondre avec qui que ce soit d'autre. C'était, sans l'ombre d'un doute, la femme qu'il aimait.

Si Dieu existait, Il avait pris plus de temps que d'habitude pour sculpter ses traits parfaits. Les veines descendant le long de son cou semblaient conçues pour rehausser son attrait. Ses yeux étaient semblables à un océan ; ils avaient le pouvoir d'attirer n'importe qui jusqu'au fin fond de leurs abysses. Ses lèvres restaient inchangées : une variante de rose recouverte d'un rouge à lèvres contrastant avec sa peau blanche quasi transparente.

Ces lèvres pleines et bien dessinées rendaient fou Shota.

Il ignorait pourquoi elle était en vie. Mais avant même qu'il ne puisse poser cette question, il fondit en larmes de joie.

Il perdit rapidement la force de se tenir debout. Ses pleurs se muèrent peu à peu en intenses sanglots. Il tomba au sol et s'accrocha à ses longues et fines jambes.

C'était bien sa voix qu'il avait entendue durant cet appel passé d'un téléphone prépayé, pas celle d'un imposteur ou d'une illusion.

Elle le regarda affectueusement, caressant son menton comme si elle flattait un animal de compagnie.

Le cœur de Shota était empli d'amour pour elle et, tandis qu'il pleurait, il commença à lécher ses talons hauts rouges en songeant que c'était la chose la plus naturelle au monde. En voyant cela, Reina saisit ses bas avec ses mains et se mit à les faire glisser lentement. Le spectacle de ses jambes dénudées suffit à déclencher une érection chez Shota. Elle les roula en boule et les lança dans la pièce.

— Ouaf ouaf ! aboya Shota en se précipitant dessus à quatre pattes.

Sans se servir de ses mains, il fourra les bas dans sa bouche et rampa auprès de Reina.

— Gentil garçon, dit-elle.

Elle prit les bas et lui gratta la tête. Le visage de Shota se fendit d'un sourire euphorique.

L'espace d'un moment, Shota demeura pressé contre le sol avec Reina qui lui caressait les cheveux, mais il finit par se ressaisir assez pour être capable de parler. Il se redressa, l'embrassa et dit :

— Tu es vivante. Alors c'est le corps de qui ?

Bien qu'il n'ait rien mentionné à Yamaji et aux autres, il avait été assailli par une sensation bizarre quand il avait vu le corps de « Reina ».

Reina s'esclaffa.

— Ne sois pas ridicule. Est-ce si important que ça ? Tout ce qui compte, c'est que je suis là, et que c'est bien réel.

Mais ce n'était pas du tout le cas. Shota avait entendu la police dire que le corps était bel et bien celui de Reina. Même si elle avait eu un double, elle n'aurait certainement jamais pu les tromper.

Et cela ne changeait pas le fait que quelqu'un était mort.

Mais puisque Reina avait esquivé la question, Shota ne pouvait rien lui demander d'autre.

Leur relation était à ce point absolue.

— Shota, j'ai un service à te demander, susurra-t-elle.

Il la regarda dans les yeux.

Comme d'habitude, *pensa-t-il,* ses yeux sont si profonds qu'ils ne révèlent rien.

— Parlons aux policiers de la vengeance que nous voulons, suggéra-t-elle. Avouons-leur ça. Ils nous aideront. Si nous leur disons tout, ils auront le pouvoir de nous protéger du syndicat.

— Pas de problème, je leur dirai.

C'était décidé.

Avec Reina, Shota n'avait même pas besoin de réfléchir.

Il retira sa perruque.

— Oh, c'est vrai. (Elle lui tendit une boisson énergisante.) Tu sembles fatigué. Après l'enquête, bois ça... en entier.

— Merci, Reina. Est-ce que je peux prendre ça tout de suite ?

— Non. Après.

Shota hocha la tête. Si c'était ce que Reina désirait, alors il le ferait. Il ne pouvait rien faire d'autre.

— Qu'est-ce que je devrais faire après mes aveux ? demanda-t-il.

— Hmm, dit-elle en posant un doigt sur ses lèvres, comme si elle réfléchissait. J'aimerais que tu tues quelqu'un. Feras-tu ça pour moi ?

— Bien sûr.

Il n'avait même pas hésité une seconde.

Il ferait n'importe quoi pour Reina.

Shota Akiyama avait été transformé en ce genre de créature.

12

Le Dr Higano et moi pénétrâmes dans une salle de conférence vide pour visionner l'enregistrement vidéo de Shota dans la salle d'interrogatoire no 6.

Il est déjà une heure passée ? La vache, il se fait tard. Je sais que vous êtes tous très occupés, donc je vous suis reconnaissant d'avoir pu vous libérer. Je vais aller droit au but.

Je sais qui est le tueur.

Non, ce n'est pas Ken. Aaah, ouais… Bon, je sais ce que j'ai dit. Et c'était pour gagner du temps… mais ne vous emballez pas trop vite. Écoutez juste une minute, s'il vous plaît.

Je vais tout vous dire, comme c'est arrivé. Si je vous balance ça comme ça, vous ne me croirez sans doute pas.

J'ai rencontré Reina à peu près à l'époque où je me suis retrouvé impliqué dans ces arnaques aux transactions bancaires. Ouais, je plaide coupable. J'avais 20 ans, et Reina 19, je crois ?

Elle était amie avec la fille que je fréquentais à ce moment-là. Pour être honnête, je faisais ça uniquement pour l'argent. Son nom ? … Je m'en souviens plus. Non, je suis sérieux. Ça vous montre un peu à quel point j'y tenais.

Je pense que Reina a essayé de nous séparer parce qu'elle s'inquiétait sincèrement pour son amie. Au début, je m'intéressais pas franchement à elle, mais mes sentiments ont vite évolué. Je me suis mis à avoir hâte de la retrouver.

Pourquoi ? Bah, elle est super canon, donc ça a joué, évidemment. Mais en réalité, son apparence n'a rien à voir. C'était ce qu'elle *était*, si je peux le décrire comme ça. Elle irradiait une attraction si forte que j'ai pas pu y échapper.

Mais avant d'avoir pu la conquérir, j'ai été arrêté pour fraude. La personne qui m'a accusé n'était autre que Reina elle-même. Non, je n'étais pas en colère contre elle. J'étais parfaitement conscient des risques que je prenais avec ces conneries. Et ça faisait partie de ce qu'il fallait accepter pour se rapprocher d'elle. Le simple fait de parler avec elle aiguisait mon intelligence ; elle avait ça en elle… Alors pourquoi j'ai pas arrêté les arnaques ? Ces types étaient mes amis… et on a juste continué, c'est tout.

Mais je vous assure que je regrette vraiment de pas m'être retiré. Pas parce que j'ai fini en taule. Mais parce que je pensais qu'en me dénonçant, Reina voulait me faire comprendre qu'elle me rejetait.

Mais j'avais tort. Elle est venue me voir en prison. Durant les heures de visite, elle m'a proposé un petit jeu.

Non, vous m'avez bien entendu. Un *jeu*.

Elle m'a lancé un défi : bénéficier d'une remise de peine pour bonne conduite.

La récompense était Reina elle-même.

J'étais désireux de tenter le coup.

Une fois libéré sous caution, Reina m'a dit exactement quoi faire. Elle disait que le tribunal verrait d'un bon œil que j'ai l'air de me repentir et que je me montre capable de me réinsérer dans la société. Je savais que tout seul, mon petit numéro ne tiendrait pas une journée. Alors, Reina a modifié mes valeurs fondamentales.

Ce qui m'attendait, c'était une révision complète de ma personnalité. Comme si Reina me mettait au-dessus d'un feu et me ramollissait jusqu'à ce que je rentre dans un moule totalement différent. Un exemple ? Une semaine, elle a accéléré le mouvement. Et si je me risquais à la défier, elle me forçait à rester nu pendant trois jours ou à m'arracher les ongles.

Comment ça, j'étais plutôt docile ? Écoutez, Reina tenait *vraiment* à moi. Je le voyais bien. Quand elle m'arrachait les ongles, elle pleurait comme si elle s'infligeait ça à elle-même.

Personne ne s'était attaché à moi aussi profondément, et personne ne l'a fait depuis. Pas même ma propre famille. J'étais sur un petit nuage de savoir qu'elle *envisageait* simplement l'idée de sortir avec moi.

Puis, je suis devenu sa chose.

Son entraînement spécial a fonctionné, j'ai convaincu le tribunal et ils ont levé ma condamnation. J'avais gagné.

C'est à partir de là que Reina et moi, on a commencé à sortir ensemble.

Je sais ce que vous pensez. Vous vous dites que c'est tordu, ou pervers, ou qu'on se fréquentait pas vraiment ? Bah, je me fiche de votre avis. Reina et moi, c'était du sérieux. On était heureux. Qu'est-ce qui aurait plus d'importance que ça ?

Vous voulez savoir pourquoi Reina sortait avec moi ? Il y aurait peut-être une autre raison que l'amour ?

Bon, je suppose qu'elle aurait pu chercher un pion. Le jeu aurait pu être un test pour voir si je pouvais convenir.

Un pion pour quoi ? C'est évident… la vengeance.

C'est vrai, j'ai oublié de vous dire son objectif.

Reina voulait se venger.

Même durant tout le temps où je m'efforçais d'avoir le tribunal à la bonne, Reina planifiait soigneusement sa vengeance. Elle a obtenu ses entrées dans l'industrie du divertissement, la finance, la politique ; elle s'est mise à tisser un réseau de personnes influentes venant de tous les horizons. Et elle s'est servie de cet atout et de son charisme pour continuer à l'étendre davantage.

C'est comme ça que Reina a découvert l'existence d'un certain club secret.

Ce club se retrouvait dans un restaurant de Nishiazabu en se faisant passer pour une association spéciale. Les seuls membres autorisés dedans étaient des gens engagés par des boîtes de divertissement ou des VIP qui versaient des dons de dizaines de milliers de yens chaque mois. Ces derniers avaient accès à une liste de célébrités qui appartenaient au club. Le système permettait à ces VIP de choisir une célébrité pour qu'ils fassent connaissance. Après ça, le restaurant n'était plus impliqué dans les négociations, et chaque partie était libre de faire ce qu'elle voulait. Les mannequins qui n'allaient pas fort concluaient parfois des arrangements avec des vieux plein aux as.

Reina ? Ha, et puis quoi encore. Vous réalisez certainement que Reina ne s'abaisserait *jamais* à faire quelque chose d'aussi insignifiant ?

Elle tentait de trouver le moyen d'intégrer le pôle management du club. Finalement, elle a décidé de jouer les intermédiaires. Elle a rassemblé quelques filles canons qui faisaient partie du club et a commencé à leur chercher des clients.

Et elle savait où se trouvaient les types remplis de pognon. Réfléchissez un peu où bossait Reina. Vous avez saisi ?

Exactement, les casinos. Ceux qui gagnaient gros là-bas avaient du fric et n'allaient pas faire les radins vu qu'ils se faisaient de l'argent facile. Une fois engagée comme mannequin promotionnel dans une société qui gérait des casinos, elle approchait discrètement les parieurs qui raflaient la mise pour que l'établissement soit pas au courant. Il paraît qu'un paquet de gagnants étaient intéressés. Et vous pouvez saisir pourquoi, pas vrai ? Ils venaient enfin de remporter le gros lot, donc ils voulaient goûter aux joies de la richesse. Et c'est assez facile de comprendre que coucher avec une célébrité à la mode peut être vu comme un sacré luxe, même si ça reste un souhait plutôt banal.

Moi, je l'ai aidée. À négocier entre les clients et les stars. À jouer les chauffeurs. Les gardes du corps. À sortir les muscles quand la situation s'emballait. Je faisais tout ce que m'ordonnait de faire Reina. Plusieurs fois, c'était si dangereux que j'ai bien cru y passer.

Ces types payaient dix fois, parfois même une centaine de fois plus que les VIP du club, et tout ça en gardant le sourire. Les parieurs avaient complètement perdu de vue la vraie valeur de l'argent. Ce genre de gars gagnent ou perdent des centaines de millions chaque jour. Deux ou trois millions, c'était de l'argent de poche pour eux. Vous vous souvenez de cette affaire qui remonte à quelque temps, où le fils des propriétaires de la Empress Paper Corporation[4] a détourné 18 milliards dans les fonds de la boîte pour tout claquer à Macao et Singapour ? Dans le milieu des paris, ce type avait la réputation d'être un bon flambeur. Et ça, c'était juste avec la société pour laquelle on bossait. On prenait des pots-de-vin, et parfois, juste avec ça, on finissait par rafler 100 millions. Les clients voyaient leurs rêves les plus fous devenir réalité. Un paquet d'oseille transitait par le restau de Nishiazabu. Les célébrités s'en mettaient aussi plein les poches au passage et faisaient de temps à autre connaissance avec des patrons ou des gros bonnets, en fonction des circonstances. C'était gagnant-gagnant pour tout le monde. Évidemment, Reina a fini par devenir un élément de valeur. Elle s'est progressivement hissée dans les échelons jusqu'au cœur de l'opération.

Grâce à la confiance qu'elle avait gagnée, Reina était autorisée à jeter un œil à la liste des membres VIP. Comme elle le pensait, celle-ci incluait des noms influents dans à peu près toutes les industries possibles et imaginables.

Le boulot préliminaire pour accomplir sa vengeance était accompli.

C'est vrai, vous voulez savoir *pourquoi* elle cherchait à se venger.

Vous savez déjà que l'entreprise du père de Reina a fait faillite, pas vrai ? Je crois qu'il s'appelle Koichiro, c'est ça ? Elle a pas coulé à cause de son incompétence. Des politiciens et des sociétés rivales se sont unis et ont monopolisé le marché qu'elle occupait.

[4] Jeu de mots (En japonais : Joô Paper Corporation) sur la véritable Daiô Paper Corporation, *Joô* et *Daiô* pouvant se traduire respectivement par « Reine » (adapté ici en *Empress*, impératrice) et « Roi ». (NdT)

Reina a cherché les noms de ceux qui avaient détruit l'affaire de son père : Taichi Asagaya, un membre du Parti populaire à la Diète[5] ; Tatsuo Yamashita, un conseiller de Minato ; Daigo Oshitari d'Oshitari Construction ; et Heiji Nakahigashi de Central Construction.

Heiji Nakahigashi est le père de Ken.

Oh, vous êtes déjà au courant de son soutien financier dans la campagne de Koichiro pour accéder à l'Assemblée métropolitaine ? Ouais, c'est vrai. Du point de vue de Reina, ce que Heiji a fait, c'était comme payer les funérailles d'un type qu'on avait poignardé à mort. Je sais pas à quoi il pensait en faisant ça. Peut-être qu'il agissait par culpabilité, ou juste parce qu'il le voulait, ou alors pour s'assurer que Koichiro ne lui en veuille pas. Il se disait probablement que s'impliquer là-dedans était ce qu'il avait de plus sensé. Faire en sorte que Ken s'intéresse à Reina devait aussi être un élément de ce plan.

Donc on en était là. C'était par pure coïncidence, mais Reina a découvert que Heiji Nakahigashi et Tatsuo Yamashita étaient sur la liste des VIP du club secret. Et c'était pas tout : elle a également appris qu'ils payaient des idoles qui allaient encore au lycée.

Elle a alors décidé de prendre elle-même en main le destin de ses cibles.

Impossible pour elle de laisser passer une occasion aussi parfaite. Elle a arrangé un rendez-vous avec un journaliste pour exposer ce scandale au grand jour… ou plutôt, était sur le point de le faire quand tout ça est arrivé.

Personne ne savait ce qu'elle tramait. Du moins, c'est ce qu'on pensait, mais on a dû se tromper. Ils ont agi si vite. Ils devaient nous surveiller depuis un moment.

Je ne sais pas qui est le tueur. Heiji Nakahigashi n'était pas le seul qui craignait de voir rendus publics les affreux crimes de ce club. Un certain nombre de gens auraient fait n'importe quoi pour l'en empêcher et quelques-uns d'entre eux auraient même été prêts à tuer s'il le fallait.

Vous pigez pas ?

Le tueur est en lien avec ce syndicat.

Vous ne m'auriez jamais cru si je vous avais dit d'emblée qu'une personne du « syndicat » avait fait le coup, hein ?

Vous me croyez toujours pas ?

Bon, d'accord, mais si vous creusez un peu, vous verrez que ce club secret existe vraiment. Puis, vous réaliserez que je vous dis la vérité.

Je sentais qu'il fallait que je vous en parle. Comme je le disais, ce syndicat en a encore après nous. Je suis sans doute la prochaine cible. Ils ont laissé le pied de Reina dans son appartement pour me menacer.

Ma seule option, c'est d'échapper aux griffes de l'organisation. Donc, j'ai fait croire à une sorte de triangle amoureux entre Ken, Reina et moi pour brouiller les pistes. Je comptais fuir le pays et me barrer en profitant de leur confusion. Je veux dire, même si j'en informais la police, c'est le genre de chose qu'ils voudraient étouffer, non ?

Mais j'ai changé d'avis. La situation a évolué. Et tout ce que je vous ai raconté est vrai. Vous devez nous protéger.

C'est tout ce que j'ai. Maintenant, je dois faire un truc.

[5] Nom du parlement bicaméral au Japon, l'équivalent de l'organe formé par l'Assemblée nationale et le Sénat en France. (NdT)

Oh, juste prendre l'air et boire ça. Je reviens.

— Puis, on a trouvé Shota mort dans les toilettes, annonça Yamaji.

Il se tenait debout avec une main posée sur le front, les sourcils froncés devant le cadavre de Shota dans l'une des cabines des toilettes pour hommes.

Il était mort assis sur la cuvette. Ses yeux étaient révulsés, et un hématome post mortem commençait à apparaître sur son cou. Ses cheveux ramenés en arrière étaient tout défaits, comme s'il avait tiré dessus en proie à la douleur, et la bouteille désormais vide ayant contenu la boisson énergisante était tombée de sa main tendue. L'odeur d'amande caractéristique du cyanure imprégnait la pièce.

Comme on pouvait l'imaginer, voir le corps sans vie d'une personne encore bien vivante quelques instants plus tôt n'était pas chose facile. Je n'étais pas impliquée dans son décès, mais je me sentais assaillie par une étrange culpabilité. Je ne pouvais rien faire de plus pour combattre cette sensation. Je décidai donc de laisser le corps à la police scientifique ; je n'avais pas la force de l'examiner de près moi-même.

Les toilettes pour hommes résonnaient au son des flashs d'appareil photo, mais même une fois sortie, une atmosphère empreinte de brutalité semblait emplir le poste de police. Un cadavre à l'intérieur d'un commissariat était inédit. Il faisait planer le spectre d'une enquête interne, et quelqu'un allait devoir répondre de ce drame.

Yamaji était le premier sur la liste. Il était appuyé le dos contre le mur du couloir, une sucette à la bouche.

— C'était un suicide, dit-il. Je vois rien d'autre. Cette boisson contenait du cyanure. Shota a quitté la salle d'interrogatoire, a pris une gorgée de ce truc qui était posé sur sa chaise, puis a couru vers les toilettes où il a dû finir d'avaler le reste du poison. Des marques montrent qu'il a pressé son bras contre sa bouche, apparemment pour s'empêcher de crier.

Le Dr Higano était assis sur une chaise non loin. Il pencha la tête sur le côté.

— Il a couru vers les toilettes après seulement une gorgée ?

— Ouais. Je trouvais qu'il se comportait un peu bizarrement et je l'ai suivi discrètement jusqu'à la cabine. Donc, impossible que qui que ce soit d'autre ait pu être impliqué.

— Pourquoi n'a-t-il pas attendu d'être dans la cabine pour tout boire ? dit le Dr Higano. Comment a réagi Shota en prenant la première gorgée ?

— Il a toussé et est devenu pâle. Et il a aussi marmonné quelque chose. « Oh, c'est donc ça » ou un truc du genre, je crois.

— Cela donne l'impression qu'il ne savait pas que la boisson était empoisonnée.

— Même si c'est vrai, ça change rien au fait qu'il s'est suicidé. Il a vidé la bouteille même après avoir compris ce que c'était.

— Oui, c'est exact.

— Bordel, il est mort sous mes yeux, dit Yamaji. C'est vraiment la honte, putain ! Je peux faire une croix sur une promotion maintenant.

Il mâchouilla sa sucette. Sa frustration était le fruit de son sens de la justice et du fait qu'il n'avait pas pu empêcher le suicide, plutôt que d'une réelle inquiétude quant à sa position. Voilà le genre de personne qu'était Yamaji.

Je fus soudain submergée par l'épuisement et m'affalai sur le sol. Mes pensées étaient confuses, mais je parvins à demander :

— Donc… pour quelle raison il s'est suicidé ?

— Il avait peur du syndicat, dit Yamaji. Ils ont brutalement assassiné sa copine. Il pensait peut-être que ce serait préférable de mourir sans souffrir autant. Ça explique sans doute aussi pourquoi il a tout avoué ; il était prêt à passer l'arme à gauche.

— Hmpf.

Le Dr Higano émit un grognement et plaça une main devant sa bouche. Il n'était clairement pas convaincu.

— Il a dit : « Le syndicat en a encore après nous », rappela le Dr Higano en répétant les paroles de Shota, puis il posa son regard sur Yamaji et moi. Nous. De qui parlait-il ? Je pensais qu'il n'y avait que Shota et Reina, et que ces deux-là cherchaient à se venger.

— Peut-être qu'il s'est juste… trompé ? supposa Yamaji.

— C'est possible. Mais si ce n'était pas le cas ? Cela suggérerait que Reina est *toujours vivante*.

Il devait forcément plaisanter.

Mais l'expression sur le visage du Dr Higano n'était pas celle de quelqu'un venant de sortir une blague stupide.

Yamaji ne le regardait pas, donc il ne le remarqua pas et se contenta de se gratter la tête.

— Mais le syndicat qu'ils formaient, dit Yamaji avant de rire. Ha ! Tout ce merdier est trop lourd pour un duo de flics. Si quelqu'un comme moi creuse trop, ils s'en débarrassent fissa. Mais on peut pas non plus reculer devant un truc aussi sale.

Yamaji se montrait peut-être un peu irréfléchi dans son choix de mots, mais sa détermination était authentique. Il y avait bel et bien un feu qui brûlait dans ses yeux, comme s'il luttait contre un adversaire de taille.

En toute franchise, quand Yamaji disait des trucs stylés comme ça, j'avais plus de mal à le traiter comme le gros bêta qu'il était… ce qui engendrait une certaine confusion chez moi.

Je calmai ses ardeurs.

— Euh, Yamaji, désolée de doucher vos espoirs de grand justicier, mais ce syndicat pourrait ne rien avoir à faire avec ce meurtre.

— Hein ?

— C'était la conclusion du Dr Higano. Nous avons tout juste fini d'écouter le témoignage d'Otoha Tamachi, ou plutôt de la femme qui se fait appeler comme ça. C'est de cette manière qu'il en a déduit que Shota n'était pas lié à ce meurtre.

— C'est vrai, doc ?

— En théorie, oui, dit le Dr Higano.

Cependant, les hypothèses du docteur étaient toujours en béton.

— Mais nous n'avons que la parole de Shota sur ce fameux syndicat qui tenterait d'effacer toute trace d'un club secret, poursuivit-il. Aucune preuve n'atteste de son existence pour le moment.

Yamaji fit la grimace et lécha sa sucette.

— Vous croyez qu'il a volontairement menti puis s'est suicidé ? J'en ai pas l'impression…

— D'après ce que j'ai pu voir sur l'enregistrement, les chances qu'il ait menti sont plutôt faibles. Il était sincèrement convaincu de la réalité de ce syndicat et que ce dernier était responsable du crime.

— Sans déconner, *c'est exactement pour ça qu'on s'est servi de lui.*

Une voix modulée désormais familière jaillit de la tablette du Dr Higano. Sur celle-ci se trouvait la fameuse ourse aussi verte que grossière, Noitan. Je ne me ferais jamais à sa présence.

Yamaji ne parut pas troublé, il devait donc déjà la connaître. Après tout, il côtoyait le Dr Higano depuis bien plus longtemps que moi.

— L'enquête peut être retardée en faisant croire que le crime a été commis par ce mystérieux syndicat, dit-elle. Même si vous cherchez vraiment des infos dessus, il y a tellement de gros bonnets impliqués que vous allez devoir avancer très très prudemment ! Ça prendra tellement de temps, bordel, que vous vous en arracherez les cheveux. *Quelqu'un* vous a mis dans cette situation en forçant Shota à passer aux aveux et à se suicider ! J'ai forcément raison… je suis un putain de génie !

Je détestais insister sur ce point, mais jusqu'où s'étendait la fuite d'informations de la police vers le Dr Higano, d'une part, mais aussi vers cette ourse verte suspecte ?

Je pourrais facilement m'enfoncer dans de telles pensées comme des sables mouvants, alors je mis ce sujet de côté pour l'instant.

Noitan marquait un point. Et je savais qu'il y avait au moins une femme qui désirait nous faire penser que Shota était impliqué.

Oui… la femme qui se faisait appeler Otoha Tamachi.

— Ah, Yuri, te voilà, m'interpella d'une voix puissante Kondo, de la 1re unité d'investigation.

Des rides commençaient à apparaître sur son visage d'ordinaire plein de fraîcheur ; il semblait épuisé de travailler aussi tard.

— Kondo, qu'est-ce qui se passe ?

— Tu te rappelles m'avoir demandé d'enquêter sur quelques copines d'école de Reina ? Yamaji m'a mis au parfum et j'ai fait une vérification rapide…

— Oui, et il n'y avait rien d'utile dans la base de données ?

— Non, en fait, je suis tombé sur un truc plutôt sérieux. (Perplexe, Kondo passa sa main dans ses cheveux courts.) Les cinq personnes dont tu m'as donné le nom sont toutes concernées par des avis de recherche remplis à la même époque, il y a cinq ans.

Mes yeux s'arrondirent.

— Otoha aussi ?

— Oui. Otoha Tamachi, Miyuki Yata, Sena Hagawa, Asami Ino et Ryoko Omura.

Tous les Bourdons gravitant autour de Reina avaient disparu.

Qu'est-ce que ça veut dire ? pensai-je. *Et qui est donc cette femme qu'on pensait être Otoha ?*

Je sentis ma nuque s'échauffer. Les cinq Bourdons étaient introuvables. Il fallait évidemment qu'une chose aussi ridicule se produise.

Plus tôt, le Dr Higano avait émis la théorie suivante : « Les Bourdons sont *intimement* liés à ce meurtre. »

Shota Akiyama venait de mourir.

Et nous ignorions totalement où ces cinq femmes se trouvaient.

— Vous semblez dans une impasse, Yuri. (Le Dr Higano se releva et me tapota l'épaule.) Pour l'heure, occupons-nous des nouvelles questions soulevées par le témoignage de Shota. En écoutant son histoire, j'ai acquis la certitude que certaines choses étaient un peu trop commodes.

— Ah ? dis-je. Hmm…

Il y avait clairement des points sur lesquels je n'étais pas sûre, mais étais-je sur la bonne voie ?

Nerveusement, je me risquai à donner mon opinion.

— Heiji Nakahigashi, la soi-disant cible de la vengeance de Reina, est le père de son fiancé. C'est une coïncidence un peu grosse, pas vrai ?

— Tout à fait, dit-il.

Je soupirai de soulagement. Je n'avais pas déçu le Dr Higano.

— Ken Nakahigashi, continua le docteur pensivement. Je crois que nous devons prendre en considération le fait qu'il soit impliqué dans la machination de Reina.

13

Je sortis de l'ascenseur. Ken, qu'on avait fait attendre à l'extérieur de la salle d'interrogatoire nº 6, se jeta sur nous.

— Est-ce que Shota est vraiment mort ? demanda-t-il.

— Oui.

— Comment ?!

— L'enquête est toujours en cours.

En fait, l'équipe de la scientifique était déjà à peu près sûre de la cause du décès, mais je n'avais pas besoin de le lui dire. Ken resta de marbre, mais il commença à transpirer.

Et je savais pourquoi. Shota avait été tué pour avoir aidé Reina à se venger, et maintenant Ken se demandait s'il était le prochain. D'après les enregistrements vidéo, Shota ne semblait pas le savoir, mais Ken devait aussi être impliqué dans le plan de Reina.

Koichiro Myoko se tenait debout derrière Ken, l'air hagard. Il était 3 h 05, mais sa pâleur ne s'expliquait pas entièrement à cause de l'heure tardive.

Koichiro jeta un coup d'œil sur sa gauche.

— Qui est-ce ?

À l'opposé des deux hommes, la femme était élégante et calme. Elle s'inclina profondément.

— Mon nom est Otoha Tamachi. J'avais la chance d'être proche de Reina lorsque nous étions à l'école.

— Je vois..., dit Koichiro.

Il paraissait confus.

— Il y a un problème ? lui demandai-je.

Koichiro hésita avant de répondre :

— J'ai bien conscience de dire ça en tant que père de Reina, mais elle lui ressemble tellement. Pardonnez-moi... je sais que c'est quelque chose d'assez étrange à dire, n'est-ce pas ?

Ken essuya la sueur qui coulait sur son visage et abonda dans son sens :

— Non, Koichiro, je comprends ce que vous voulez dire. Au fond, je sais bien que M^lle^ Tamachi est une autre personne, mais... cela va plus loin que son apparence. Il y a aussi sa manière d'être, l'aura qu'elle dégage.

Les deux hommes dévisagèrent la femme avec suspicion, qui demeura imperturbable.

— Hi hi, rit-elle. Quel honneur d'être comparée à Reina. Elle était formidable.

Nous nous rassemblâmes à nouveau dans la salle d'interrogatoire nº 6. À six, on se sentait à l'étroit dans cette pièce, pourtant l'une des plus vastes du poste de police. Ken s'assit

sur le canapé, et Koichiro ainsi que la femme se faisant appeler Otoha restèrent debout près de lui. Yamaji prit une chaise derrière le bureau en face d'eux, et le Dr Higano et moi nous plaçâmes debout à ses côtés. La tablette familière du docteur et son puzzle en verre étaient posés sur le bureau.

Noitan avait apparemment terminé de s'occuper de la dernière demande du Dr Higano et déniché des coupures de presse avec les articles qu'il recherchait :

Central Construction nomme Ken Nakahigashi, troisième fils du fondateur, prochain président de la société.

Je lus l'article qui suivait :

Dans un communiqué de presse, l'entreprise majeure de BTP Central Construction a annoncé que le président actuel, Heiji Nakahigashi, se retirerait de son poste cette année pour raisons de santé. La société a également annoncé que Ken Nakahigashi, le troisième fils de l'ancien président, lui succéderait. Auparavant, l'actuel vice-président et directeur Tateki Nakahigashi, l'aîné de la fratrie, était attendu pour prendre sa suite, mais M. Nakahigashi père a changé d'avis et choisi à la place Ken Nakahigashi. La décision a été approuvée par le conseil d'administration, mais ce revirement soudain semble avoir créé une certaine confusion au sein de l'entreprise. Ken Nakahigashi a 27 ans et est diplômé de la filiale économique de l'université de Teito. Bien qu'il soit le troisième fils de M. Nakahigashi, il est issu d'une liaison extraconjugale et n'a pas de liens de parenté avec son épouse, Yoko. Ken Nakahigashi est actuellement le chef de la R&D au sein de la branche de Yokohama de Central Construction et son travail lui a valu le respect de sa société. Toutefois, une promotion de responsable de section à président est un cas pratiquement sans précédent dans l'histoire.

Pendant ma lecture, Nakahigashi posa les yeux sur moi, mais guère longtemps.

— Oui, dit-il, Reina et moi avons piégé mon père avec un mannequin encore mineur. Nous l'avons menacé pour que je devienne président. (Il ricana.) Il était un client régulier du club secret depuis longtemps. Mais je savais qu'il parviendrait toujours à s'en sortir sans la preuve irréfutable d'un véritable crime. Donc nous avons introduit Reina dans le club. Nous avons tout planifié méticuleusement, et lorsque nous nous sommes sentis enfin prêts à passer à l'action, nous avons piégé mon père avec ce mannequin grâce à un producteur avec lequel j'étais ami. Notre plan a fonctionné de A à Z.

Durant ses aveux, Ken se permit d'afficher un léger sourire sur son visage. Yamaji, d'un autre côté, gratta sa barbe de trois jours d'un air bougon.

— Mouais, un crime reste un crime, dit Yamaji. Mais un mannequin mineur, ça suffit vraiment à faire tomber le président d'une grosse boîte ? C'est pas *si* grave que ça, si ?

— L'ampleur du crime ne compte pas quand il s'agit de déclencher un scandale, dit Ken. Tout ce qui importe, c'est la façon dont on manipule les masses. Exploiter leur jalousie est particulièrement efficace. Notamment vis-à-vis de ces individus haut placés qui abusent de leur position avec arrogance pour coucher avec des femmes superbes que les gens ordinaires ne voient qu'à la télévision. Chaque fois que cela se produit, le citoyen lambda se contente de gober l'information.

» La juste indignation des masses n'est qu'une simple couverture, continua-t-il. Le public veut juste passer sa colère sur quelqu'un jusqu'à ce que le scandale perde de sa saveur ; on est bien loin de la fameuse « justice » dont il se targue. Alors peu importe si le crime n'est pas grave, tant que celui qu'on accuse n'arrive pas à s'en sortir. Et c'était certainement le cas ici : comportement obscène avec un mineur.

» Sans compter, enchaîna Ken avec aisance, que n'importe quel autre gros bonnet faisant partie du club secret aurait été traîné dans la boue à cause de l'affaire de mon père. S'il a dû céder à notre chantage, c'était aussi pour n'entraîner personne dans sa chute.

Pendant les explications de Ken, le Dr Higano avait écouté attentivement, hochant la tête par intermittence.

— Vous avez dû avoir besoin de beaucoup de temps pour vous préparer. Quand avez-vous connu Reina ? demanda-t-il.

— Quand elle avait 18 ans. Je me souviens qu'elle était encore à l'université. Dans sa quête de vengeance, elle avait mené des recherches exhaustives sur ma famille et fini par m'approcher. Ses intérêts coïncidaient avec les miens, qui étaient de me hisser au sommet de la société, et nous nous sommes alliés.

Il semblait que Reina s'était effectivement servie de Ken et de Shota pour venger son père.

— Étiez-vous au courant que Shota participait aussi à ce plan ? demandai-je.

— Reina n'a jamais dit un mot sur lui. Mon rôle était juste de la soutenir en coulisses, donc je me doutais qu'elle devait avoir des pions sur le terrain. J'ai été surpris d'apprendre qu'elle couchait avec lui, mais elle m'a convaincu que c'était nécessaire pour en faire une marionnette fidèle. D'un point de vue logique, c'était cohérent ; Reina Myoko était bien ce genre de femme.

— Pensez-vous qu'une sorte de syndicat est impliquée dans sa mort ?

— Non. Si un syndicat avait voulu la faire taire, il y aurait eu des moyens plus rapides d'y parvenir ; il était trop tard une fois la démission de mon père annoncée. De plus, il paraît presque impensable qu'une organisation essayant de réduire quelqu'un au silence attire l'attention en faisant passer le meurtre pour une imitation de Masquerade.

Je suivais parfaitement sa logique.

— Mais si Shota a été tué, dit-il, alors peut-être que ce syndicat est réellement impliqué, même si ça n'a aucun sens. C'est ce que je commence à penser.

— Shota s'est suicidé, déclara abruptement Yamaji.

— Oh, vraiment ? Dans ce cas… cela veut dire que le syndicat n'a rien à voir avec ça ? Voilà qui serait une très bonne nouvelle pour moi.

— Je n'en doute pas. Tout a fonctionné comme prévu, et vous avez réussi à écarter votre père de la présidence. En y réfléchissant, après ça, vous n'aviez plus besoin de Reina. Comptiez-vous rompre vos fiançailles ?

— Absolument pas. Reina travaillait avec moi et songeait à ce qui viendrait après. Elle m'a aidé à mener à bien ce plan précisément parce qu'elle voyait tous les avantages à devenir la femme du président. Et j'ai été impressionné par ses talents et la désirais également pour épouse.

— Mais Reina avait autre chose en tête, dit Yamaji.

Il plaça une sucette dans sa bouche et la fit tournoyer. Ouh là… le signe qu'il était particulièrement mécontent.

Ken avait un environnement familial compliqué, et je pouvais imaginer qu'il en vienne à jouer un coup bas pour s'emparer du poste qu'il convoitait.

Toutefois, Yamaji voyait les choses différemment. Il ne pardonnerait jamais à quelqu'un pour ça, quelles que soient ses raisons.

— Pourquoi on ne parlerait pas d'un truc que le doc et la princesse ici présents ignorent ? Pendant votre interrogatoire, vous avez clairement hésité à nous parler de cette histoire au café. Je me disais que c'était bizarre, donc j'ai demandé à un de mes gars d'enquêter. Il a pu parler au serveur de l'établissement.

Bien que Nakahigashi n'ait pas flanché une seule fois pendant qu'il avouait comment il avait piégé son père, son visage venait de se crisper soudainement.

— Vous vous êtes disputé avec la victime à La Bière Marine…, continua Yamaji, mais je crois que c'était plus vous qui l'engueuliez qu'autre chose. Ça a attiré l'attention du serveur, alors il a tendu l'oreille. Vous disiez que…

— Attendez, l'interrompit Nakahigashi. Ça suffit. Je vais leur dire moi-même. (Il serra les dents un moment, et tenta de s'arranger pour arborer un air nonchalant.) Reina m'annonçait qu'elle me quittait.

— Ha ha. Donc c'est *elle* qui avait fini de se servir de *vous*, nota Yamaji d'un ton sarcastique avant de regarder Ken sombrement.

— Je ne sais pas pourquoi elle voulait faire une telle chose. Il était cruel de sa part de changer d'avis comme ça. Elle se montrait profondément ingrate après tout ce que je l'avais aidée à accomplir. Vous pourriez voir ça comme une trahison.

Je ne me serais jamais attendue à entendre le mot « cruel » sortir de la bouche de quelqu'un comme Ken.

— Et si on parlait de *ce truc* que vous avez fait ? l'aiguillonna Yamaji.

Nakahigashi hocha la tête à contrecœur.

— Bon sang, j'ai essayé de lui dire de se calmer. Pour lui faire savoir qu'elle n'avait rien accompli tout seule. Je lui avais offert des escarpins Jimmy Choo pour son anniversaire. Je l'ai forcée à les retirer au restaurant puis les ai récupérés. Je tentais de lui faire comprendre que tout ce qu'on avait obtenu, même ce qu'elle portait, on l'avait obtenu ensemble. Elle ne s'est guère montrée très réceptive. Elle a juste laissé les chaussures et a quitté le restaurant.

— C'est donc ça, l'empathie dont vous faites preuve en tant que président d'une grosse boîte ? commenta Yamaji.

L'une des joues de Ken tressauta en signe d'agacement. Il ignora Yamaji et continua.

— C'était une erreur. Si j'avais su à l'avance qu'une telle chose allait se produire, je ne l'aurais jamais contrainte à faire quoi que ce soit qui attire autant l'attention.

— Vous avez forcé une femme adulte à rentrer chez elle pieds nus. Facile pour vous de dire ça maintenant.

— Le restaurant se situe au cœur d'Odaiba. Il y a plein de magasins autour où elle aurait pu se racheter une paire. Elle n'est pas retournée à son appartement dans cet état… Je voulais simplement qu'elle revienne sur sa décision. Je désirais l'épouser. (Ken semblait sur le point de contenir ses larmes.) Je désirais Reina.

Il donnait l'impression de dire la vérité. Pour la première fois, je pensais être capable de voir ses sentiments à son égard — attachement, amour — emplir ses yeux.

Son amour pour elle était tordu, mais on ne pouvait pas dire qu'il n'existait pas. Sinon, il ne se serait jamais impliqué dans son plan pendant autant d'années.

Clic, clic, clic, clic.

Le son du puzzle du Dr Higano qui tournait se répercuta dans la pièce désormais silencieuse.

Il le faisait pivoter à une vitesse incroyable. C'en était presque effrayant, mais une seconde plus tard, il l'avait terminé. Son visage était vierge d'expression, alors je ne savais absolument pas à quoi il pensait.

Le Dr Higano poussa un soupir et dit :

— Ken a pris les escarpins de Reina, donc elle a dû acheter une nouvelle paire de chaussures. Ce qu'elle a fait immédiatement. Mais comme celle-ci était neuve, cela lui a fait des ampoules aux talons. Voilà qui explique pourquoi la peau pelait sur son corps à cet endroit.

En y réfléchissant, le Dr Higano avait évoqué les ampoules de son pied dès le premier interrogatoire.

Mais… ce détail était-il si important qu'il se sentait obligé de remettre ce sujet sur la table maintenant ?

— Hein ? dis-je.

Pourquoi était-ce si capital ?

Comme toujours, le Dr Higano arborait un air calme et posé. Pourtant, bien que je ne parvienne pas à en identifier la cause, j'étais pétrifiée.

Cependant, en balayant la pièce du regard, je vis que personne d'autre ne semblait perturbé par lui.

Est-ce que je réfléchis trop ? … Peut-être. J'observai le docteur plus attentivement. Il paraissait incroyablement normal. J'ignorais d'où me venait cette sensation si étrange.

Une sorte de peur profonde montait en moi et me faisait trembler. Mais pourquoi ? Je n'arrivais pas à faire cesser ces tremblements.

Le visage peiné, Koichiro Myoko était resté totalement silencieux durant les explications.

— Ken, se mit-il à dire. Je sais que vous aimiez Reina à votre manière. Je sais aussi qu'elle vous utilisait pour certaines choses. Ma fille se montrait parfois malhonnête, c'est vrai. Toutefois…

Koichiro agrippa Ken par le col et le tira hors du canapé.

— Comment osez-vous ! cria-t-il avant de commencer à le rouer de coups.

Ken était sans défense devant le déchaînement soudain de Koichiro. Ce dernier le mit au sol, s'assit à califourchon sur lui et asséna un redoutable coup de poing sur son visage. Yamaji se précipita pour les séparer, mais avant d'en avoir la possibilité, Koichiro écarquilla tout à coup les yeux, sembla comprendre ce qu'il venait de faire et s'arrêta. Il respirait lourdement, en faisant tout son possible pour se calmer.

Ken se débattit et toussa. Quelque chose de petit jaillit de sa bouche : l'une de ses dents de devant.

Le père de Reina était toujours sous le choc de son propre comportement. Ken le regarda, puis couvrit ses yeux et baissa la tête.

— Je suis désolé, dit-il. Je me suis tu pour que vous ne me suspectiez pas. C'était clairement une erreur.

Koichiro, encore profondément déstabilisé, murmura :

— Non, ce n'était pas… ou alors, vous voulez dire que c'était Shota ?

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Dans tous les cas, si vous pensiez vraiment à Reina, vous auriez dû l'empêcher de se venger. Même si c'était juste pour moi. Je n'aurais évidemment jamais voulu qu'elle fasse une chose aussi dangereuse. Pourquoi vous ou Shota n'avez jamais songé à ce qui aurait pu la rendre heureuse ? Je pense qu'elle vous testait tous les deux. Elle voulait trouver quelqu'un qui l'aimait réellement. (Il se mit à pleurer et dit d'une voix étouffée, incapable de contenir ses émotions plus longtemps :) Si c'était son plan, alors vous l'avez tous trahie.

Ken resta silencieux et se mordit la lèvre.

— Alors, il était de qui ? demanda Koichiro.

— De qui… quoi ?

Pour une raison qui m'échappait, Koichiro semblait irrité.

— De qui est-ce qu'elle était enceinte ?

14

Reina avait été enceinte.

Ce ne pouvait pas être une coïncidence. D'une certaine manière, quoiqu'étrange, il devait y avoir un lien avec l'affaire.

Après la déclaration stupéfiante de Koichiro, j'entrai immédiatement en contact avec la scientifique. Ils n'auraient pas pu rater un fœtus si le corps en avait contenu un, donc cela devrait être inscrit dans le rapport. Je les contactai à nouveau, mais ils me dirent qu'ils n'en avaient pas trouvé.

— Elle était assurément enceinte, dit Koichiro. Je l'ai accompagnée à l'hôpital.

— Elle a dû se faire avorter après cela, supposa le Dr Higano. Un avortement laisse à peine des cicatrices. L'équipe de la police scientifique a pu rater cette information lors d'un examen rapide.

La tête de Koichiro s'affaissa.

— Elle a vraiment fait ça ? Pourquoi choisir l'avortement ? Je… pensais que vous saviez déjà tous qu'elle était enceinte. Mais même Ken l'ignorait. (Koichiro posa ses mains sur sa tête.) De qui était l'enfant ?

Je me tournai vers « Otoha » en me disant qu'elle pourrait le savoir, mais elle secoua la tête.

— Malheureusement, je l'ignore également, dit-elle.

Toutefois, cette femme était une menteuse. Donc je ne savais pas du tout si elle disait vrai ou non. Et je ne croyais pas que nous puissions tirer quoi que ce soit d'elle maintenant.

Si c'était le cas, personne ici ne connaissait la réponse à la question de Koichiro.

Ou…

— Je vais y répondre, dit le Dr Higano en réajustant sa veste.

Koichiro fit les yeux ronds.

— Comment ? … Maintenant que j'y pense, vous saviez déjà qu'elle était enceinte.

À mon tour d'être surprise. Le Dr Higano leva une main pour s'excuser de n'avoir rien dit.

Je me demandais quand ces deux-là avaient parlé… puis je me souvins que le Dr Higano s'était rendu dans la chambre d'hôtel de Koichiro pour des questions qu'il n'avait pas pu poser durant l'interrogatoire. Ils en avaient peut-être discuté à ce moment-là.

— C'était *mooooiii* ! (Une voix jaillit de la tablette posée sur le bureau.) J'ai enquêté sur toutes les cliniques que Reina a visitées récemment.

Sur l'écran, Noitan affichait un air de suprême satisfaction. Avant que qui que ce soit ait pu dire un mot, le Dr Higano rabattit l'appareil sans un bruit.

— Noooon, docteurrrrrrr ! Pourquoi ? Pourquoi ?

Il éteignit la tablette. L'ourse disparut ; elle ne convenait pas du tout à ce genre de situation sérieuse.

— Je me fiche de savoir comment vous l'avez découvert ! dit Koichiro. Si vous le savez, dites-le-moi. Qui était le père ?

— Qui était le père ? demanda le Dr Higano en souriant. *Est-ce vraiment cela que vous devriez demander ?*

Toutes les personnes présentes, moi y compris, écarquillèrent les yeux, ne sachant pas vraiment ce qu'il entendait par là.

— Je ne pense pas qu'il y ait besoin de faire des manières. Après tout, je sais déjà tout au sujet du meurtre de Reina.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par… tout ? demanda Koichiro, la voix tremblante.

— *Tout*, répondit le Dr Higano.

Des deux mains, il s'empara du cube en verre sur le bureau.

— Bien, dit-il en contemplant le puzzle avec émotion et intensité.

Il le prit des deux mains et le tordit avec force.

Crac.

L'objet se sépara en deux morceaux par le milieu, comme si on l'avait décapité.

— Nous devons disséquer cette affaire, dit le Dr Higano, et exposer ce qui s'y cache.

Il procéda à l'extraction de chaque petit cube formant le gros et les laissa tomber sur la table. La lumière ambiante les faisait étinceler comme des joyaux contrefaits.

Ils étaient un signe annonciateur de la conclusion désespérée à laquelle il avait dû aboutir.

Nous étions tous captivés par la destruction commise par le Dr Higano. Il avait désormais notre attention pleine et entière, convaincu que nous étions passés à côté d'un point majeur de cette affaire.

— Reprenons les choses dans l'ordre, dit-il. Tout d'abord, pourquoi son corps était-il dans le parc ?

Je sortis de mon hébétement et répondis :

— Ce n'était pas parce que le tueur voulait se faire passer pour Masquerade ?

Le Dr Higano hocha la tête.

— Lorsque quelqu'un voit un cadavre au visage découpé avec un membre manquant, la première personne qui vient à l'esprit est Masquerade. Il paraît sensé de se dire que le tueur tentait de maquiller ce crime pour le lui attribuer. Toutefois, c'était un leurre… un détournement d'attention. Il a fait croire aux gens ce qu'il voulait qu'ils croient, et a dissimulé les détails les plus importants.

Le Dr Higano prit les petits cubes en verre dans sa main.

— Ce qu'il souhaitait cacher, c'était le fait qu'il avait été contraint de trancher le pied de Reina.

Je fronçai les sourcils. Bon Dieu, mais pourquoi est-ce qu'il aurait été forcé de faire une chose pareille ?

— Yuri, placez-vous dans la peau de Shota. Vous recevez un étrange message de Reina, vous rendez chez elle et tombez sur un pied sectionné. À quoi penseriez-vous ?

Je fermai les yeux et y réfléchis soigneusement. Je m'imaginais en train de regarder le pied coupé… et il m'était impossible de nourrir la moindre pensée positive à ce sujet.

— Quelqu'un a pu tuer Reina… Voilà ce que je me dirais.

— Oui, c'est prévisible. Après tout, il y avait un pied dans son appartement. Cependant, la vérité n'est pas si simple. (Le Dr Higano continua de façon théâtrale.) Quand Shota l'a découvert, Reina *n'avait pas encore été tuée.* À ce moment-là, elle était toujours en vie.

— Nan, le contredit sur-le-champ Yamaji. Doc, c'est pas possible. La scientifique a établi que le pied correspondait bien au cadavre dans le parc.

— Oui, je sais.

Yamaji fronça à son tour les sourcils, et le Dr Higano poursuivit.

— Vous rappelez-vous la cause du décès découverte par la police scientifique ? Un coup mortel porté au cœur par un couteau, pas la perte de son pied. À partir de ses réactions vitales, nous avons pu déduire que celui-ci avait été sectionné alors qu'elle était toujours en vie. En y réfléchissant bien, l'ordre des événements le plus logique serait le suivant : premièrement, la neutraliser dans son appartement en la poignardant à la poitrine. Puis, deuxièmement, avant qu'elle ne meure, découper son pied et son visage. Cela aurait lié le meurtre à la manière qu'a Masquerade de s'emparer d'une partie de la victime après l'avoir tuée.

» Néanmoins, ce que le tueur a fait est l'exact opposé.

Autrement dit…, pensai-je.

— L'assassin de Reina a découpé son pied avec une tronçonneuse puis, *après avoir laissé s'écouler un certain temps non négligeable,* l'a poignardée à la poitrine et l'a tuée.

Devant son affreuse explication, je dus presser mes mains contre mes tempes. Si c'était vrai, son meurtre était atrocement cruel. Même anesthésiée, elle aurait passé un moment bien trop long sans son pied.

— Pourquoi faire une chose aussi horrible ? demandai-je.

— Pour brouiller les pistes quant à l'heure et au lieu du crime. Jusqu'à présent, nous pensions que Reina était rentrée chez elle après l'épisode du café et avait été tuée entre le moment où Shota a reçu un message d'elle et celui où il a appelé la police. En d'autres termes, entre 19 h 11 et 19 h 48. Cependant, ce n'est pas le cas. (Le Dr Higano marqua une pause, puis reprit.) Le tueur l'a enlevée sur le trajet entre le café et son appartement, ligotée, anesthésiée et lui a tranché le pied. Ensuite, il a fait cesser l'hémorragie afin qu'elle n'en meure pas. Puis il l'a conduite en voiture jusqu'à un endroit isolé. Il a pris son téléphone et, à 19 h 11, a passé un appel vers un autre endroit via LINE. Si elle n'a rien dit à ce moment-là, c'est évidemment parce qu'elle n'était pas au bout du fil.

Yamaji se gratta les cheveux.

— On a déjà envisagé que l'appel aurait pu être un coup monté, dit-il. L'heure estimée de la mort calculée d'après la rigidité cadavérique donne un intervalle entre 18 h et minuit à cause de sa jambe qui trempait dans la flotte. Mais c'est pas possible que le coup mortel à la poitrine et le sectionnement du pied aient eu lieu à deux moments différents.

— Si, le tueur savait parfaitement ce que nous allions penser, dit le Dr Higano. Il s'est assuré d'avoir un alibi solide pour 19 h, puis a attendu le bon moment, est retourné au véhicule où Reina était encore retenue vivante, et l'a poignardée à la poitrine, directement là ou quelque part non loin, je n'en suis pas sûr. Il a découpé son visage pour nous faire croire que c'était Masquerade ou un imitateur. Ce faisant, il légitimait le fait de trancher son pied.

» Si nous étions capables de déterminer la véritable heure du décès, son alibi n'aurait plus aucun intérêt, donc le corps ne pouvait pas être découvert tout de suite. Voilà pourquoi

il n'y a rien d'anormal à ce que le cadavre ait mis du temps à être repéré. Sinon, il aurait pris la peine de créer un alibi pour ne jamais pouvoir s'en servir. Par conséquent, il a décidé d'abandonner le corps sur les tétrapodes du parc et de placer sa jambe dans l'eau. De cette manière, la décomposition l'aiderait à dissimuler l'heure de la mort tout en contrôlant le moment où le cadavre serait découvert. Il savait que les chances étaient maigres qu'il soit repéré en pleine obscurité et que cela se produirait plutôt autour d'un moment précis le lendemain matin.

Mes traits se plissèrent.

— « Autour d'un moment précis le lendemain matin » ? répétai-je. Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Le corps ne se trouvait pas du tout dans un endroit évident, donc il aurait dû être difficile pour le tueur de prédire quand exactement il allait être découvert. La première personne à tomber dessus était un vieil homme qui effectuait sa promenade matinale. Ça avait été une parfaite coïncidence.

— Un itinéraire menant à une école maternelle passe par cette zone, n'est-ce pas ? dit le Dr Higano.

— Quoi ?!

Je réalisai qu'il avait raison. Si des enfants traversaient cet endroit le matin, les chances de découvrir le cadavre s'avéraient élevées.

Est-ce que ça voulait dire que le tueur avait prévu que des petits de maternelle tomberaient sur un corps grotesquement mutilé au visage découpé ?

— Il n'est pas humain, dis-je.

Yamaji manifesta son dégoût sans ambiguïté.

— Il essayait de faire en sorte que des gosses repèrent le corps. Il a tranché le pied de la victime pour se forger un alibi, puis a découpé le visage et s'en est débarrassé. Faut être un sacré putain de tordu pour faire ça.

Le Dr Higano ne montra aucun signe d'accord ou de désaccord.

— Le tueur a passé l'appel depuis le téléphone de Reina, poursuivit-il, donc nous avons cru à tort qu'il l'avait tuée durant le bref intervalle de 37 minutes entre 19 h 11 et 19 h 48. Les trois hommes que nous avons interrogés, Shota y compris, avaient des alibis pour cette période. Cependant, si nous partons du principe qu'il a sectionné le pied dans les trois heures ayant suivi le départ de Reina du café à 16 h, et qu'elle a été tuée avant minuit d'après l'heure maximale donnée par le légiste, nous nous retrouvons alors dans une situation fort opportune, *puisqu'une personne bien précise n'a plus d'alibi.*

Je me souvins qu'au début des interrogatoires, le Dr Higano avait demandé à chacun des trois hommes ce qu'ils avaient fait à partir de 20 h.

J'ouvris en hâte le dossier posé sur le bureau, qui retraçait ces échanges. Tout comme le Dr Higano le disait, seul l'un d'eux n'avait désormais plus d'alibi.

— J'y crois pas !

Mais… c'était son…

Je regardai le tueur.

Si c'était lui, comment expliquer son comportement jusqu'à maintenant ?

J'étais sous le choc. Le Dr Higano m'ignora. Il le désigna d'un ton neutre :

— Koichiro, c'était vous.

Face à ça, l'intéressé ne paniqua pas. Il resta figé, le sang se vidant de son visage. Il donnait l'impression d'être encore en train de digérer ce qui se passait. Je n'arrivais pas à deviner ses pensées.

Ken s'exprima à la place d'un Koichiro abasourdi.

— Ce n'est pas parce qu'il n'a pas d'alibi qu'il est forcément le tueur, n'est-ce pas ? Cela signifie juste que sur les trois personnes que vous avez interrogées, seule l'une d'entre elles n'a pas d'alibi. Le tueur pourrait très bien ne pas être dans cette pièce. Cette femme là-bas n'en a pas un non plus, je parie ?

Il décocha un rapide coup d'œil en direction d'« Otoha ». Elle répondit à son accusation par un sourire gracieux.

— Pour commencer, quel serait le mobile de Koichiro ? continua Ken. Elle essayait de le *venger*. Même si leur relation père-fille n'était pas au beau fixe, il ne lui ferait jamais une telle chose. Après tout, quoi qu'il arrive, il est normal de penser qu'il l'aimait vraiment.

— Vos questions sont pertinentes, dit le Dr Higano. J'ignore encore pourquoi il a fait cela. (Il commença à reprendre les pièces du puzzle qu'il avait démonté.) Cependant, si nous décidons arbitrairement que Koichiro est le tueur, je peux émettre une théorie sur ses motivations éventuelles.

Il observa Koichiro à travers l'un des cubes en verre.

— Et cette théorie démontrera ma vraie valeur en tant que détective.

Koichiro avait toujours les yeux écarquillés. Il baissa la tête et détourna le regard. Je ne pouvais pas savoir s'il se taisait à cause du choc d'être accusé, ou parce qu'étant donné les circonstances, il n'avait rien à dire.

Le Dr Higano se désintéressa du puzzle et se tourna vers la femme.

— Otoha — je ne sais pas si c'est votre véritable nom, mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas si je l'emploie par commodité —, lorsque nous vous avons interrogée, vous avez tenté de nous faire croire que le tueur provenait d'un syndicat fictif, n'est-ce pas ?

La femme secoua la tête en souriant.

— Pensez ce que vous voulez. En ce qui me concerne, je n'ai rien suggéré de la sorte.

— Oui, mais nous supposons actuellement que Koichiro est le coupable. Je vous prierai donc de nous laisser poursuivre en partant du principe qu'aucun affilié de ce syndicat n'a tué la victime.

Elle ne pouvait rien répondre à ça. La femme laissa échapper un léger soupir et se tint coite.

— Si Koichiro est le tueur, alors Otoha l'a couvert et protégé avec cette histoire de syndicat. Pourquoi ferait-elle cela ? La réponse rationnelle serait qu'elle aussi aidait Reina à accomplir sa vengeance.

— Même si je vous disais que vous aviez tort, dit la femme, vous continueriez malgré tout, pas vrai ?

— Exact. À présent, supposons que tout ce qu'Otoha a dit durant son interrogatoire servait à aider Koichiro… Yuri.

— Ou… oui.

Je me raidis.

— Je présume que vous vous souvenez de ce qu'Otoha nous a dit sur Reina et son inclination à sortir avec de nombreux hommes ? Et qu'à partir de ses propos, j'ai pu

déterminer qu'elle tentait de nous manipuler en nous faisant croire que Reina avait l'habitude de sortir avec plusieurs individus à la fois, et qu'il y avait peut-être une sorte de secret autour de sa vie romantique.

— Je m'en souviens, oui.

— À présent, je crois qu'il n'y a qu'une manière de voir les choses. Otoha a appris par Reina elle-même que cette dernière était enceinte. Elle savait également qui était le père. Ensuite, elle a prétendu que Reina voyait plusieurs hommes afin que nous ne puissions pas l'identifier… Oh, et bien entendu, elle a menti à l'instant en disant ne pas savoir que Reina avait été enceinte.

Je regardai la femme, mais comme toujours, elle conservait son élégance et ne montrait aucun signe de déstabilisation.

— Bien, permettez-moi de revenir sur un point, dit le Dr Higano. Qui Otoha tentait-elle de protéger ?

J'y songeai pendant une seconde… et compris enfin où il voulait en venir.

— Ah, commençai-je à dire.

Mais je ne pouvais pas l'accepter.

C'était *impossible.* C'était beaucoup trop… dégoûtant.

Je ne savais pas pourquoi, mais mes yeux s'emplirent de larmes.

Et ce fut à cet instant précis que je réalisai à quel point Reina avait été une présence si spéciale, presque sacrée, pour moi. À Junseiwa, je m'étais sentie seule, enfermée, et avais cruellement manqué d'assurance. Et par-dessus tout, c'était bien pour ça que j'avais été si marquée par sa pureté. Au milieu de tout le reste, Reina Myoko constituait une existence quasi symbolique à l'Académie Junseiwa. Une existence lointaine, inatteignable.

Sa lumière brillait intensément, et j'avais passé mon adolescence à marcher la tête basse.

J'avais désiré faire de cette école, et de mon adolescence, quelque chose de spécial. Mais malgré tous mes efforts, une chose grossière et répugnante s'était frayé un chemin. Je ne voulais pas l'accepter. Alors, j'avais instinctivement refusé de l'admettre.

Toutefois… la raison qui avait poussé Reina à avorter. La raison qui l'avait poussée à rompre ses fiançailles avec Ken. Le mobile de Koichiro. Toutes les pièces du puzzle commençaient à s'assembler.

— En effet, asséna impitoyablement le Dr Higano, sans connaître mes sentiments. Koichiro. C'était votre enfant que Reina portait en elle.

Silence.

Après un long moment, Ken le brisa.

— Ma… mais, dit-il, son air impassible fracturé et en proie à une détresse évidente. C'est complètement dément.

— Eh bien, *qu'il en soit ainsi*, dit le Dr Higano.

Je détestais quand ses paroles devenaient aussi intenses.

— La *vérité* n'a que peu de valeur ici.

Il donna une chiquenaude à l'un des blocs en verre qu'il tenait. Celui-ci alla en frapper un autre sur la table.

— Peu importe si cette théorie est exacte ou non. Ce qui compte vraiment, c'est sa réaction.

J'observai Koichiro.

Si la théorie du Dr Higano était volontairement à côté de la plaque, il devrait être confus ou en colère.

J'espérais une telle réaction.

— Ah, non non..., dit-il.

Mais Koichiro serra ensuite les dents. Ainsi que ses poings, qui tremblaient.

C'était si flagrant.

Je me sentis soudain complètement vidée et pris ma tête dans mes mains.

— Attendez une minute, dit-il.

Cependant, « Otoha » sourit et s'interposa.

— D'accord, il ne fait aucun doute que le père de Reina n'a pas d'alibi. Et vu sa réaction, il pourrait bien avoir eu des rapports sexuels avec elle, ce qui lui donnerait un mobile. Mais c'est tout. Ça ne prouve pas qu'il soit le tueur.

— Absolument, acquiesça le Dr Higano.

— J'ai toujours pas mal de soupçons envers le syndicat. Ils avaient plein de raisons d'en avoir après elle. Et puis, ils sont si puissants que *personne* ne les croirait à l'origine du meurtre.

— Tout d'abord, je vais essayer de prouver qu'il s'agit bien de Koichiro.

Le docteur ne se conduisait pas comme elle le prévoyait. Face à l'attitude du Dr Higano, elle se contenta de sourire et se tut.

— Supposons que la BMW encore introuvable de Reina a servi à transporter le corps. Nous revenons à la question première : réfléchissons à ce qui pourrait expliquer pourquoi Reina, qui est allée jusqu'à vivre dans un appartement en bois délabré pour dissimuler le fait qu'elle avait de l'argent, n'avait pas le permis tout en possédant pourtant une voiture de luxe. Ce devait être pour conduire les célébrités et les invités du club secret, car il lui fallait un véhicule haut de gamme afin de donner le change, n'est-ce pas ? Avoir une voiture de luxe et Shota comme chauffeur était essentiel à son opération. Cependant, posséder un tel véhicule nuirait à la façade qu'elle avait créée avec autant d'application. Par conséquent, elle a évidemment essayé de faire son possible pour que cela ne se sache pas. Voilà pourquoi elle garait ce véhicule dans un parking situé à environ 800 m de son appartement.

Sa théorie était convaincante.

— Le tueur en a profité. Il s'est déplacé dans cette BMW dont personne ne connaissait le propriétaire, a tué Reina, a abandonné le corps dans le parc, puis a effacé toutes traces le reliant au crime avant de rapporter la voiture à son emplacement d'origine. Il pourrait aussi avoir supprimé chez elle toute preuve reliant Reina et la BMW afin de retarder la découverte de son existence par la police. Il devait savoir qu'en achevant ses méfaits avant que celle-ci soit au courant, elle ne réaliserait même pas que le véhicule avait été utilisé pour transporter le cadavre. Néanmoins, les choses ne se sont pas déroulées aussi facilement.

Je saisis ce qu'il entendait par là et dis :

— La police de Mukojima surveillait déjà le parking.

— Exactement. Qu'il ait été perturbé par le pied sectionné ou qu'il ait commis un impair, Shota, qui vivait avec elle et dissimulait l'argent, a conduit la police jusqu'à la BMW dès le départ. Il en était le conducteur, voire peut-être le propriétaire officiel, donc il était

évidemment au courant de son existence. Le tueur ne s'y attendait pas. Et parce que la police surveillait les lieux, il n'a pas pu rapporter la BMW à son emplacement d'origine.

» Alors, où est-elle maintenant ? Je dirais qu'il l'a laissée dans un vaste parking pour qu'elle soit plus difficile à retrouver. Mais il n'a eu qu'une seule journée après le meurtre, donc il n'a pas pu mettre au point un plan très élaboré. Avec assez d'hommes, la police finira par la repérer.

— Et si nous la localisons..., dis-je.

Le Dr Higano hocha la tête et finit ma phrase.

— ... elle contiendra peut-être des preuves.

Mais la femme s'immisça rapidement dans son exposé.

— Donc, vous êtes en train de dire que vous ne pouvez pas apporter de preuve maintenant, et que vous pourriez aussi ne rien trouver dans la voiture ?

Le Dr Higano eut un sourire ironique. Il tentait de provoquer Koichiro pour le forcer à avouer. Il était évident que la femme essayait d'empêcher ça avec ses réponses hâtives.

Cependant, ses efforts étaient vains ; Koichiro se mettait à réagir.

Le Dr Higano désigna la poche de pantalon de Koichiro.

J'avais déjà remarqué qu'il avait la main dans sa poche depuis que nous avions abordé le sujet de la voiture.

— Si j'ai raison, alors ce sera une déduction sacrément chanceuse, dit le Dr Higano. L'une des preuves irréfutables de notre humanité est notre incapacité à nous séparer ou nous débarrasser de quelque chose. Nous nous promenons avec des choses, car nous pensons irrationnellement qu'elles sont plus en sécurité sur nous qu'ailleurs. Le tueur l'a donc peut-être encore sur lui. (Il sourit.) La clé de la BMW, je veux dire.

Tout le monde nota le changement flagrant sur le visage de Koichiro.

— C'est l'heure d'une petite fouille corporelle, dit Yamaji.

Il agrippa le père de Reina par les épaules.

Le visage de celui-ci avait pâli et il secouait silencieusement la tête. Il farfouilla dans sa poche et plaça quelque chose sur le bureau.

C'était une clé de voiture.

Quand « Otoha » la vit, elle poussa un soupir résigné.

Personne ne pouvait contrer ça.

Le Dr Higano, le détective, avait pris le contrôle total de la situation.

Lui aussi soupira et ses traits se firent préoccupés.

— Comme Ken le disait, ces deux-là s'aimaient sincèrement. C'est *exactement* pour cela que Reina s'est autant démenée pour se venger... Vous saisissez ce que j'essaie de suggérer, n'est-ce pas ? (Ce qu'il ajouta ensuite sonna comme une réprimande.) Cet amour était *interdit*.

Ken s'avança dans la pièce. Il marcha sans hâte, presque détendu. Son visage était aussi dénué d'émotion que celui d'un fantôme, mais d'un geste fluide, il saisit le sachet de preuve posé sur le bureau près de la porte. Nous l'avions placé là pour évaluer la réaction des trois hommes pendant leur interrogatoire.

À l'intérieur se trouvait le couteau.

Ken déchira le sachet et le balança, brandissant l'arme vers Koichiro. Il s'approcha lentement de lui. Tout ça se produisit si vite. L'expression qu'arborait Ken était en décalage complet avec ses actions et, dans la confusion, personne ne put réagir immédiatement.

— Cet homme, dit Ken, son visage mort commençant à suer à grosses gouttes. Il ne devrait pas être en vie.

La menace de Ken me tira de ma stupeur.

Nous devions l'arrêter.

Mais le couteau me figeait sur place. Je n'étais pas habituée aux dérapages de ce genre comme pouvait l'être Yamaji, et je me tournai instinctivement dans sa direction en comptant sur lui pour agir.

— Ah !

Lorsque je vis Yamaji, je compris que son visage n'exprimait que mépris pour Koichiro.

Yamaji et son sens tordu de la justice n'avaient aucune intention de se mettre en travers de Ken tandis que celui-ci s'apprêtait à appliquer sa sentence sur cet individu horrible.

— Cet homme… n'est qu'un animal.

La voix de Ken tremblait. Ses traits crispés se tordaient grossièrement. Il paraissait plus perturbé qu'en colère. Il n'avait pas l'habitude de partager ses émotions ; il était incapable de les exprimer clairement.

Mais je n'avais jamais vu une telle rage auparavant.

Pour faire court, tout se finit bien vite sans même l'implication de Yamaji. Ken se tint debout en respirant bruyamment, sans pouvoir bouger, le couteau tremblant dans sa main jusqu'à ce qu'il le lâche et le laisse tomber au sol. Il resta figé là, assailli par le désespoir et l'épuisement, et sa tête s'affaissa.

Koichiro fixa la lame et s'exclama tout à coup :

« Le plan de Reina ! »

« Interdit ! »

« N'est qu'un animal ! »

Il répétait des mots que les gens avaient employés à son sujet.

— Je vois. (Il couvrit son visage avec ses mains.) Je vois. C'était donc ça.

Pendant un moment, il resta dans cette position. Il enfonça violemment ses doigts dans sa peau, comme s'il essayait de broyer sa propre tête de toutes ses forces.

Puis, il retira ses mains.

— Fiou, soupira-t-il.

Le visage qui apparut derrière était aussi vide d'expression qu'un masque Nô.

Il ne semblait pas franchement humain.

— Ken, dit-il en posant une main sur son épaule. Vous m'avez qualifié d'animal. Vous le pensez vraiment ?

Ken ouvrit grands les yeux et leva la tête pour regarder Koichiro, qui ajouta :

— Je veux dire, les enfants sont la propriété de leurs parents, non ?

Brutal.

Des mots qui feraient enrager n'importe qui.

Koichiro commençait à en avoir lui-même conscience. Sa propre déclaration empreinte de brutalité montrait également qu'il n'avait plus rien à cacher.

Personne ne répondit. Nous voulions tous entendre ce que cet homme au visage impassible avait encore à dire, quoi que puisse être la teneur de ses propos. Toujours sans arborer la moindre expression, Koichiro se tourna lentement, ses yeux se posant sur chacun de nous, et poursuivit avec détachement.

— J'ai couché avec Reina. Souvent. Mais quelle importance ? Elle m'aimait, elle voulait du plaisir. Nous n'étions pas liés par le sang, donc d'un point de vue éthique, nous ne faisions rien de mal. Vous ne pouvez pas me critiquer pour ça. En réalité, Reina m'aimait et tentait de me venger, même après que notre relation est devenue intime.

Il secoua la tête.

— Mais Reina m'a trahi. Elle est tombée enceinte de moi et a essayé de le garder.

Le ton de sa voix laissait penser qu'il n'était nullement responsable de ce qui était arrivé.

— Je suis un politicien. Si le monde avait su que ma fille adoptive portait mon enfant, j'aurais tout perdu en un instant. Même si nous étions parvenus à élever cet enfant en secret, la foutue preuve vivante de notre acte aurait été constamment sous nos yeux… en habitant avec nous. Cela aurait été comme vivre à côté d'une bombe à retardement. Et je n'aurais pas pu le supporter. J'ai persuadé Reina de se faire avorter, et je pensais qu'elle était d'accord. Mais, en fin de compte, elle n'était pas convaincue. Elle a menacé de rendre sa grossesse publique en révélant que j'étais le père. Elle avait aussi la preuve irréfutable du résultat des tests ADN.

» J'étais dérouté. Son comportement était bizarre. Quand je lui ai demandé si elle souhaitait que je perde mon travail, elle m'a répondu qu'elle s'en fichait parce qu'elle élèverait elle-même l'enfant ; elle en avait visiblement les moyens. Évidemment, l'argent n'était pas un problème pour moi. Mais je ne pouvais pas supporter les rumeurs autour de moi, pendant qu'elle vivait de ce que lui rapportaient ses activités véreuses. Il n'y avait qu'une seule solution.

Koichiro s'arrêta momentanément.

— Je devais la tuer.

Je pouvais comprendre chacun de ses mots.

Mais je n'étais absolument pas convaincue par ceux-ci.

— Pourquoi employer une méthode aussi violente ? demandai-je. Vous avez fait tellement de mal à votre propre fille.

Il répondit comme si c'était une évidence :

— Parce que jamais vous n'iriez penser qu'un parent puisse infliger quelque chose d'aussi cruel à son enfant.

Quelqu'un hurla.

Ken était en train de crier et des larmes dévalaient ses joues pour s'écraser par terre.

Koichiro regarda brièvement Ken. Son masque d'impassibilité connut un infime changement, mais je le remarquai.

Koichiro sourit, comme s'il était heureux.

Je devais sortir de là.

— Koichiro Myoko, dit Yamaji d'un ton neutre, clinique. Vous êtes en état d'arrestation pour meurtre.

Mais en lui passant les menottes, il ne put dissimuler la colère qui déformait ses traits.

Lorsque je regardai Koichiro, son visage exprimait presque une forme de soulagement. Et au point où nous en étions, je voulais juste arrêter de penser à cette affaire.

Cependant…

Je jetai un coup d'œil discret en direction du Dr Higano.

Aaah !

Il avait baissé sa garde l'espace d'un instant.

Seiren Higano jouait avec le puzzle en verre qu'il avait cassé. Il semblait quasiment… morose, une expression que je ne lui connaissais pas encore.

Et je n'avais toujours pas oublié sa réponse à ma question posée plus tôt dans la journée : « Avez-vous déjà identifié un suspect ? »

Épilogue

Au bout du compte, il n'avait fallu qu'une journée pour arrêter le tueur.

Le lendemain, nous reprîmes l'enquête de zéro en partant de Koichiro Myoko comme suspect principal. Il ne semblait pas du tout vouloir nier ce qu'il avait fait, ce qui rendait presque trop facile la constitution du dossier contre lui. Toutefois, je reçus tout de même un mail de Yamaji se plaignant de l'absence de remords de Koichiro.

Les médias, eux aussi, se déchaînèrent.

Un membre en poste de l'Assemblée métropolitaine de Tokyo avait tué sa belle et mystérieuse fille adoptive en imitant les méthodes du tueur en série Masquerade. C'était bien plus qu'il n'en fallait pour éveiller l'intérêt du public. Aucune photo de Reina n'avait émergé pour le moment, mais ça n'avait pas d'importance dans cette affaire. Réciproquement, tous ceux l'ayant connue et affirmant qu'elle était belle ne faisaient qu'enflammer l'imagination des gens et aiguisaient l'appétit des médias pour cette histoire. Les journaux télévisés ne parlaient plus que de ça.

Leur relation intime n'avait pas encore fuité, mais vu l'intensité de la couverture médiatique, ce n'était qu'une question de temps. Bien entendu, j'avais le sentiment qu'il serait dans l'intérêt de mon ancienne camarade de classe que personne n'apprenne jamais la vérité.

Après l'arrestation, le chef de section Otawara m'accorda deux jours de congé à titre de reconnaissance pour mes efforts. Le jour suivant (qui était en réalité juste la suite de la même journée), je me sentais complètement lessivée, alors je ne fus capable que d'une chose : m'effondrer sur mon lit et sombrer dans le sommeil.

Cependant, il y avait quelque chose dont je devais m'occuper.

Ainsi, le lendemain de l'arrestation, je grimpai sur mon fidèle vélo pour faire un tour à midi. Je n'avais pas envie de me rendre directement à ma destination, donc je commençai par pédaler au hasard le long de la côte d'Odaiba. Cet endroit était devenu l'une des destinations touristiques les plus en vogue dans le monde, et les parcs artificiels, nombreux sur cette île bâtie par la main de l'homme et financés par les taxes imposées aux casinos, étaient conçus pour maximiser le plaisir architectural, environnemental et psychologique. Près de ces exhibitions anormales de nature grouillaient des hôtels casinos brillant de mille feux, dont dire qu'ils étaient de mauvais goût serait un euphémisme. Il n'y avait pas de mots pour décrire un tel niveau de kitsch et d'ostentation. Leurs gueules semblaient grandes ouvertes et prêtes à gober tous ceux qui cédaient à leurs désirs. Heureusement pour les fonctionnaires comme nous, c'était ces usines à jouer, aussi bien faiseuses de fortune que de malheur, qui payaient notre salaire.

Et quelque part au sein de cette ville au concept tordu vivait mon adversaire, un tueur en série.

Tandis que je chevauchais mon vélo, je vis des camionnettes de médias garées un peu partout, toutes sur la brèche pour l'assassinat de Reina. Je ne pouvais m'empêcher d'y voir un écho à la couverture fiévreuse du meurtre de ma propre sœur. Je n'avais pas la moindre sympathie pour les journalistes qui se pressaient en trimballant leurs caméras.

Je vous en prie, songeai-je, *utilisez la liberté de la presse pour sauver autant de gens que possible, au lieu d'en blesser certains.*

En dépit de mon long détour, je parvins tout de même à atteindre ma destination à 14 h précises, l'heure dont j'avais convenu. Des rangées de pins étrangers s'alignaient devant l'agréable bâtiment en bois.

La clinique psychiatrique qui ressemblait à un café.

Aussi connue comme l'agence de détective sans pancarte.

J'appuyai sur la sonnette près de la porte en cuivre, et quelqu'un vint rapidement l'ouvrir. C'était la jolie femme dont les cheveux teints en brun formaient un chignon.

— Bien le bonjour, dit-elle. Vous êtes toute seule aujourd'hui ?

Erika Shirasu inspecta les environs avec ses grands yeux souriants et déplaça son corps de façon exagérée, vérifiant si j'étais accompagnée ou non. Une pensée superflue me traversa : cette attitude excessive était peut-être une méthode qu'elle avait mise au point pour s'attirer les bonnes grâces du sexe opposé.

— Eh bien, ce n'est pas… euh, pour le travail…

Je me surpris à flancher sur la fin de ma phrase ; sa féminité exacerbée réveillait chaque fois mon complexe d'infériorité.

— Oh, ce n'est pas pour la police ? Vous venez voir le Dr Higano pour des raisons personnelles ? Dans ce cas, je ferais peut-être bien de vous laisser seule à seul ?

— J'aimerais plutôt… que vous n'en fassiez rien.

Elle eut un rire moqueur.

— Je plaisante. Entrez, je vous prie. Je vais préparer du café.

Erika me tint la porte ouverte de sa main droite et me fit signe d'entrer.

— Merci… Je pensais que la clinique était fermée aujourd'hui. Vous ne prenez pas de congé ?

— C'est fermé, en effet. Mais l'agence de détective reste ouverte 24 h sur 24, 7 jours sur 7.

— Vous l'aidez aussi dans ce domaine ?

— Non, non, ça ne risque pas d'arriver. Le Dr Higano est là, donc je prends juste une pause. Il m'a dit qu'il ne voyait pas de problème à ce que je me serve des lieux comme un café.

Erika marcha derrière la réception avec une assurance telle qu'on la croirait propriétaire de cet endroit. Avec des gestes vifs, elle prit des tasses de café et fit bouillir de l'eau.

— Je fais particulièrement attention à la température de l'eau lorsque je prépare un café filtre. La température correcte varie en fonction du degré auquel les grains ont été torréfiés. Ceux-là sont de catégorie médium, donc quelque chose entre 84 et 86 degrés Celsius devrait convenir.

Elle continua sa conférence sur le café d'une voix chantante, sans se préoccuper le moins du monde si j'écoutais ou non.

— Euh, dis-je.

Je n'avais pas vraiment besoin de poser la question que je m'apprêtais à poser. Et si je me ratais, Erika pourrait se mettre à me surveiller.

Mais je ne pouvais pas rester silencieuse. Je ressentais l'étonnante nécessité de m'assurer que tout était soit blanc soit noir.

Erika avait le dos tourné, donc je me lançai et demandai :

— Vous êtes Noitan, pas vrai ?

Elle marqua une pause et tint en l'air la bouilloire col de cygne qu'elle avait en main. Elle se tourna vers moi avec un air sérieux que je n'avais jamais vu chez elle et me fixa pendant une seconde.

Mais elle répondit ensuite : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » et inclina la tête sur le côté avec son charme coutumier.

Erika m'informa qu'elle avait rendez-vous avec son petit ami (elle en avait donc bien un !) et partit peu après avoir fini de servir le café. Honnêtement, devant l'air vague qu'elle arborait, je n'arrivais pas à savoir si elle s'en allait pour s'éloigner de l'enquête ou pour me laisser du temps seule avec le Dr Higano.

Après son départ, je m'absorbai dans la contemplation du ventilateur qui tournait au plafond tout en sirotant mon café. Je me sentais mal, mais ce qu'Erika avait préparé avec autant de soin avait juste un goût amer pour moi. Je passai un moment à alterner entre prendre une gorgée et soupirer.

Avais-je l'assurance nécessaire ?

J'allais probablement dire quelque chose de ridicule et le décevoir.

— Yuri, entrez, je vous prie.

Le Dr Higano m'appela, mais il me fallut une seconde pour rassembler mon courage et m'extraire du canapé vert feuille.

Je toquai à la porte et pénétrai dans son bureau. Je pris conscience de toutes ses affaires : les étagères chargées d'ouvrages académiques, l'appareil photo reflex numérique, son puzzle, le moulin à café, et un pot contenant des grains de café. La pièce monochrome n'avait pas changé depuis ma visite d'avant-hier. La seule différence se situait au niveau du Dr Higano, qui était assis derrière son bureau noir avec un costume Armani, mais sans blouse blanche.

— Vous vouliez me parler de Masquerade ?

Le Dr Higano se désintéressa des dossiers médicaux posés sur le meuble et me sourit.

Il me fit signe de m'asseoir sur le canapé en cuir blanc. Je réalisai que j'avais les poings serrés sans même en avoir conscience. Je pris soin de les rouvrir lentement, comme si je résolvais l'un des puzzles sur son étagère.

J'allai droit au but.

— Oui. Mais avant ça, il y a quelque chose que je voudrais confirmer avec vous.

— Hmm.

Le Dr Higano paraissait concentré, mais il semblait également en train d'essayer de deviner ce que je m'apprêtais à dire.

Je respirai profondément. Je ne savais pas du tout ce qui allait se passer une fois que j'aurais franchi le pas. J'étais consciente que tout ce que je m'étais donné la peine de bâtir risquait de s'écrouler.

Cependant, je voulais connaître la vérité.

— *Koichiro Myoko n'est pas le tueur... n'est-ce pas ?*

— Exact, reconnut le Dr Higano, presque trop facilement. Vous avez raison. Puis-je vous demander comment vous êtes arrivée à cette conclusion ?

— Vous vous souvenez de ce que vous m'avez répondu quand je vous ai demandé, ici même dans cette pièce, si vous aviez déjà identifié un suspect ?

Le Dr Higano se contenta de sourire et ne dit rien.

— Vous avez dit : « Oui, je vais mettre ça sur le dos du père. »

Il me regarda avec une lueur de curiosité dans ses yeux bleus.

— J'ignore si vous plaisantiez ou non. Mais en tout cas, après ça, j'ai commencé à repenser à tout ce que Koichiro avait dit et fait.

Ma gorge devenait sèche. C'était *maintenant* que j'aurais bien eu besoin de café, mais j'avais laissé dans la salle d'attente la tasse qu'Erika m'avait préparée.

— Avant que Koichiro passe aux aveux, il s'est déchaîné sur Ken. Il pensait que celui-ci s'était conduit de manière irresponsable en tant que fiancé. Il a crié sur les deux hommes et leur a demandé qui avait mis enceinte sa fille. Ça m'a paru un peu étrange. Si sa grossesse était le mobile qu'il a reconnu plus tard, alors il a feint cette colère intense et très réelle.

Le Dr Higano hocha la tête, m'encourageant à poursuivre.

— Et il n'avait absolument pas besoin de mentir comme ça. Au contraire, ça n'a fait que resserrer l'étau autour de lui... Donc j'ai commencé à réfléchir à cette contradiction, et voici comment je l'explique.

Je me préparai à frapper un grand coup.

— En réalité, Koichiro ne savait pas que Reina portait son enfant.

Le Dr Higano hocha amplement la tête.

— Oui, il ne l'a appris qu'en entendant ma théorie.

J'étais soulagée de constater que mon intuition était correcte.

— Mais je suis perdue après ça, admis-je. Je ne sais pas comment vous avez fait pour savoir que c'était lui et l'acculer. J'ignore totalement pourquoi Koichiro a accepté une fausse théorie puis avoué être le tueur.

D'autre part, il avait même la preuve ultime : la clé de la BMW. Les circonstances semblaient coller un peu trop idéalement au tableau que le Dr Higano avait brossé.

— Hmm. (Pensif, le Dr Higano plaça une main sur son menton.) Je vois. Pour rendre cette explication plus claire, laissez-moi vous poser une question : selon vous, qui est le véritable coupable ?

— Hmm... (J'y réfléchis sérieusement. J'avais plusieurs suspects en tête. Mais le nom qui me vint à l'esprit s'avérait un peu à côté de la plaque.) Je pense que c'est Masquerade.

Je le regrettai sur-le-champ.

Et la raison devrait être évidente. Depuis le départ, absolument aucun élément ne suggérait que Masquerade était le tueur. Même moi, je savais que ma théorie demandait de faire preuve d'une sacrée souplesse en matière de logique.

Néanmoins, même après tout ce qui s'était passé, je n'arrivais *toujours pas* à me débarrasser de mon impression initiale sur le profil du tueur.

Je savais que le Dr Higano rirait probablement de moi face à mon insistance quasi obsessionnelle sur Masquerade, sans aucun fondement factuel.

— Bien, je vois que vous n'avez toujours pas changé d'avis, dit-il.

Mais, lorsque je me risquai à relever les yeux, son visage ne contenait pas la moindre trace de déception.

Il me fixait plutôt intensément, avec le plus grand intérêt.

Puis, son regard se déplaça vers ma main droite et le coin de sa bouche se redressa imperceptiblement.

— Il y avait une astuce pour pousser Koichiro à procéder à ces faux aveux.

— Une astuce ? demandai-je.

— Oui. Cela consistait à lui communiquer indirectement l'identité et le mobile du véritable tueur. Une fois *au courant,* il n'avait *plus d'autre choix* que de se proclamer coupable.

J'étais estomaquée. Je n'aurais jamais songé à une chose pareille.

— Donc si je savais qui était le vrai assassin, le comportement de Koichiro deviendrait plus cohérent ?

— Je le crois, oui.

— Dr Higano, dites-moi la vérité, s'il vous plaît ! demandai-je en haussant la voix.

En réponse, le Dr Higano garda les lèvres serrées et resta silencieux. Au bout d'un moment, il se leva lentement de son fauteuil Aeron et prit quelque chose sur l'une de ses étagères noires.

Il s'agissait des restes du cube en verre qu'il avait détruit.

— En tant que détective, j'ai été impliqué dans de nombreuses affaires. Et grâce à cette expérience, je suis parvenu à une conclusion. Vous m'avez entendu la dire à plusieurs reprises. (Jouant avec les morceaux du cube, le Dr Higano semblait apprécier la sensation du puzzle brisé dans ses mains.) *La vérité n'a que peu de valeur.*

Il ferma les yeux et secoua la tête.

— La vérité est parfois cruelle. Lorsque c'est le cas, il vaut mieux la masquer derrière un mensonge pieux. Il vaut mieux produire quelque chose de beau. C'est ce que je crois.

— Je ne suis pas d'accord, dis-je, clairement opposée à ses convictions.

Je respectais le Dr Higano, mais je ne pouvais simplement pas l'accepter.

Toutefois, il ne céda pas.

— Reina a risqué sa vie en quête de la vérité, dit-il. Persévérez-vous toujours dans cette voie même en sachant que ses efforts n'ont abouti à rien ?

— Quoi ?

Il baissa les yeux sur les blocs en verre.

— Une fois que vous avez détruit la fiction, vous obtenez quelque chose de semblable à ce puzzle brisé. Il est impossible de l'assembler à nouveau. Cela ne sert à rien. Il s'agit juste d'une coquille sans une once de beauté. Pourtant, vous voulez toujours révéler la vérité ? Y êtes-vous vraiment préparée ?

J'écarquillai les yeux.

Car le Dr Higano n'aurait pas désigné un faux tueur sans raison. Il avait dû se sentir obligé de le faire à cause d'un motif particulier. Et ce motif était assez important pour qu'il choisisse d'accuser faussement Koichiro.

Une fois que j'aurais entendu la vérité, je ne pourrais plus revenir en arrière. Une fois que je saurais qui est le véritable tueur, je ne pourrais plus feindre l'ignorance. C'était ma dernière chance de battre en retraite.

— Dites-moi, répondis-je sans hésitation.

Le Dr Higano ferma à nouveau les yeux et fit un ample hochement de tête.

Puis, il les rouvrit et me dit la vérité :

— Le véritable tueur est Reina Myoko elle-même. Sa mort est un suicide.

J'en eus le souffle coupé.

Un vertige me saisit.

Je n'avais pas envisagé ça. Bon, pas tout à fait. J'avais toujours suspecté que Reina soit impliquée d'une manière ou d'une autre dans cette affaire. J'avais pris en considération la théorie du suicide, mais juste vaguement.

Toutefois, entendre quelqu'un le dire tout haut m'étonna. J'avais envie de me gratter la tête, en proie à l'incrédulité.

— Je… ne comprends pas. Pourquoi choisir de se suicider ?

— Par vengeance… je dirais.

— Pour venger Koichiro ?

— Non, l'inverse. Se venger *de* Koichiro.

Je posai mes mains sur ma tête, incapable d'assimiler tout ce qui se disait.

— Je croyais que Reina essayait encore de *venger* Koichiro. Et maintenant, comme ça, elle le déteste au point de renverser complètement son plan initial ?

— Je pense que l'avortement a été le tournant décisif. Reina nourrissait un amour tordu pour Koichiro. Mais lorsqu'elle est tombée enceinte et a compris qu'elle devait se faire avorter, il a fallu qu'elle sorte de son déni. La triste réalité qu'elle ne pourrait pas porter l'enfant de la personne qu'elle aimait… qu'il devait mourir. Pourquoi était-ce là le résultat final de cet amour ? Elle a dû y réfléchir longuement. Et c'est là qu'elle a réalisé. (Le Dr Higano secoua la tête avec regret.) Ce que son père ressentait pour elle n'était pas de l'amour, mais du désir.

En entendant ça, je me souvins par quels mots Koichiro avait décrit Reina durant le premier interrogatoire : Blanche Neige.

Oui. Bien que Koichiro soit le père de Reina, il n'avait jamais vu qui elle était.

— Ce n'est pas surprenant. Après tout, étant donné la nature de cet amour, celui-ci pouvait vite se transformer en haine.

Il avait parfaitement raison. Évidemment, je ne l'avais jamais vécu moi-même, mais je pouvais facilement concevoir qu'une grossesse et un avortement puissent faire évoluer les valeurs d'une femme.

Cependant… ses propos formaient-ils réellement la vérité ?

L'image de Reina dans cette salle de classe baignée par la lumière ambrée du crépuscule remonta à la surface de mon esprit.

« Voilà pourquoi j'ai voulu le déchirer. »

La fille qui avait déchiré un livre parce que l'histoire était belle.

Voilà ce qu'elle voulait dire.

Aaah… je saisis enfin.

— Elle… l'avait compris. (Elle avait été jalouse de cette belle histoire.) Oui… Reina le savait depuis longtemps, dis-je. Elle savait que la relation qu'elle avait avec son père était mal ! Je pense que l'avortement a été évidemment un choc. Ça paraît logique qu'elle l'ait haï pour ça.

Dans ma tête, les pages déchirées du livre flottaient dans le crépuscule tels des pétales de fleur.

— Mais Reina était intelligente. Elle devait savoir qu'il n'y aurait pas de fin heureuse à leur histoire. Jamais elle n'aurait pu y être préparée… Alors, pourquoi choisir une solution aussi extrême ?

— J'en déduis que Reina avait aussi ce genre d'attitude au lycée ?

— Oui.

Le Dr Higano commenta d'un « Hmm » et croisa les bras, comme si ça le surprenait. Il s'appuya un moment contre son fauteuil.

— Cette femme qui prétendait être Otoha Tamachi dans le hall de l'hôtel d'affaires, dit-il en calant son menton dans une main. Elle disait que Reina était sortie avec beaucoup de garçons depuis qu'elle fréquentait l'école. J'en ai déduit qu'elle tentait de m'influencer en me faisant croire qu'il était simplement naturel pour Reina d'être avec plusieurs hommes en même temps, tout cela pour son bénéfice à elle… et j'entends par là celui d'Otoha. Mais maintenant, vous suggérez que Reina avait pris conscience du problème moral posé par sa relation avec son père, je pense donc que l'on peut affirmer sans se tromper qu'Otoha nous a clairement dit la vérité. Peut-être fréquentait-elle autant de personnes à titre d'expérimentation ?

— D'expérimentation ?

— Oui, elle expérimentait et explorait, pour voir si elle pouvait aimer quelqu'un d'autre que son père. Et si elle y parvenait, elle avait prévu de mettre un terme à leur relation… Cependant, de ce que nous avons vu, son expérience semble avoir échoué.

— En fin de compte, Reina ne pouvait aimer que son père ?

— Oui. Shota et Ken font partie de ces échecs. Toutefois, sa culpabilité n'a dû faire que s'accroître, quand bien même elle était incapable d'aimer qui que ce soit d'autre. Nous pouvons supposer que ces sombres pensées se sont développées en elle au fur et à mesure que cette relation malsaine avec son père continuait. Ces émotions croupissant en son sein sont devenues l'étincelle pour déclencher sa vengeance, et l'explosion en résultant n'était plus qu'une question de temps. Ce qui devait arriver arriva.

— La grossesse et l'avortement…

Le Dr Higano hocha silencieusement la tête.

Tout comme un poussin sortant de sa coquille s'attachait à la première chose qu'il voyait, Reina aimait son père. Impossible d'échapper à ce qui avait été gravé en elle.

— C'est affreux. Ce sale type considérait les enfants comme *une propriété.* Il a manipulé Reina et détruit sa vie.

— Hmm. Laissez-moi dissiper un malentendu : ce n'était pas les vrais sentiments de Koichiro. Les horribles propos qu'il a tenus ne servaient qu'à le faire passer pour un tueur à l'esprit dérangé.

— Quoi ?

Mais après y avoir réfléchi un instant, je vis que c'était la suite logique des événements. Une fois le faux mobile donné, il avait prétendu être le tueur.

Malgré tout, je me mordis la lèvre et secouai la tête.

— Je ne comprends pas… Pourquoi ferait-il ça ?!

— Vous ne voyez toujours pas ? Vous êtes pourtant toujours si brillante… Vous devriez avoir saisi à présent.

Ah.

Effectivement, je comprenais.

Je *voulais* que Koichiro soit un animal ne méritant aucun pardon.

Sinon, je n'aurais aucun exutoire à mes émotions dans cette affaire aussi brutale.

Je voulais attraper un odieux ennemi pour l'amener devant la justice. Je voulais… non, nous voulions tous une bonne histoire de ce genre.

Mais ce récit avait été réduit en miettes.

Il s'était désagrégé parce que moi seule avais cherché la vérité. Comme les morceaux brisés du puzzle sur la table.

— Yuri, vous devez maintenant avoir conscience de la vérité sur cette affaire, n'est-ce pas ?

Cela me prit un moment, mais je dis :

— Oui. (Je serrai les dents.) Reina s'est vengée en se suicidant et en faisant paraître coupable Koichiro.

Le Dr Higano acquiesça.

— Oui. Et lorsque Koichiro a appris la vérité, il a obéi à la requête de sa fille. Il a avoué et a sacrifié sa propre vie pour que le plan de sa fille se déroule exactement comme elle l'avait espéré.

Koichiro avait compris l'intention derrière le suicide de Reina après les phrases évocatrices du Dr Higano :

« C'est exactement pour cela que Reina s'est autant démenée pour se venger… »

« Cet amour était interdit. »

Et quand Ken l'avait qualifié « d'animal ».

Le Dr Higano avait probablement aussi dû lui donner un indice en lui parlant seul à seul à l'hôtel. Koichiro s'était transformé, agissant aussi mal que possible et commençant à exhiber ses torts pour aider à l'accomplissement du plan de Reina.

Tout ça pour sa fille.

Afin que ses désirs n'aient pas existé en vain.

Globalement, Koichiro était quelqu'un d'affreux. Il était clair qu'il avait dupé et violé sa fille. Mais il n'était pas entièrement mauvais. Une part de lui éprouvait de la compassion pour sa fille. Tout n'était pas que lubricité en lui ; quelque part, il y avait aussi de l'amour.

Le Dr Higano avait raison. Le plan méticuleux que Reina avait bâti avec une extrême minutie s'était écroulé. Un vrai désastre, un échec cuisant.

— Yuri. (Le Dr Higano ramassa quelques-uns des blocs en verre et les agita devant moi.) Voilà ce que rapporte la quête de la vérité.

Je compris enfin ce qu'il voulait dire.

— Mais il est encore temps, dit-il. Détournez vos yeux de la vérité, bouchez-vous les oreilles et vous pouvez encore mener à bien le plan de Reina. Son véritable souhait peut toujours être exaucé.

Ce serait la meilleure issue. Laisser les choses en l'état et envoyer Koichiro Myoko, un super-vilain, en prison afin de se conformer au plan de Reina. Ce serait une fin appropriée à son histoire.

Après tout, si le monde apprenait la vérité, il n'en sortirait rien de bien. Si la vérité éclatait, Reina se serait suicidée pour rien. Même si Koichiro était innocenté des fausses charges qui pesaient contre lui, il serait tout de même ostracisé. La colère de Ken ne pourrait pas être extériorisée et il serait abandonné à ses affreuses pensées. Pour couronner le tout, au sein de la police, Yamaji et moi serions critiqués, et je devrais sans doute faire face à plus d'obstacles dans ma croisade pour capturer Masquerade.

Pas une chose positive ne se produirait si la vérité s'ébruitait.

Mais je…

— Dr Higano, vous dites toujours « La vérité n'a que peu de valeur », dis-je. Mais je ne suis pas convaincue. J'avais l'habitude de croire que la vérité seule pouvait nous sauver. Cependant… je me trompais. La vérité, c'est juste la vérité ; elle n'est ni douce ni juste. Voilà ce dont cette affaire m'a fait prendre conscience. Je suis sûre que vous avez dû endurer la même chose à de nombreuses reprises… mais… (Je serrai les poings.) Mais si on ne cherche pas la vérité…

Depuis le début, je n'avais toujours eu qu'un seul objectif.

— … on ne coincera jamais Masquerade.

Le meurtrier qui avait tué ma sœur semblait être un criminel invraisemblable dans le monde actuel. En dépit des montagnes de preuves qu'il laissait dans son sillage, nous ne trouvions aucune trace de lui. Il transcendait la réalité, transcendait la matière, et s'était mué en légende urbaine illusoire. Et d'une manière ou d'une autre, il était parvenu à charmer tout le monde en combinant la malveillance d'un meurtre à la beauté d'une esthétique.

Masquerade était une fiction à l'intérieur d'une fiction.

Le seul moyen de le débusquer au sein de cette invention était de suivre la vérité jusqu'au bout. Masquerade était invaincu dans un monde tissé de mensonges ; une scène conçue pour lui afin de danser follement et librement.

Seule la vérité permettrait de l'arrêter.

Je le savais d'instinct.

Ainsi, malgré le fait que Reina avait mis sa vie en jeu pour son plan, j'étais déterminée à poursuivre la vérité, quelle que soit la vérité qui serait mienne au bout du chemin. Sans cette attitude, moi aussi, je pourrais finir engloutie par les mensonges de Masquerade.

Moi seule refusais de danser dans son monde.

Et puis, j'étais certaine d'une chose par rapport au plan de Reina pour se venger.

Sa décision d'employer le suicide comme moyen d'accomplir sa vengeance était une erreur *absolue*.

Je choisissais donc de réduire à néant son choix de mettre sa vie en jeu pour ce but.

Cela ne servirait à rien.

Avec mon propre sens de la justice plein d'arrogance, je détruisais et reniais ce qu'elle avait patiemment bâti.

Je savais que le Dr Higano était probablement déçu par ma décision, par ma vision naïve de la justice. Il ne me verrait plus maintenant qu'avec dédain, c'était sûr.

Mais son expression racontait une tout autre histoire.

— Je suis impressionné, dit-il.

Il s'exprimait avec franchise, sans sarcasme. Ses yeux bleus étaient grands ouverts et brillaient d'excitation.

— Vous n'attraperez Masquerade que si vous poursuivez cette quête de la vérité. Aaaah, vous avez totalement raison.

Le Dr Higano se leva et, chose incroyable, s'agenouilla ensuite devant moi. Il prit ma main droite comme si j'étais une reine.

— Votre main est superbe, dit-il avec révérence. Et la foi qui habite votre cœur l'est encore plus.

Ses mots doux et la façon dont il tenait délicatement ma main me firent rougir.

— Voilà pourquoi j'en suis convaincu. (Le Dr Higano caressa le dos de ma main avec ses doigts.) Un jour, Masquerade viendra à vous pour s'emparer de votre main droite.

Un frisson me descendit l'échine.

Je n'arrivais pas à me défaire de l'impression qu'il avait parfaitement raison.

— Et lorsque cela se produira, j'ignore quelle en sera l'issue. Je ne sais pas si vous finirez victime, ou si vous parviendrez à dévoiler la vérité et attraper le tueur en série. Cependant, je choisis de croire que vous êtes l'être spécial qui neutralisera Masquerade.

Il relâcha ma main droite et chuchota de sa voix profonde :

— *Vous êtes déjà son ennemie jurée.*

Pourquoi ?

Alors que ses encouragements pleins d'honnêteté étaient le plus beau des compliments…

… mon corps tremblait pourtant d'une peur qui avait jailli en moi de je ne sais où.

Le Dr Higano quitta la pièce et revint peu de temps après avec deux tasses de café.

Je le regardai s'asseoir dans son fauteuil Aeron, puis bus une gorgée.

Son visage pâle et bien proportionné ne montrait plus aucun signe de l'excitation qu'il avait manifestée quelques instants auparavant. Je ne pouvais déceler aucune émotion derrière son sourire parfait coutumier, digne d'un mannequin.

J'avalai une autre gorgée de café.

J'étais étonnée. Le café qu'Erika avait préparé était excellent, mais celui du Dr Higano était encore un cran au-dessus. J'avais déjà entendu le terme « fruité » pour décrire un café, mais je comprenais maintenant pour la première fois que ça signifiait. Cette boisson-là possédait un arôme fruité et une acidité plaisante.

Je finis ma tasse sans m'en rendre compte.

— Je crois que je vois enfin pourquoi le café est si délicieux.

— Oui ! (Le Dr Higano hocha la tête d'un air heureux.) Avec le café, vous voulez savourer l'acidité.

Cette discussion était hors sujet. Nous avions encore beaucoup de choses à voir ensemble. Je toussai et le fixai du regard.

— Docteur, vous m'avez convaincue sur les motivations du suicide de Reina, mais nous n'avons toujours pas abordé l'astuce qu'elle a utilisée.

— Exact.

— Donc… son pied tranché était dans son appartement. Le couteau qui l'a tuée aussi. Si sa mort est un suicide, elle a dû faire tout ça chez elle, non ? Et si c'est le cas, on a un nouveau problème : déterminer qui a emporté son corps à Odaiba.

— Oui. Néanmoins, il est aisé de répondre à cette question, dit le Dr Higano. Elle a emporté son propre corps.

— *Pardon ?*

— Pour être plus précis, elle a simplement conduit sa voiture jusque là-bas.

J'étais complètement perdue dans mes pensées. J'appuyai mes doigts sur les coins de mes yeux et demandai :

— Donc elle est morte dans le parc ?

— Tout à fait.

— Non, non, c'est impossible. Son pied a été tranché chez elle ! L'arme du crime était là-bas !

Mais le Dr Higano persista.

— Le couteau est un modèle produit en série. On peut se le procurer n'importe où. Et la BMW est une voiture automatique.

Confuse, je me triturai les méninges et tentai de bien comprendre ce que le docteur disait.

Pour résumer : Reina s'était suicidée dans le parc pour essayer de piéger Koichiro. Cependant, son pied sectionné avait été découvert dans son appartement. Tout comme le couteau couvert de sang… du sang provenant de sa poitrine. Mais il demeurait possible qu'elle ait préparé un autre couteau semblable. Ensuite, selon le Dr Higano, Reina aurait conduit elle-même jusqu'à Odaiba dans la BMW.

— Ah.

Je compris ce que le Dr Higano tentait de dire.

Mais ça ne pouvait pas être vrai.

Car c'était quelque chose qu'une personne normale ne ferait jamais. Face à une telle folie, le simple fait de songer à ce que ça impliquait me figeait de peur.

— Dr Higano, je crois que je connais votre vision des événements, dis-je, la voix vacillante. Reina s'est tranché *son propre pied*, l'a laissé chez elle, puis s'est rendue en voiture jusqu'à la baie avec un seul pied.

Je voulais qu'il réfute mes propos, mais le Dr Higano hocha doucement la tête et dit :

— Oui.

Mon esprit avait atteint ses limites, mais il poursuivit impitoyablement.

— De plus, elle s'est volontairement infligé de petites entailles sur la poitrine avec le couteau qu'elle avait préparé et l'a placé dans son appartement avec le pied coupé. Puis, elle a arrêté le saignement pour ne pas s'évanouir, s'est administré un anesthésiant, et a quitté son domicile dans un état tel que tout le monde penserait qu'elle y avait été tuée. Elle avait

recouvert au préalable les sièges de la BMW d'une bâche en plastique pour ne pas tacher le véhicule et a conduit jusqu'au parc d'Odaiba en se servant de son pied restant. Elle s'est poignardée dans la poitrine avec un couteau identique à celui qu'elle avait acheté afin de faire croire que ce dernier était l'arme du crime, puis elle est morte.

J'étais clouée sur place, mais le Dr Higano continua son explication.

— Avant de mettre à exécution son plan, elle s'est ligotée et menottée pour laisser des marques indiquant qu'on l'avait entravée. Elle a aussi appelé Shota après s'être tranché le pied. Nous pouvons supposer qu'elle a regroupé la bâche ensanglantée, le couteau avec lequel elle s'est poignardée et le smartphone qui constituait également une preuve, et qu'elle a jeté le tout dans la baie en lestant le paquet. Nous pourrions le trouver en ratissant les hauts-fonds près du parc.

— Do… donnez-moi une seconde pour digérer tout ça !

— Bien entendu.

Je pris le temps de respirer profondément pour ralentir mon rythme cardiaque et m'assénai de vigoureuses tapes sur les joues pour me ressaisir.

— Fiou… Aaah, donc… Mais j'y pense, Koichiro avait la clé de la BMW, pas vrai ? Pourquoi ça ?

Je posai enfin une bonne question.

— Oui. Nous pouvons sans doute attribuer cela à un message de Reina à Koichiro lui demandant de déplacer la voiture située près du parc. Il n'a probablement pas réfléchi à deux fois face à une requête de sa fille, donc il s'y est rendu, est monté dans le véhicule et est parti avec. À ce moment-là, il faisait sombre, alors il n'a pas remarqué le corps non loin. Selon toute vraisemblance, Reina comptait mettre ce crime sur le dos de Koichiro en lui faisant rapporter la voiture au parking avec des preuves à charge placées dans le coffre — peut-être l'une des armes du crime — qui induiraient en erreur la police et l'inciteraient à voir en lui le tueur. Cela ne vous paraît-il pas cohérent ?

— Donc, Koichiro n'a pas remis le véhicule en place parce que les flics surveillaient déjà le parking ?

— Oui. Bien qu'il n'ait pas encore été au courant du meurtre à ce moment-là, il a probablement fui instinctivement en apercevant la police. Ensuite, une fois le corps découvert, il a dû penser que le tueur tentait de le piéger. Ce faisant, il n'a rien dit au sujet de la voiture pour éviter d'attirer les soupçons.

— Ça semble logique. Donc, en suivant ce raisonnement, les plans de Reina ont été pertur…

Une minute.

Je m'interrompis net.

Que Reina se tranche son propre pied était déjà assez improbable en soi, mais je me souvins que ce membre sectionné n'était pas la seule partie grotesque du corps mutilé.

Son visage avait aussi été découpé avec un rabot ou quelque chose du genre.

Jusqu'à présent, j'avais naturellement pensé que c'était Koichiro qui l'avait fait. Ce meurtre était brutal, mais nous pensions qu'il avait tenté d'imiter Masquerade, donc les détails concernant les mutilations du cadavre avaient paru assez convaincants.

Cependant, si la mort de Reina était un suicide, ce point changeait radicalement.

— Est-ce que Reina a… découpé son propre visage ?

Avait-elle découpé son visage de son vivant avec une sorte de rabot électrique ?!

C'était tout bonnement ridicule.

— Impossible, dis-je.

Oui, c'était *ridicule* !

— *Totalement* impossible. Je flaire un truc louche avec cette « astuce » ! C'est déjà dingue de penser qu'elle a conduit avec un pied en moins, et ça l'est encore plus de se dire qu'elle s'est pas évanouie à cause du choc en tentant de se trancher le visage alors qu'elle était *encore vivante*. C'est juste trop gros à avaler !

Sans le vouloir, j'avais élevé la voix, et le Dr Higano essaya de me calmer en hochant la tête en signe d'acquiescement.

— Bien sûr, votre réaction est tout à fait naturelle.

— N'est-ce pas ?! Donc ça signifie…

— Toutefois, m'interrompit le Dr Higano, cela ne sert qu'à confirmer mes propos. Personne ne songerait à ce qu'elle ait découpé son propre visage. N'importe qui rejetterait cette possibilité comme étant bien trop étrange. Ce qui est précisément la raison pour laquelle personne n'a envisagé au départ cette affaire comme un suicide. Oui, il s'agissait d'un autre détournement d'attention de Reina.

J'en restai bouche bée.

Ça ne pouvait pas être vrai. Suggérait-il qu'elle avait tenté de brouiller les pistes en découpant son propre visage ?

— Je ne peux m'empêcher d'éprouver du respect face à tout ce qu'elle s'est préparée à faire pour exécuter son plan, ajouta le docteur. (Mais il se doutait sans doute que je n'étais pas convaincue, car il continua :) Yuri, vous rappelez-vous la manière dont a été découpé le visage de Reina ?

Bon sang, qu'est-ce qu'il cherchait à prouver avec cette question ?

J'étais toujours hébétée, mais je finis par secouer la tête rapidement. Les os exposés et la brutalité qui s'en dégageait avaient été si horribles à contempler que mon esprit était à présent incapable de se souvenir du moindre détail.

— Son visage semblait avoir été découpé, mais en réalité, tout ce qui se situe au-dessus du nez a été laissé plus ou moins intact. C'est parce qu'elle avait encore des choses à faire après cela. Elle devait se débarrasser de l'outil qu'elle avait utilisé… ou peut-être le déposer dans le coffre pour servir de preuve contre Koichiro. Elle devait également se débarrasser d'autres preuves, comme son téléphone. Elle ne pouvait pas perdre ses yeux pendant cette opération.

Je n'arrivais plus à suivre ce qu'il racontait. Ni à l'accepter, d'ailleurs.

— Ma… mais comment vous pouvez dire que tout s'est déroulé miraculeusement comme prévu et qu'elle a pu faire tout ce que vous lui attribuez ? Il est juste impossible qu'elle ait été capable de planifier tout ça ! Personne ne conçoit un plan qu'il n'est pas sûr de pouvoir accomplir entièrement ! … Et rien ne justifie que Reina ait opté pour une méthode aussi atroce. Peu importe son degré de préparation, elle n'aurait normalement jamais pu y arriver !

Après avoir tant crié, je sentais l'étourdissement me gagner à cause du manque d'oxygène. Je m'effondrai sur le canapé et essayai de discipliner ma respiration.

— Normalement, vous dites ? Mais vous avez dû vous en rendre compte à de multiples reprises tout au long de cette enquête… Vous vous en doutiez même sans doute depuis le tout début, alors que vous étiez encore à l'école, non ? (Le Dr Higano détruisit mon argumentaire en une seule phrase.) Reina Myoko était folle.

Ah.

Cette seule explication était plus convaincante que n'importe quelle autre de ses théories les plus logiques.

Je pouvais enfin accepter son astuce ridicule. En effet, pour elle, cette idée parfaitement saugrenue lui avait probablement paru naturelle.

Convaincue, je n'avais rien à rétorquer. J'étais tout à coup submergée par l'épuisement.

— Quant à pourquoi elle a choisi ce plan, dit le Dr Higano, j'ai mon opinion sur la chose, bien qu'il ne s'agisse que d'une hypothèse.

— J'aimerais beaucoup l'entendre.

— Comme je l'ai mentionné précédemment, je pense que Reina ressentait aussi bien de l'amour que de la haine envers Koichiro. Ne croyez-vous pas qu'elle ait voulu mettre au défi ces deux émotions rivales pour voir laquelle était correcte ? Si elle ne parvenait pas à en sortir vivante, eh bien, qu'il en soit ainsi, elle devrait alors se satisfaire des limites de sa persévérance. Cela a donc dû être un choix difficile pour elle.

C'était une hypothèse séduisante.

Mais elle ne me convenait pas.

— Hmm… je l'ai connue au lycée et j'ai une vision un peu différente.

— Vraiment ? Allez-y, partagez-la.

— Quelque chose m'a frappée quand vous avez dit qu'elle était folle. Elle n'a jamais révélé ses faiblesses à qui ce que soit, et elle mentait parfois pour que son identité et ses véritables sentiments demeurent enfouis. C'était vrai pour moi, pour ses camarades de classe, mais même pour les Bourdons aussi. Je ne comprenais pas pourquoi elle faisait ça. Elle ne semblait pas s'amuser ou passer du bon temps. Mais au fil de cette affaire, j'ai pu voir qu'elle n'a pas non plus montré qui elle était vraiment à Shota, Ken et Koichiro, ses amants et son père, ce qui m'a conduit à la conclusion suivante.

Je ne m'appuyais sur rien de concret.

Mais j'en étais certaine.

— Dissimuler son identité était sa manière de vivre. Elle ne savait pas comment faire autrement. Et toutes les raisons du monde n'auraient pu convaincre personne.

Miss Direction.

Sans l'ombre d'un doute, Reina avait vécu une existence digne de ce nom.

Et maintenant, nous en voyions le résultat.

— Je comprends enfin pourquoi elle s'est tournée vers un suicide aussi alambiqué, dis-je. C'était juste dans sa nature.

J'enfourchai mon vélo et contemplai le ciel. Les étoiles peuplant le ciel bleu outremer étaient occultées par les néons tapageurs des casinos.

Qu'est-ce que je déteste cette ville, songeai-je.

Il faisait encore atrocement chaud, alors j'attachai mes cheveux avec un chouchou. Mon cerveau était en bouillie, comme s'il avait été passé au presse-purée.

Je contenais toujours mes émotions et n'avais pas envie d'être assise, alors je pédalai en danseuse tout en coupant à travers des immeubles en cours de construction.

— Haaaaa… Haaaaa… Haaaaa…

L'effort me faisait haleter.

À la fin de notre conversation, je n'étais pas arrivée à aborder le point le plus important avec le Dr Higano. Mais c'était inévitable. Ma théorie était simplement trop absurde, voire délirante, pour que je la partage avec qui que ce soit, y compris le docteur.

Toutefois, j'étais devenue obsédée par ma folle théorie dès que j'y avais pensé.

J'arrivai à l'hôtel Hard King. Il avait été construit en imitant un palais royal, et brillait de multiples lumières bleues et orange. Mon vélo vieillot ne cadrait pas avec le décor, mais je le garai néanmoins dans le parking. Je ne me sentais moi-même pas à ma place alors que je suivais le tapis rouge semblant sans fin, mais je finis par pénétrer dans le casino. L'intérieur était rien de moins qu'éblouissant. Un lustre massif pendait du haut plafond. Mais étrangement, la plupart des clients paraissaient un peu brusques.

Je me tournai vers l'endroit où nous avions rendez-vous : les machines à sous les plus à gauche de l'entrée. Des sons électroniques cascadaient dans les airs autour de cette zone, où tout le monde était assis le regard rivé sur ces simples machines où il fallait aligner les mêmes symboles, leurs yeux se reflétant sur les écrans. Personne ne fit attention à moi.

Je me frayai un chemin jusqu'à l'une d'elles, située tout au bout à gauche.

Une femme splendide était assise là.

J'ignorais si j'étais chanceuse ou si elle m'avait réservé une place, mais la machine à sa droite était libre, alors je m'y installai.

Elle avait miraculeusement accepté de me rencontrer ici. Je l'appelai par son nom, ou plus exactement par le seul nom que je lui connaissais… « Otoha Tamachi ».

Elle me regarda et sourit.

— Comment vas-tu, Yuri ?

Aujourd'hui, « Otoha » avait assorti sa tenue au décor du casino : elle portait une robe de soirée fendue rouge vif et des chaussures à talon aiguille. Son maquillage était également différent. Ses lèvres brillaient d'un rouge intense, le contour doré de ses yeux reflétait l'éclat du lamé, et ses cils étaient recouverts d'une épaisse couche de mascara. Elle ressemblait à une célébrité étrangère ; il n'y avait plus aucune trace de la timide princesse de l'autre jour. On aurait pu me convaincre qu'il s'agissait d'une personne totalement différente.

Néanmoins, le mot qui faillit sortir de ma bouche ne variait pas :

Elle était *belle*.

— Je n'étais pas sûre que vous voudriez vraiment me rencontrer, commençai-je.

— Ha ha. Détends-toi, tu peux me tutoyer à nouveau, tu sais.

— Merci, mais je préfère continuer comme ça.

Je ne pensais pas pouvoir m'adresser aussi familièrement à une femme dont j'ignorais la véritable identité.

— Je vous remercie de m'accorder du temps dans votre emploi du temps d'aujourd'hui. Mais ce dont je veux vous parler est si absurde que je ne serai pas surprise si vous me riez au nez. Je m'excuse par avance, mais écoutez-moi, s'il vous plaît.

La femme m'observa avec curiosité.

— Je veux vous présenter une hypothèse. Je vais énumérer chaque point qui constitue le fondement de cette folle théorie.

La femme repoussa sur le côté ses longs cheveux et tourna son corps tout entier vers moi.

Je soupirai profondément, pris une grande inspiration, puis me lançai :

- Reina était extrêmement méticuleuse. Elle ne laissait jamais son petit ami ou son fiancé prendre des photos d'elle, et quand son père a vendu leur maison, elle a aussi jeté tous ses anciens clichés.
- Après sa mort supposée, une collègue de travail a repéré Reina à bord de sa BMW rouge.
- À partir du lycée, Reina s'est servie de sa beauté pour détourner l'attention. En dépit de cette beauté, son apparence était en fait étonnamment oubliable.
- Son appartement était si dénué de la moindre personnalité que c'en était presque impensable.
- Koichiro prenait des psychotropes depuis la mort de sa femme, et il était malgré tout si perturbé qu'il a entamé une relation intime avec sa fille.
- Koichiro ne savait rien de l'existence du petit ami de Reina, Shota.
- Le fiancé, le père et le petit ami de Reina avaient chacun une impression très différente d'elle : une sculpture de glace, Blanche Neige, et une figure maternelle.
- Malgré ça, lorsque Ken et Koichiro vous ont vue, ils ont non seulement dit que vous ressembliez à Reina, mais que vous dégagiez la même aura.
- Tous les Bourdons, y compris Otoha Tamachi, ont été portés disparus en même temps.
- À peu près à la même époque, Reina et Koichiro ne se sont plus vus pendant trois ans, de ses 18 à ses 21 ans.

La femme rit et secoua la tête.

— Je crois que je sais quelle est cette « folle théorie », comme tu l'appelles.

— Je n'ai pas fini. Écoutez jusqu'au bout, s'il vous plaît.

- Le visage du cadavre n'a pas pu être identifié parce qu'il avait été découpé.
- Reina et Koichiro n'étaient pas liés par le sang, donc même un test ADN n'aurait pas permis de prouver que le corps était celui de sa fille.
- Le dossier dentaire utilisé pour identifier le cadavre datait de ses 21 ans, *après* la disparition de tous les Bourdons.
- Shota avait une dévotion presque inquiétante pour Reina.
- Shota a bu la boisson énergisante même après avoir réalisé qu'elle contenait du cyanure.
- D'autres personnes auraient pu être dévouées à Reina. Et quand elle était à l'Académie Junseiwa, les Bourdons la suivaient d'anormalement près.

J'avais déballé tout ce que je voulais dire. Je pris conscience que mon cœur tambourinait dans ma poitrine et je pressai mes mains dessus. Mon ouïe ne captait plus du tout la cacophonie qui nous entourait.

La femme resta imperturbable. Elle se contenta de me fixer d'un air détaché. Impossible de deviner ce qu'elle ressentait en me basant uniquement sur ses expressions faciales ; le Dr Higano avait bien dit qu'elle était exceptionnellement douée pour mentir.

— Je me souviens très bien d'une conversation que j'ai eue avec Reina quand on était à l'Académie Junseiwa, ajoutai-je.

« C'est une technique employée en prestidigitation. Cela signifie "porter ailleurs l'attention de l'audience". En la faisant se concentrer sur un grand geste ou quelque chose d'autre, tu lui dissimules la partie cruciale du tour... Mais ça peut s'étendre à d'autres domaines, tu ne trouves pas ? En réalité, cela se produit tout le temps. Les gens passent à côté du plus important parce qu'ils se focalisent sur ce qui leur attire l'œil juste devant eux. »

Je lui fis part de la conversation que Reina et moi avions eue à la lumière du soir dans la salle de classe du lycée.

— Dans cette affaire, quel est donc l'élément tape-à-l'œil qui a servi à détourner l'attention ? Le corps macabre sans visage ni pied ? Le père qui couchait avec sa fille et s'est retrouvé accusé de son meurtre ? Le suicide dément de Reina ? Il y a simplement trop de possibilités pour en choisir une. (J'avais les mains moites.) Mais j'ai quand même réussi à découvrir ce qu'elle cachait.

La seule chose que j'avais percée à jour, c'était ce que Miss Direction elle-même dissimulait.

— C'est un fait tout simple, dis-je. Reina Myoko est *toujours* vivante.

La femme fut réduite au silence.

En supposant que ma folle théorie était exacte, je pensais que ça déstabiliserait même « Otoha ». À moins qu'elle soit si douée pour mentir qu'elle était capable de maintenir une façade détachée.

Cependant, elle ne réagit pas de la façon que j'avais anticipée. Elle me regarda en faisant papillonner ses yeux maquillés, attendant malicieusement ce que j'allais dire ensuite.

C'était donc *comme ça* qu'elle se comportait dans ce genre de situation.

C'était effrayant.

Je tentai désespérément de refouler mes émotions et poursuivis.

— Les Bourdons étaient ses admiratrices et, même après leur diplôme, elle a continué à les subjuguer. Reina avait une idée. Elle a suggéré qu'elles deviennent toutes Reina Myoko. Otoha Tamachi, Sena Hagawa, Asami Ino et Ryoko Omura ont toutes disparu et ont vécu intégralement en tant que Reina Myoko. Elles ont réécrit leur personnalité, leurs manies, et même leurs valeurs pour s'aligner sur celles de Reina et ainsi pouvoir devenir elle. D'après ce que Shota nous a dit, il apparaît clairement qu'elles en étaient capables. Elles ont probablement subi des opérations de chirurgie esthétique et de reconstruction corporelle afin que les gens ne les reconnaissent pas de près. Je pense qu'elles ont même rempli les papiers nécessaires pour se faire passer pour elle chez le dentiste.

» Reina et les Bourdons ont alors lancé son plan pour se venger, une vengeance dirigée contre Koichiro, qui en avait fait l'objet de son désir. Elles se sont ensuite réparti les responsabilités. Nous n'avons pu enquêter que sur vous et la femme ayant été tuée, mais les autres ont aussi dû contribuer. Je suis certaine que vous avez toutes séduit un grand nombre d'hommes en plus de Ken et de Shota, qui ne sont tout simplement pas apparus au cours de l'affaire. Toutefois, en m'appuyant sur ce que je sais de la situation, vous opériez en coulisses avec Shota dans les casinos et le club secret. La femme responsable de Ken et de Koichiro était peut-être celle qui occupait l'appartement et qui a fini par devenir le cadavre.

La femme me regarda droit dans les yeux.

— Mais c'est là que je coince. J'ai dû mal à imaginer Reina aller aussi loin juste pour se venger de Koichiro. Si elle ne cherchait que ça, elle était déjà suffisamment intelligente pour y parvenir sans les Bourdons.

— Je me le demande, dit la femme, comme si elle parlait de quelqu'un d'autre. Si c'est le cas, selon toi, pourquoi Reina a fait tout ça ?

— Voici ce que je pense, répondis-je en reprenant ce que j'avais dit au Dr Higano. C'était juste dans sa nature. Elle s'y est conformée en recourant à des choix indécents afin de créer un détournement d'attention.

— Sa nature… (Elle ouvrit grands les yeux et répéta le mot, comme si cela la surprenait.) C'est logique, oui, sa nature. Ha, quelle expression intéressante.

J'eus un haussement de sourcils, ne sachant pas vraiment pourquoi elle paraissait aussi heureuse.

— Dis, peut-être le sais-tu déjà, mais Reina avait un véritable nom.

— Un… véritable nom ? (Je fouillai dans ma mémoire avant de répondre.) Celui que ses parents biologiques lui ont donné avant d'être adoptée par Koichiro ?

— Oui. Tu es donc au courant. C'était le véritable nom de la vraie Reina.

Je penchai la tête sur le côté. Pouvait-on vraiment qualifier de « véritable nom » celui donné sur un coup de tête par des parents qui l'avaient abandonnée ?

— Mais personne ne connaîtra jamais ce nom qui lui a été accordé si précieusement. Personne à l'hôpital ou à l'agence d'adoption ne s'en souvient. Même ses parents biologiques, qui s'en sont débarrassés et lui ont donné ce nom sans réfléchir, ne s'en souviennent pas.

Reina avait dû chercher ses vrais parents et les rencontrer.

— Quand on y pense, dit la femme en souriant, est-ce qu'on n'a pas un peu l'impression que Reina n'a en fait jamais existé ?

Je restai muette, ne comprenant pas tout à fait où elle voulait en venir.

— Reina a dû essayer de devenir elle-même dès sa naissance et le moment où son nom a été abandonné. Elle a dû jouer le rôle d'un personnage appelé Reina Myoko. Dans ce contexte, le mot « nature » pourrait être remarquablement approprié. Mais j'emploierais un terme différent. (Elle baissa les yeux.) C'était le « destin » de Reina.

Je tentai d'arrêter les tremblements de ma main et de réfléchir calmement.

Plus tôt, la femme avait dit que Reina avait pratiquement accompli son plan pour se venger.

Elle avait aussi dit que Reina était immortelle.

Que cette affaire soit un meurtre ou un suicide, Reina était bel et bien morte du point de vue de la loi.

Plus personne ne l'appellerait jamais Reina Myoko.

Cependant, et si…

Et si c'était exactement ce que Reina avait voulu ?

Et si ce qu'elle cherchait à accomplir, c'était détruire ce nom ?

Alors, cette affaire devait être…

… la vengeance d'une femme sans nom contre Reina Myoko.

— Je vais y aller. (La femme se leva et baissa les yeux sur moi.) Laisse-moi te dire une chose… Ta théorie était assez intéressante. Mais malheureusement pour toi, ce n'est qu'un délire hystérique.

Elle me quitta sur ces mots et se tourna pour partir.

— Attendez une seconde, s'il vous plaît, dis-je. Ma théorie est un peu excessive. Je suis sûre d'avoir commis des erreurs. Mais vous êtes soupçonnée d'un crime. Vous avez convaincu Shota de se suicider. Avant de nous rencontrer à l'hôtel, vous avez retrouvé Shota. C'est là que vous lui avez donné la boisson énergisante ; vous avez retiré le bouchon et versé le cyanure dedans. Je sais que je n'invente pas ça. Et je sais que je finirai par vous arrêter !

— J'ignore totalement comment tu vas prouver ça, mais bonne chance. Je ne compte ni fuir ni me cacher.

Je ne le compris que bien plus tard, mais c'était un mensonge. Elle allait fuir, elle allait se cacher. Je ne la reverrais plus jamais.

— En avons-nous terminé ? dit-elle, le dos toujours tourné.

— Laissez-moi vous demander une dernière chose, répondis-je en rassemblant mon courage. Qui êtes-vous ?

Elle répondit rapidement :

— Je suis Otoha Tamachi. Je suis Miyuki Yata. Je suis Sena Hagawa. Je suis Asami Ino. Je suis Ryoko Omura.

Tandis que je secouais la tête, elle ajouta :

— Je suis Reina Myoko.

Je serrai les poings.

— Oui ! criai-je. Vous êtes Reina Myoko ! (Les larmes me montèrent aux yeux, mais je continuai de m'époumoner.) Et vous n'échapperez jamais à ce fait, même si vous êtes légalement morte !

Reina pivota, puis son regard s'abaissa et se posa sur ma main droite serrée.

— Ta main est belle, murmura-t-elle avant de me regarder dans les yeux. (Elle sourit doucement.) Comme c'est étrange. Je suis encore heureuse que tu m'appelles Reina.

Puis, elle se détourna et partit sans un regard en arrière.

Épilogue II

À présent, nous menons une existence sans nom.
Plus personne ne peut nous voir.
Bien entendu, nous ne pouvons même pas nous voir nous-mêmes.

Bien.

Comme annoncé en introduction, ceci est une histoire personnelle basée sur l'esthétique du tueur en série Seiren Higano.

Prologue I

Comme à son habitude, Seiren Higano se trouvait dans son bureau soigneusement meublé, presque monochrome. Sa silhouette grande et mince était vêtue d'un costume Armani, par-dessus lequel il portait sa blouse blanche de docteur. Il était en train de boire un café dont il avait moulu les grains lui-même. Près de sa tasse reposait un puzzle en verre.

Toutefois, la personne sur le canapé en face de lui n'était pas l'un de ses patients ordinaires. Du moins, il était clair qu'elle ne venait pas le consulter.

Il s'agissait d'une belle femme portant une robe rouge voyante bien ajustée. Un grain de beauté ornait sa clavicule. Mais c'était autre chose qui attirait l'œil.

Des cordes.

Son corps tout entier était ligoté par des cordes, la privant de sa liberté. Ses bras étaient attachés dans son dos et un bandeau noir recouvrait ses yeux, donc seule sa bouche demeurait libre.

Malgré tout, elle restait belle. Elle avait été enlevée et ligotée sans ménagement, pourtant la scène qui se déroulait n'était ni désespérée ni triste. Bien au contraire, elle exsudait une sensualité brute. Les cordes qui entravaient ses longues jambes blanches mettaient curieusement en valeur leur élégante beauté. Sa robe rouge, ses ongles rouges et son rouge à lèvres se mariaient à la perfection, élevant le bondage au rang d'art.

C'était fascinant. Son manque de liberté semblait presque simulé.

— Le café sent bon, dit-elle.

26 mai, 16 h 50. Higano avait suivi cette belle femme, l'avait maîtrisée à l'aide d'un produit pharmaceutique, puis enlevée dans sa voiture. Il l'avait ligotée à l'intérieur et amenée à son bureau.

Une telle expérience ferait paniquer la plupart des gens. Cependant, sa voix claire comme du cristal était parfaitement calme.

Higano vérifia l'heure sur son horloge murale scandinave et vit qu'il était désormais 17 h 30 passées. Il sourit.

— Je vous ai préparé du café et l'ai placé devant vous. Même si vous ne pouvez pas en boire, n'hésitez pas à profiter de son arôme.

— Comme c'est gentil de votre part. Mais j'aimerais *vraiment* goûter à une boisson aussi raffinée. Si cela ne vous dérange pas, pourrai-je en avoir une gorgée ?

— Vous me demandez de vous détacher, n'est-ce pas ?

— Non, je peux tout à fait essayer dans cet état. Tenez la tasse et laissez-moi en boire.

Lorsque Higano comprit ce qu'elle disait, il hocha la tête et se leva en souriant. Il prit la tasse posée devant elle et l'apporta à ses lèvres.

— Mmm.

Sa gorge délicate s'anima quand elle avala.

Higano lui avait servi la boisson lentement, mais le liquide noir coula néanmoins d'un côté de sa bouche. Pourtant, l'effet produit n'avait rien de déplaisant. Il était même légèrement érotique.

Higano s'empara d'un mouchoir et lui essuya la bouche.

Même dans ces circonstances, il était évident qu'elle tentait de déstabiliser l'homme présent devant elle. Higano se demanda brièvement si elle essayait de le séduire pour s'en sortir, mais il changea rapidement d'avis.

C'était probablement juste dans sa nature.

Elle avait la mauvaise habitude de toujours devoir charmer les autres.

— C'est fantastique. Un café filtre, n'est-ce pas ? Je peux sentir que vous ne négligez aucune étape : le choix des grains, la manière de les torréfier, de les broyer, de pré-infuser, et d'extraire le café[6]. Donc, voici ma question : si vous n'êtes pas un barista, alors qui êtes-vous exactement ?

— Seiren Higano, répondit-il sans hésiter ni rien cacher. Je suis un tueur en série.

La belle femme ne tressaillit même pas en entendant cela.

— Un tueur en série… Je n'aurais jamais pensé rencontrer quelqu'un travaillant dans ce milieu.

— C'est ce que tout le monde dit avant que je ne les tue.

— Ha ha, je suppose, oui. Eh bien, M. le tueur en série, avez-vous été engagé par quelqu'un pour m'éliminer ?

— Cela ferait de moi un tueur à gages. Je suis un tueur en série. Les gens de mon espèce tuent parce qu'ils le veulent.

— Je vois, voilà donc comment vous vous définissez. Si c'est le cas, pourquoi choisir de me tuer ?

— C'est essentiellement parce que vos pieds sont incroyablement beaux.

— Eh bien, c'est un véritable honneur. Mes pieds représentent l'une des rares choses en lesquelles j'ai réellement confiance.

Sa réponse était si élégante que si elle avait été libre de ses mouvements, on aurait pu s'attendre à ce qu'elle exécute une révérence en relevant les coins de sa jupe.

— À présent, laissez-moi vous poser une question basique, dit Higano. Quel est votre nom ?

La belle femme répondit :

— Reina Myoko.

— Vous mentez, n'est-ce pas ? Vous êtes Asami Ino. L'un des Bourdons qui volettent autour de Reina.

Quand bien même cette remarque avait dû frapper en plein dans le mille, la femme fit preuve de courage et dit :

— Non, je suis Reina Myoko.

Higano se pencha en arrière dans son fauteuil Aeron, observant la femme stoïque avec grand intérêt.

---

[6] Lorsque les grains de café sont torréfiés, la chaleur piège le CO_2 à l'intérieur. Avec un café filtre, on peut verser de l'eau chaude sur le café moulu, ce qui a pour effet d'entraîner la libération immédiate du CO_2, causant ainsi un « bouillonnement » (*bloom* en anglais). Cette étape est aussi connue sous le nom de pré-infusion. (NdT)

— Bien, changeons de sujet. Laissez-moi vous expliquer les règles que j'utilise lorsque je tue des gens. J'essaie d'en apprendre le plus possible sur le tempérament de ma cible. Je voulais en découvrir davantage sur vous, mais il y avait simplement trop de choses que je ne pouvais pas comprendre sans vous demander directement.

— Les secrets d'une femme ne font que rehausser son charme.

— Cela me peine de le diminuer, mais j'espère que vous accepterez de coopérer pendant que nous dévoilerons vos secrets, Asami.

— Malheureusement, je ne peux rien dire concernant Asami Ino. Son existence a été éliminée. Mais pourquoi ne parlerait-on pas de la femme que nous partageons toutes… Reina Myoko ?

— Hmm.

Higano était intéressé par Asami, car jusqu'à sa rencontre avec Reina Myoko, sa vie avait été parfaitement ordinaire et totalement banale.

Asami Ino. Elle était la cadette parmi trois sœurs nées d'un père bureaucrate et d'une mère entrepreneuse dans l'informatique. Économiquement parlant, leur vie ne manquait de rien. Elle était entrée à l'Académie Junseiwa après le collège et avait rencontré Reina. Ses notes étaient au-dessus de la moyenne au départ, mais au moment d'être diplômée, elle trônait au sommet de sa classe. Elle avait été acceptée à l'université Keiryoku en compagnie de Reina et du reste des Bourdons, mais après un an, elle s'était mystérieusement volatilisée comme les quatre autres.

— Comprendre Reina revient à vous comprendre, vous. Cela ne me gêne pas de partir de là.

— Voilà qui fait plaisir à entendre.

— Mais jusqu'à quel point connaissez-vous Reina ?

— Je sais tout, dit-elle, confiante.

Higano croisa les bras. Il savait que Reina et les Bourdons faisaient preuve d'une solidarité inhabituelle, mais cela pourrait aller plus loin que ce qu'il avait imaginé.

— Très bien, continua-t-il, je vais vous dire ce que je sais sur Reina. Dès le plus jeune âge, elle s'est retrouvée impliquée dans des incidents remarquablement fâcheux. À cinq ans, elle a été enlevée pour obtenir une rançon. À quatorze ans, elle a vu une camarade de classe se suicider. À quinze ans, elle a perdu sa mère dans un accident au Portugal. À partir de seize ans, elle s'est mise à fréquenter de nombreux hommes différents, y compris son père. À dix-huit ans, la société de ce dernier a fait faillite, ce qui a placé la famille dans une situation financière délicate et a contraint Reina à abandonner l'université. Ensuite, elle a passé trois ans loin de son père. Peu de temps après cela, vous et les autres Bourdons n'avez plus donné aucune nouvelle.

— Eh bien, c'est impressionnant ! Les tueurs en série ne lésinent pas sur le travail de terrain !

— Je ne suis pas sûr que dans ma profession, on aille généralement aussi loin. Cela aide pour la planification, mais je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je suis détective à mes heures perdues, c'est la seule raison pour laquelle je peux enquêter autant en détail.

— Détective *et* tueur en série ! Quelle combinaison parfaite. Maintenant, je comprends. Sans ces facultés, vous ne seriez jamais devenu Masquerade, à enchaîner les

meurtres à Odaiba sans être arrêté. Aaah, je suis tellement ravie d'apprendre que le seul tueur en série de notre époque est à la hauteur de l'intelligence que je lui prêtais.

— Vous êtes trop bonne… Je suis honoré d'être apprécié par quelque comme vous.

Higano et la belle femme s'échangèrent des sourires polis.

Durant leur brève période ensemble, Higano avait découvert qu'elle était agréable et sur la même longueur d'onde que lui. Il était excessivement rare pour lui de tomber sur une femme avec laquelle il pourrait parler toute la journée.

Malheureusement, c'était impossible, car il allait devoir la tuer d'ici quelques minutes.

— Toutes les six, les cinq Bourdons et Reina elle-même, vous viviez en tant que Reina Myoko. Son existence ne laissait qu'une seule impression : celle d'être belle. Elle a supprimé tout ce qu'elle pouvait de son individualité et n'a même pas laissé une seule photographie. Des six, mon enquête m'a permis d'apprendre ce que quatre d'entre vous faisaient dans la vie. La première a décroché un emploi dans une grande entreprise et travaillait comme une employée de bureau classique. La deuxième était la secrétaire d'un membre de la Chambre des conseillers appartenant au Parti libéral du Japon[7]. La troisième a été engagée par une société gérant des casinos et a réussi à amasser plus de 100 millions, bien que je ne sache pas tout à fait comment. La quatrième, vous en l'occurrence, s'est occupée de conspirer avec Ken pour impliquer Heiji dans un scandale. Et c'est vous qui êtes réapparue auprès de Koichiro après trois ans, en prétendant être sa fille. De toutes les Reina Myoko, vous étiez remarquablement compétente et vous chargiez de certains points parmi les plus critiques. Vos talents étaient si redoutables que vous êtes même parvenue à remplacer Reina pour son père. Et tout en jouant sa fille, vous avez entamé une relation intime avec lui et êtes tombée enceinte.

Elle ne s'attendait probablement pas à ce qu'il en sache autant. La femme d'ordinaire loquace garda la bouche fermée.

— Je crois que c'est votre intense dévotion envers Reina qui a rendu cela possible… Par conséquent, ma question est simplement celle-ci : pourquoi ? (Higano fixa ses lèvres fermement scellées.) Pourquoi avez-vous tenté de quitter votre rôle de Reina ?

Ses yeux étaient bandés, donc Higano ne pouvait pas voir comment elle réagissait. La belle femme resta silencieuse pendant un moment, puis demanda :

— Comment savez-vous que c'était ce que je faisais ?

— Simple déduction faite après vous avoir observée le mois dernier. Vous avez expédié une lettre chez vous et informé vos parents que vous étiez toujours en vie, en leur demandant de vous envoyer les papiers d'identité d'Asami Ino. Vous êtes en train de mettre un terme à votre relation avec Koichiro, et vous venez d'en faire de même avec Ken. Vous avez déjà décidé de déménager à Shikoku. Vous tournez clairement la page de votre vie en tant que Reina et vous préparez à redevenir Asami Ino.

Elle soupira, incapable de répliquer face à ce qu'il savait.

— Toutefois, les autres Reina ont remarqué que vous vous comportiez de façon suspecte. Résultat, elles ont commencé à tenter de vous tuer.

[7] Jeu de mots sur le Parti libéral-démocrate japonais (*Jimintô*, 自民党), qui tient les rênes du pouvoir de façon quasi continue depuis 1955. (NdT)

Higano se leva de son fauteuil Aeron et s'approcha du canapé. La femme ne bougea pas en l'entendant arriver. Il fit courir son index le long de sa mâchoire, puis releva sa tête vers lui.

Une coupure à la gorge était encore en cours de cicatrisation.

— On dirait bien que l'un des hommes contrôlés par les Reina vous a coupée avec un couteau. Il a prétendu être un pervers fétichiste des cheveux et vous a agressée. Ainsi, même s'il vous tuait et finissait arrêté par la police, elle ne verrait là qu'un esprit dérangé ayant dérapé au moment de couper une mèche, et ne creuserait pas plus loin dans sa vie. Cette information est hors sujet, mais sachez que c'est moi qui ai neutralisé le pervers et vous ai permis de fuir. Il semblerait que vous ayez réussi à partir avant que la police n'enregistre votre témoignage.

— Vous êtes trop bon… Je vous suis reconnaissante pour votre assistance à ce moment-là. Grâce à vos efforts, je vais avoir le plaisir d'être éliminée par un tueur en série plutôt que par un homme jouant les pervers.

— Ha ha, voilà une bonne plaisanterie.

— Hé hé, n'est-ce pas ?

Tous deux se laissèrent aller à un petit rire de concert.

— Mais votre comportement reste un mystère pour moi. Vous prétendiez toutes être quelqu'un d'autre, et je suis certain que vous avez accumulé une certaine frustration dans cet environnement oppressant. Vous avez dû vouloir partir ou fuir à plusieurs reprises. Mais personne n'a baissé les bras. Cela montre la solidité du lien qui unissait les Reina. Alors, vous deviez vous douter qu'elles vous pourchasseraient si vous tentiez de redevenir Asami Ino. Néanmoins, vous avez tout de même persévéré. (Higano demanda ensuite doucement :) Qu'est-ce qui vous a motivée à agir ainsi, exactement ?

La belle femme se tut de nouveau. Elle poussa un profond soupir avant d'inspirer et de sourire.

— C'est mon secret le mieux enfoui, le plus sombre de tous.

— Fort bien.

— Il est enterré si profondément que même moi, je n'y ai pas facilement accès. Si vous voulez vraiment le connaître, il vous faudra l'extraire et le révéler vous-même. En tant que tueur en série et détective, vous devez être doué pour vous immiscer dans la vie des gens, non ?

C'était un défi. Higano se rassit dans son fauteuil et se pencha en arrière, les bras croisés.

— M. le détective, vous savez déjà que Koichiro et moi entretenions une relation. Une personne normale y verrait un fardeau insupportable. Mais vous ne semblez pas croire que ce soit une source de motivation potentielle.

— Oui, j'ai supposé qu'une autre raison primait sur celle-ci. J'en suis convaincu.

— Vous avez une intuition aussi bonne qu'effrayante.

Higano regarda Reina Myoko glousser et fut certain d'avoir vu juste.

— À présent, puis-je vous poser une question ?

— Faites donc.

Higano poussa un petit soupir et dit :

— Vous êtes amoureuse de Koichiro, n'est-ce pas ?

La femme en eut le souffle coupé.

Mais elle ne laissa passer qu'un instant très bref avant de répondre :

— Oui, je l'aime. Je l'aimais avant, je l'aime encore aujourd'hui et je continuerai de l'aimer… Hé hé, mais je n'ai pas l'impression que mon amour va pouvoir durer encore très longtemps.

— Encore une plaisanterie.

— Non, je suis juste sarcastique, M. le tueur en série.

— Eh bien, c'est… fâcheux. (Higano rit.) Puisque vous dites tout savoir sur Reina, laissez-moi vous demander ceci. Avait-elle une relation intime avec Koichiro avant de créer les Reina ?

— Oui.

— Était-elle aussi amoureuse de Koichiro ?

— Oui. Reina aimait Koichiro. Elle l'aimait avant, elle l'aime encore aujourd'hui et elle continuera de l'aimer.

Higano prit le cube en verre posé sur son bureau noir et se mit inconsciemment à faire pivoter les pièces de manière compulsive. Malgré tout, il le termina rapidement.

Pour lui, résoudre une affaire équivalait à faire tourner son puzzle.

Higano découvrait inconsciemment la vérité, presque compulsivement.

Qu'il le veuille ou non, il avait déjà exposé au grand jour plusieurs vérités. Certes, ces vérités s'étaient plutôt mises à nu devant lui, se révélant d'elles-mêmes automatiquement : des vérités que l'on ne voulait pas connaître, des vérités que l'on ferait mieux de ne pas connaître, et d'autres qui ne devaient pas être connues. En sa présence, la vérité montrait ses entrailles grotesques de la même manière que les femmes qui le rencontraient souhaitaient exhiber ce que cachaient les jupes qu'elles portaient.

Pourtant, la vérité n'a vraiment aucune valeur.

Higano observa les jolis pieds de la femme dans leurs escarpins tout neufs. Qu'il découvre ou non le secret de Reina Myoko, dans les minutes qui allaient suivre, il s'apprêtait à retirer ses chaussures, enlever ses bas, puis trancher son pied avec une tronçonneuse.

Cependant, s'il ne parvenait pas à mettre au jour son secret… il se sentirait très mal.

Ah, oui. Cet affreux sentiment. Apprendre son secret l'aiderait peut-être à vaincre la police, mais ce n'était qu'une récompense bonus.

Cette révulsion biologique. Au bout du compte, c'était cette sensation qui poussait Higano à passer à l'action.

Il ferma les yeux, se concentra sur les sensations physiques et frotta les coins angulaires de son puzzle. Ce faisant, l'élément le plus important parmi toutes les informations qu'il avait rassemblées se détacha de lui-même du reste et alla se mêler à la toile qu'il avait tissée dans son esprit.

— Vous avez dit que Reina aimait Koichiro… Qu'elle l'aimait avant, qu'elle l'aime encore aujourd'hui et qu'elle continuera de l'aimer.

— Oui.

— Quand précisément est-elle tombée amoureuse de son père ? Le savez-vous ?

— Oui. Aussi loin qu'elle se souvienne, elle l'a toujours aimé.

— Donc, en résumé, elle l'aime depuis la toute première fois où Koichiro l'a tenue dans ses bras.

La belle femme hocha légèrement la tête.

En entendant cela, Higano repensa au passé mouvementé de Reina.

Reina était amoureuse de son père depuis toujours.

Voilà qui projetait un éclairage nouveau sur un certain incident de son passé. Higano s'empara de sa tablette et commença à parcourir des articles.

Une touriste japonaise a succombé à une chute au Cabo da Roca, le célèbre site touristique portugais. Yumi Myoko (39 ans) est morte des suites de ses blessures. Sa fille, témoin de l'accident, a dit que sa mère avait perdu l'équilibre et était tombée de la falaise en tentant de prendre une photographie. L'enfant souffre d'un traumatisme psychologique majeur et va suivre une thérapie.

Il ne s'agissait pas d'un accident majeur, alors c'était le seul article relatant ces événements.

Une fois sa lecture terminée, Higano s'arrêta sur une photo de la mère de Reina, Yumi, qu'il avait dénichée plus tôt.

Il l'observa, écarquilla les yeux, puis poussa un soupir.

Il reposa le puzzle désormais fini.

Celui-ci, auparavant mélangé, était maintenant ordonné. L'image qu'il ne voulait pas voir avait émergé.

Une fois encore, la vérité était grotesque et inconvenante.

— Ce n'est que ma théorie, mais c'est la vérité.

— Je suppose que vous donnez l'impression de savoir de quoi vous parlez.

Higano ne se laissa pas perturber par l'intense sarcasme de la femme.

— Reina était sexuellement attirée par son père dès son plus jeune âge. Pourquoi est-elle tombée amoureuse de lui, je n'en ai aucune idée. Même si elle avait une raison en tête, elle ignorait la cause réelle. La vérité n'était clairement rien de plus que cela : elle était amoureuse de son père depuis toujours.

— Oui, c'est exact. Toutefois, l'amour n'est pas une chose qui arrive sans raison, vous ne trouvez pas ?

— Je ne critique pas la forme qu'a prise leur amour. Je suis d'accord pour dire qu'il peut suffire d'un rien pour que quelqu'un tombe amoureux… Cependant, bien que Reina s'accroche à un amour interdit pour une fille, Koichiro était un père normal. Il l'aimait comme sa fille, et non comme une femme, et rien ne le ferait changer d'avis. Par conséquent, ses sentiments allaient naturellement rester lettre morte.

Higano put voir la peur envahir les traits de la femme.

— Mais elle n'a pas abandonné, dit Higano. Reina était déterminée à ce que son père la voit d'une manière ou d'une autre comme une femme. Elle a mené plusieurs tentatives infructueuses. Finalement, elle en est venue à penser : « S'il est si normal, je n'ai qu'à le rendre fou. »

La femme déglutit.

— Reina connaissait quelqu'un proche d'elle qui détenait l'amour idéal qu'elle désirait. Elle voulait devenir cette personne, la remplacer. C'était son obsession. Et elle savait

qu'elle pourrait réussir dans un contexte particulier. Elle a longtemps attendu que l'occasion se présente. Puis, le voyage en famille au Portugal est arrivé. Reina a emmené Yumi au site touristique de Cabo da Roca pour être seule avec elle.

La femme tremblait.

— Attendez, dit-elle. Ne dites plus rien.

C'était une supplication.

La femme n'avait pas supplié pour sa vie ou même perdu son calme alors qu'elle savait que Higano pouvait la tuer. Mais maintenant, pour la première fois, elle montrait des signes de bouleversement. Incapable d'en supporter davantage, elle tortilla ses mains liées dans le dos et secoua la tête. Chaque respiration s'accompagnait de tremblements.

Brandir son secret devant elle pourrait briser cette belle femme. Elle était aussi insaisissable qu'un nuage, car elle s'était elle-même détournée de la réalité. La personne qu'elle avait la plus dupée avec ses détournements d'attention, c'était bien elle.

Et une fois le voile de la tromperie arraché, tel un morceau d'adhésif recouvert de poussière, il ne collerait plus jamais.

Méditant sur cela, Higano pensa : *pourquoi est-ce que je garde pour moi quelque chose d'aussi insignifiant ?*

Après tout, Seiren Higano était un tueur en série.

Alors, sans hésiter, il continua :

— Voici le secret que Reina voulait cacher. La chose qu'elle a dissimulée toute sa vie avant de devenir Miss Direction. La raison pour laquelle elle a créé les Reina et a fui. Elle… (Il expira et dit :) Elle a tué sa mère.

La femme transpirait abondamment et sa respiration était saccadée. Au vu de cette révélation, sa réaction n'avait rien de surprenant. Mais elle était immobilisée par des cordes et incapable de faire quoi que ce soit. Il ne lui restait plus qu'à demeurer assise et accepter la vérité qu'exposait Higano.

Dès lors qu'un tueur en série attrapait sa proie, elle n'avait déjà plus aucune chance de s'enfuir.

— Il semble que Reina Myoko elle-même était bien plus humaine que je le pensais. Elle aimait son père et s'est vengée des gens qui lui avaient fait du mal. Elle a tué sa mère afin d'avoir tout son amour pour elle toute seule. Ce n'est nullement une attitude ordinaire, mais ses motivations, du moins, appartiennent au domaine du compréhensible. Mais elle était incapable de vivre avec ce qu'elle avait fait. Miss Direction était le résultat de ses tentatives pour détourner le regard de la vérité. En un certain sens, c'est humain.

La femme essayait de reprendre le contrôle de sa respiration.

— Une fille qui aimait son père ainsi ne se contenterait jamais de le céder comme cela aux autres Reina, n'est-ce pas ? Si on y réfléchit bien, il paraît impensable que vous puissiez toutes duper vos familles respectives, vous ne trouvez pas ? J'étais complètement… non, excusez-moi. Vous n'aviez pas l'intention de tromper qui que ce soit.

Il observa à nouveau le visage de Yumi Myoko sur sa tablette.

Elle et la femme en face de lui se ressemblaient.

Les deux femmes n'étaient pas liées par le sang. Pourtant, elles semblaient incroyablement similaires. La forme de leur visage était remarquablement proche… mais le reste, pas du tout. Malgré tout, l'impression laissée par les deux femmes était presque identique.

Ce n'était pas de la ressemblance, mais de l'imitation.

Afin de copier la femme que son père aimait.

— Vous l'avez dit dès le départ, vous n'êtes pas Asami Ino. (Il expira doucement.) Vous êtes la véritable Reina Myoko.

Maintenant que la vérité sur l'assassinat de sa mère avait été révélée, le désir de vivre de Reina, déjà faible, venait de disparaître complètement.

Son esprit était mort avant que le couteau ne la tue.

Higano retira le bandeau qui occultait les yeux de Reina. Qu'elle voie à quoi il ressemblait n'avait plus d'importance.

Avec le retour de sa vue, elle grimaça devant la lumière brillante, jeta un coup d'œil à Higano et décocha instinctivement un sourire poli avant que de grosses larmes ne dévalent ses joues. Elle ne dit rien et laissa les pleurs ravager son visage.

Higano prit un mouchoir blanc et les essuya.

Après un moment passé à se ressaisir, Reina regarda Higano et dit :

— Pourriez-vous me donner encore un peu de café ?

— Malheureusement, il est froid désormais.

— Peu importe.

Il envisagea de remplir une nouvelle tasse, mais choisit finalement de prendre celle qui était devant elle. Peut-être était-ce cette boisson froide qu'elle voulait au lieu d'une autre tout juste préparée.

Il versa le café dans sa bouche. Aucune goutte ne coula à côté, cela pouvant s'expliquer par le recouvrement de sa vue.

Il observa sa gorge délicate s'animer tandis qu'elle finissait la tasse.

— C'est bien triste, dit-elle d'un ton pensif. Quelle que soit la perfection d'une technique, avec le passage du temps, même le plus délicieux des cafés devient froid, perd toute sa saveur et finit par être pire que n'importe quel café provenant d'un vieux débit de boissons.

Higano hocha la tête.

— C'est exactement comme vous l'avez dit. (Reina porta son regard au loin, comme si elle se souvenait de quelque chose, et répéta :) Le secret de Reina est qu'elle a tué sa mère.

Puis, elle rit et ajouta :

— Je parie que c'est un secret nettement plus ordinaire que ce que vous imaginiez. (Reina Myoko repensa à sa vie.) J'ai tué ma mère au Cabo da Roca et réussi à faire mien l'amour que mon père éprouvait pour elle. J'ai imité son apparence, ses expressions et son caractère. Voilà comment je suis arrivée à le séduire. Il était tourmenté et tiraillé, mais en fin de compte, il n'a pas pu supporter le chagrin de perdre son épouse. Alors il a cédé à mon jeu de séduction. C'était un homme bien. Il s'est toujours senti coupable de coucher avec moi, mais j'ai réussi à manipuler ces émotions pour pimenter les choses. Je l'ai aussi rendu jaloux. C'est pour ça que je sortais avec autant d'hommes différents. Comme prévu, mon père en a perdu la tête. Mon amour a fait de lui un pantin.

Reina regardait droit dans les yeux bleus de Higano, mais son attention semblait ailleurs.

— Cependant, quand bien même j'ai entrepris tout ça pour moi et moi seule… j'ai fini par atteindre ma limite mentale. Peu importe à quel point j'étais douée pour refouler mes émotions, je ne pouvais pas échapper à la culpabilité née du meurtre de ma mère. Rester aux

côtés de mon père me faisait souffrir. Je suis partie pour essayer de prendre un nouveau départ.

— Mais pas de manière classique, n'est-ce pas ?

— En effet. Je pensais transformer les Bourdons en Reina Myoko. Je préparais ce plan depuis longtemps. Je n'apparaissais jamais sur des photos. Je ne laissais personne me connaître ni même me remarquer. Je voulais que les autres ne sachent pas si j'existais réellement ou non. Et je savais qu'il était possible d'y parvenir grâce à ma propre capacité consistant à amplifier ma présence, à la faire sembler hors du commun. Une fois que j'aurais créé les Reina, je pourrais me venger de tous ceux qui avaient humilié mon père. Évidemment, il y avait plusieurs façons d'y arriver. Mais je présume que ça me ressemblait bien de choisir cette méthode plutôt absurde de création des Reina.

En bref, c'était sa « nature ».

Néanmoins, son désir de venger son père et sa culpabilité vis-à-vis de sa mère la rendaient plus humaine. Reina était bien loin de l'aura mystique conférée par son impression initiale.

— C'est peut-être étrange à dire, mais je trouvais amusant de voir que tout se déroulait encore mieux que dans mes rêves. Les Bourdons sont devenus de meilleures Reina que ce que je prévoyais, et elles ont progressivement fait de cette vengeance inattendue une réalité. Parfois, elles dépassaient même mon imagination.

Le problème était…

Bien entendu, ce qui n'avait pas sa place, c'était…

— Ha… ha… ha ha.

Higano se mit à rire.

Il saisit la mallette sous son bureau. Il tapa un code qui la déverrouilla et prit son contenu.

À l'intérieur se trouvait un masque de bal, le genre que les gens portaient lors des grandes occasions. Il était orné d'un nombre éblouissant de joyaux et d'un papillon doré. C'était cet objet qui avait valu à Higano le surnom de Masquerade.

Il l'enfila.

Sous le masque, le sourire de Higano s'élargit, passant de celui qu'il arborait habituellement à une expression innocente qui contrastait avec son attitude tout en froideur. La plupart des gens considéreraient cette apparence, si différente de l'ordinaire pour lui, comme charmante.

Mais Higano lui-même, dont les yeux brillaient tout en souriant, pensait qu'il était laid avec cet air d'extrême joie. Il ne voulait pas être vu ainsi en public.

Pourtant, le masque était une manière pour Higano de dissimuler son visage.

— Aaaaaaahaha… ha ha.

La vérité se mettait toujours à nu devant l'intellect supérieur de Higano. C'était un processus automatique pour son esprit, incroyablement simple ; une tâche monotone. Et, pour Higano, la vie tout entière n'était qu'une répétition de cette tâche monotone.

Toutefois, en de rares — *extrêmement* rares — occasions, il découvrait une réponse inattendue dans les vérités qu'il tirait compulsivement du monde. La joie le submergeait lorsqu'il tombait nez à nez avec de telles réponses. Ces instants-là étaient les seuls où il pouvait se sentir un tant soit peu en vie.

— Vous êtes Reina Myoko. Ce qui signifie ceci. (Il tenta de contenir le sourire sous son masque.) Les Reina *copiant* votre existence essayent de tuer la Reina *originale.*

Le visage de Reina perdit toutes ses couleurs.

Higano songea à une espèce particulière d'araignée, la *cheiracanthium* japonaise. Avant de donner naissance, les femelles bâtissent un nid de feuilles en forme de boulette de riz, créant un espace clos où elles peuvent pondre leurs sacs d'œufs. Une fois les enfants nés, ils mangent la seule source de nourriture de cet endroit exigu : leur propre mère. Ils dévorent ses entrailles et la tuent. Pour elle, le nid qu'elle s'est fait afin de pondre était aussi son cercueil.

Tout comme ces femmes. Après avoir renoncé à leurs anciennes identités et endossé celle de Reina Myoko, elles n'avaient plus besoin du parent qui les avait créées. Elles ont dérobé son nom, sa vie… tout.

Le problème n'était pas Reina Myoko.

C'était les Bourdons.

Les Reina, des contrefaçons depuis le départ, étaient clairement contre nature.

— Elles ont arraché mon masque et n'avaient plus besoin de moi.

Reina avait dû faire face au pire des scénarios.

— J'étais extrêmement douée pour détourner l'attention, mais ce n'était pas le cas des Reina que j'avais créées. Elles n'étaient pas *mes* copies, mais celles de mon illusion de Reina. L'*illusion* de Reina était plus grande, plus pure, plus compétente, et plus belle que moi, l'authentique, la vraie. Les filles qui ont fidèlement imité cette illusion m'ont surpassée depuis longtemps. Elles sont chacune devenues des monstres de leur propre création. Des monstres qui manipulaient les gens et les choses selon leurs désirs, et qui détenaient le pouvoir de détruire autrui de bien des manières, avec brutalité et fourberie.

Les lèvres pleines de Reina tremblaient.

— Moi, de mon côté, j'étais incapable d'oublier mon attachement envers mon père. Plutôt que de devenir un monstre comme elles, j'ai renoué notre relation. Ensuite, je suis même tombée enceinte… et bien sûr, je voulais avoir un enfant avec la personne que j'aimais. Mais je ne pouvais pas aggraver sa situation. Alors, après y avoir mûrement réfléchi, j'ai avorté. Une fois l'enfant parti, j'ai été affligée par un terrible sentiment de perte, et submergée par une impression de vide. C'était comme si plus rien n'avait d'importance.

Reina plongea son regard dans les yeux bleus de Higano et dit :

— J'ai décidé d'arrêter d'être Reina Myoko.

— Mais les Reina ne l'accepteraient pas.

— Exact. Peu importe si elles ne voyaient de moi qu'une illusion, cela ne changeait pas le fait que j'étais Reina Myoko. Je les avais enchaînées à moi. Mais quand j'ai tenté de fuir, elles ont enfin réalisé que la chose cruciale à faire était de maintenir en place le système des Reina que nous avions créé… c'est-à-dire éliminer mon existence, celle qui se trouvait derrière l'illusion. La véritable Reina Myoko était en réalité un obstacle pour leur développement futur et leur capacité à devenir une « Reina Myoko » sanctifiée.

C'était une histoire folle.

Bien plus étrange que ce que Higano lui-même aurait pu prédire.

Voilà pourquoi il souriait sous son masque.

— Tout cela commence à être cohérent. J'imaginais que les Bourdons étaient anormaux, mais à part tenter de vous tuer, ont-elles accompli quoi que ce soit de particulièrement monstrueux ?

Reina acquiesça.

— L'une a amassé des centaines de millions par l'intermédiaire d'un club secret de célébrités.

» Une autre est entrée en politique comme secrétaire et a comploté pour abattre un parti via un membre de la Diète.

» Une troisième a détourné les objectifs d'un important groupe humanitaire et essayé de déclencher une guerre.

— Ce sont là de sérieuses menaces, dit Higano.

Elles semblent pires que des tueurs en série, songea-t-il. Mais il rit bien vite et comprit que tout cela était blanc bonnet et bonnet blanc.

— Elles ne ressentent plus rien. Elles n'ont pas de véritable identité. Elles incarnent un système, et même moi, leur créatrice, je ne peux les arrêter. Cependant, étant celle qui les a mises au monde, je dois faire quelque chose contre ces monstres. J'étais sur le point d'abandonner, mais il semblerait que j'aie peut-être une dernière chance.

Reina avait paru désespérée, mais ses yeux étaient à présent emplis de détermination.

— S'il vous plaît, M. le tueur en série, le supplia-t-elle en portant les mains à son cœur. S'il vous plaît, tuez-moi… tuez Reina Myoko.

Higano retira son masque, injecta un anesthésiant dans le mollet de Reina et se mit à l'ouvrage.

Sa requête n'était pas un cas désespéré de renoncement. C'était son ultime acte d'opposition face aux monstrueuses Reina.

Si Masquerade la tuait, le monde connaîtrait son nom, celui d'une victime de ce tueur en série. Si le public savait qu'elle était morte, les Bourdons ne seraient plus capables de poursuivre leur existence fabriquée de toutes pièces en tant que Reina Myoko. Elle cherchait à récupérer leur identité et à la détruire.

Toutefois, bien qu'elle puisse se réapproprier le nom de Reina Myoko, Higano n'était nullement convaincu, d'après leur conversation jusque-là, que les autres filles reprendraient leurs personnalités d'origine. Elles étaient déjà devenues des monstres. Leurs freins avaient été désactivés depuis longtemps. Plus personne ne contrôlait leur allure.

Elles continueraient à se comporter en monstres, avec seulement une existence sans nom à compter de maintenant.

Ou bien, il y avait une autre possibilité.

Elles pourraient se contenter de se débarrasser du nom de Reina Myoko.

N'avaient-elles pas essayé de tuer Reina comme vengeance pour leur avoir volé leur vie au cours d'une entreprise dénuée de sens ?

Si c'était le cas, alors toute cette affaire avait débuté lorsqu'elles avaient tenté de lui trancher la gorge. Elle aurait dû s'appeler :

La vengeance des femmes sans nom.

Higano remplit un récipient d'eau chaude provenant d'une théière et stabilisa la température autour de 83 degrés Celsius. Il plaça un filtre en papier dans l'infuseur, ajouta le

café moulu et le laissa bouillonner quelque temps avant de verser par-dessus ce qu'il restait d'eau en décrivant des cercles lents. Une fois que le café eut coulé en quantité suffisante, il retira le filtre. Les premières gouttes étaient toujours les meilleures, le breuvage ne devenant que plus en plus dilué après. On ne pouvait laisser les dernières gouttes tomber dans le récipient.

Higano sortit des tasses Royal Copenhagen et les remplit. Il devait admettre qu'il pouvait effectivement préparer un très bon café, un constat qui le fit sourire légèrement.

Avant de tuer, il aimait toujours savourer de puissants grains du Guatemala.

Quelques minutes plus tôt, Reina semblait encore dramatiquement désespérée, mais elle paraissait désormais joyeuse. Un fardeau avait quitté ses épaules : elle faisait ce qu'elle devait faire, et elle vaincrait ces monstres. Elle était de si bonne humeur qu'elle se permettait même de sourire.

Il aurait été trop cruel de lui dire que les monstres n'iraient nulle part.

Car la vérité n'avait que peu de valeur.

Higano sirota son café, inspira, puis dit à Reina :

— Je pensais bien que vous pourriez me demander de vous tuer.

— Vraiment ? On dirait presque que vous me trouvez prévisible. Vous vous trompez.

— Je suis désolé si vous m'avez mal compris. Mais je ne l'entendais pas dans ce sens-là, simplement que les choses sont toujours ainsi. Je ne choisis de tuer que des gens qui ne sont guère attachés à leur vie.

Reina sourit et pencha la tête.

— En voilà une chose étrange à dire. Si l'on se fie à cette définition, les tueurs en série assassinent-ils alors qui que ce soit de leur plein gré ? Vu la manière dont vous le formulez, la victime semble presque le désirer. Et on a l'impression que vous êtes quelque peu inquiet à l'idée de tuer quelqu'un.

— Oui, c'est ce que cela laisse penser, n'est-ce pas ? Je peux comprendre pourquoi vous réagissez ainsi… Mes excuses. Je tue chaque fois parce que je le veux. Les meurtres sont des actes rigoureusement immoraux, que les victimes soient attachées à leur vie ou pas.

— Vous êtes un sacré numéro, dites-moi. En tirez-vous le moindre plaisir ? J'attendrais au moins ça d'un tueur en série…

— Sur ce point, je suis catégorique : non, aucun. Pour moi, il n'existe rien d'aussi insupportablement mortifiant.

Reina, peut-être prise au dépourvu par cette déclaration, écarquilla les yeux.

— Alors, pourquoi faites-vous cela ?

Higano hésita puis choisit un seul mot :

— La justice.

Il hésita, car ce mot ne convenait pas tout à fait. Cependant, il ne pouvait pas trouver quelque chose de plus approchant pour exprimer ses motivations.

— Je suis coupable d'avoir tué ma mère et fait naître ces monstres… m'éliminer serait un acte juste. N'est-ce pas ce que vous voulez dire ?

— Non, je m'en fiche éperdument. Cela n'a aucun rapport. Vous expliquer prendrait une éternité. Je…

— Dans ce cas, oubliez ça. De toute façon, je commence à avoir les paupières lourdes à cause de l'injection que vous m'avez faite. Mais en vous entendant dire que c'est la justice qui vous motive, j'ai envie de vous faire savoir le fond de ma pensée. (Puis Reina dit, comme si elle plaisantait :) Je suis déçue.

Son regard était devenu vide. Comme elle le disait, l'anesthésiant faisait effet.

Higano encaissa le commentaire sans sourciller.

Évidemment qu'elle dirait cela. Il ne tuait pas Reina pour la sauver. Il agissait de la sorte uniquement parce que ses propres objectifs l'exigeaient.

Parce que l'histoire de Masquerade l'exigeait.

Miss Direction.

C'était le nom idéal pour Reina Myoko, une femme qui rendait les gens fous et produisait des monstres sans nom.

— Aaah. (Les yeux de Reina s'ouvrirent soudain.) Je m'apprête à mourir et je vois enfin comment j'aurais pu empêcher ma vie de dérailler.

Ses joues étaient rouges d'excitation.

— J'avais besoin d'une personne capable d'exposer au grand jour tous mes détournements d'attention. Si seulement j'avais eu quelqu'un à mes côtés pour traquer sans relâche la vérité, j'aurais peut-être pu retrouver une vie normale !

Ensuite, elle prononça ses dernières paroles :

— Que quelqu'un m'aide, par pitié.

Mais sa supplication n'avait rien à voir avec Higano.

Après tout, c'était un tueur en série enveloppé de mensonges.

Higano abhorrait la vérité et vénérait la fiction ; il était l'exact opposé du genre de personne qui l'aurait sauvée.

Dans son bureau, sous le fauteuil Aeron, Higano avait installé une trappe avec un verrou à empreinte digitale. Il passa dans l'ouverture à peine assez grande pour quelqu'un d'enrobé, et emprunta une modeste échelle métallique. Des LED à détection de mouvement s'allumèrent, et les caméras installées au plafond s'activèrent. Ce dispositif enregistrait tout ce qui se passait dès lors qu'une personne pénétrait dans l'espace souterrain de neuf mètres de large. Cette pièce était entièrement faite de béton nu. C'était là que Higano avait tué un grand nombre de ses victimes.

Toutes les preuves de ses actes se trouvaient là : des produits pharmaceutiques, divers outils, des couteaux. Il y avait même un masque de rechange. Tout ce qui était lié à Masquerade avait été rassemblé dans ce sous-sol. Si la police fouillait la maison et découvrait cette pièce, elle déterminerait immédiatement que Higano était Masquerade.

Higano n'en éprouvait aucun scrupule. Il voulait effectivement tout avouer à la personne qui l'arrêterait.

Il réajusta ses manches blanches.

Reina gisait sans connaissance sur le sol en béton, telle Blanche Neige. La tache de naissance près de sa clavicule s'offrait aux regards avec séduction.

Higano retira le couteau de sa poitrine et, sans surprise, du sang jaillit de la blessure. Même dans cette situation, l'expression sur le visage de Higano ne changea pas.

Elle était évanouie, mais elle respirait toujours faiblement. Il espérait que l'anesthésiant avait fonctionné correctement et qu'elle ne ressentait aucune douleur.

Comme à son habitude, Higano prit en main sa tronçonneuse pour découper la partie la plus belle du corps de sa victime.

Il retira ses escarpins flambant neufs avec le même soin dont il avait fait preuve pour préparer le café, et enleva doucement ses bas, comme s'il s'occupait d'une vierge. Higano n'oubliait pas la dose minimale de respect à laquelle chacune de ses victimes avait droit.

Le pied gauche de Reina était si parfaitement équilibré qu'il ressemblait presque à un rendu en images de synthèse, et le voilà qui était désormais pleinement exposé. Sans aucun cérémonial sentimental, Higano alluma la tronçonneuse et trancha son pied gauche.

Lorsqu'il eut fini son œuvre, il le prit dans ses mains, encore équipées de gants chirurgicaux, et l'observa.

Ce fut à ce moment-là qu'il remarqua quelque chose. L'espace d'un instant, il demeura sans voix.

— Mais qu'est-ce que… !

Il était passé à côté d'une chose.

Une chose qu'il ne parviendrait jamais à corriger.

Incrédule, il porta une main à sa bouche et examina à nouveau le pied. Mais il n'y avait pas d'erreur.

Pour la première fois depuis sa naissance, Higano leva les yeux au plafond et maudit les cieux.

Le pied parfait et splendide de Reina…

… était souillé par des ampoules.

— Miss Direction… vous m'avez vraiment empêché de voir le plus important jusqu'au bout !

Le tueur en série Masquerade obéissait à des règles.

Celles-ci n'avaient pas de signification profonde. Elles existaient, c'est tout. Il portait toujours une blouse de laboratoire blanche quand il tuait. Une heure avant le meurtre, il buvait toujours une tasse d'un café dont il avait lui-même moulu les grains. Il découpait toujours le visage. Les victimes étaient toujours des femmes dont une partie de leur corps était d'une beauté inégalée. Et cætera, et cætera.

Et les ampoules sous le pied de Reina impliquaient qu'elle ne serait jamais l'une de ses victimes.

— Je ne peux pas…, gémit Higano. Je ne peux pas en faire l'un des meurtres de Masquerade.

Cela ne cadrait pas…

… avec l'esthétique personnelle de Seiren Higano.

En toute objectivité, son raisonnement devait paraître insensé. Et Higano lui-même en était bien conscient. Il était le seul à connaître ses règles strictes. De plus, il avait prévu de se débarrasser de son pied sans que personne ne le sache.

Il était le seul être au monde qui ne parvenait pas à accepter ces ampoules.

Néanmoins, bien qu'il le reconnaisse pleinement, cela n'avait pas d'importance. Briser ses propres règles était une proposition beaucoup trop terrifiante. Il ne pouvait pas comptabiliser ce meurtre parmi ceux de Masquerade. Cela reviendrait à desserrer une petite vis sans savoir exactement à quoi elle servait. Agir ainsi pourrait tout faire sombrer dans la folie et entraîner un effondrement mental total chez lui.

Non, Higano comprenait très bien. Il savait que c'était vrai, mais dans le même temps, que ce n'était aussi que pur sophisme.

Donc, au bout de compte…

— Je me sens très mal, dit-il.

Il était psychologiquement incapable de briser les règles.

Il s'appuya contre le mur en béton, en tenant toujours fermement le pied de Reina. Il le tint contre sa poitrine et l'enlaça comme une amante perdue de vue depuis longtemps.

Intérieurement, il était ravagé par la douleur. Il avait l'impression que son corps était broyé par une bête massive. Sa tête le lançait comme s'il avait été frappé par un tuyau en plomb.

Higano ne tirait aucun plaisir de ses meurtres, et le fait d'être assailli par quelque émotion que ce soit en pleine action le rendait incapable de tuer. Parce qu'il n'avait pas suivi les règles, il était submergé par la culpabilité de son acte et ne pouvait plus le voir comme une procédure purement mécanique.

L'esthétique de Higano, définie avec rigidité par les règles strictes qu'il s'était imposées, était ce qui lui permettait de tuer sans hésiter.

Voilà pourquoi il ne pourrait jamais l'enfreindre.

Alors, Higano décida assez naturellement quoi faire ensuite.

— Je vais… maquiller ce meurtre.

Avec une facilité telle qu'on penserait qu'il l'avait déjà fait avant, Higano choisit de piéger quelqu'un pour ce crime.

— Bien, dit Higano. Que vais-je faire maintenant ?

Il enleva sa blouse blanche, constellée de gouttes de sang. En dessous, un costume Armani noir sur mesure épousait les lignes de sa mince silhouette. Il la replia en faisant attention à ne pas tacher son costume, et la suspendit à son bras. Ses gestes raffinés lui conféraient l'air d'un majordome compétent débarrassant la table de son maître.

Higano baissa les yeux sur le cadavre.

Les vagues des eaux troubles de la baie de Tokyo venaient frapper doucement contre les tétrapodes en béton disposés près du rivage. Au sommet de l'un d'eux gisait le corps d'une femme joliment proportionnée. Elle était morte. Une jambe élancée s'enfonçait dans l'eau. Il était facile d'imaginer que, de son vivant, elle avait été captivante : des membres fins et séduisants s'étendaient hors d'une robe voyante bien ajustée. Un grain de beauté ornait sa clavicule et rehaussait son charme. Ses ongles longs à la manucure impeccable étaient couleur rouge sang et se révélaient même un tantinet mystérieux.

Mais cette aura mystique et glamour vola vite en éclats.

Sa belle jambe gauche était sectionnée au niveau de la cheville. Le pied manquait à l'appel.

Le visage du cadavre avait également été découpé, ce qui ruinait ses contours. Ses traits autrefois élégants étaient parfaitement méconnaissables.

Tous ces signes suggéraient que le crime avait été commis par Seiren Higano, aussi connu comme le tueur en série Masquerade.

Toutefois, Higano avait retiré de nombreux visages durant sa carrière, et il jugeait fort grossière la technique employée sur ce corps. Les lèvres et tout ce qui se situait au-dessus du nez demeuraient intacts ; à l'inverse, le cou avait été inutilement découpé. Ce n'était pas un spectacle très attirant.

— C'est inacceptable.

Higano détourna sa tête et ses yeux, incapable de regarder plus longtemps.

Il se calma rapidement une fois le cadavre hors de vue.

À partir de ce moment-là, Higano façonna tout l'incident, qui était clairement l'œuvre de Masquerade, en un crime totalement différent.

Je vais en faire un suicide, songea-t-il.

Dès l'instant où il décida de monter cette affaire de toutes pièces, le scénario parfait lui vint à l'esprit.

Le mobile n'était pas un problème. Il savait que Reina avait porté un temps l'enfant de son père, Koichiro. La plupart des gens normaux envisageraient le suicide dans une telle situation.

Cependant, il y avait un obstacle majeur à son histoire fictive.

Il avait déjà tranché son pied gauche. Existait-il quelqu'un dans ce monde qui mettrait un terme à sa vie en se coupant d'abord son propre pied ? Afin de parfaire son mensonge, il devait surmonter ce problème fondamental. Il avait besoin d'un motif clair justifiant un acte pareil.

Peut-être pouvait-il faire passer le suicide de Reina pour un ultime pari, une tentative pour piéger Koichiro. Il allait truquer l'affaire afin de montrer qu'elle le méprisait à tel point que se contenter de le tuer ne suffisait pas. Bien sûr, ce n'était pas vrai, mais telle était l'histoire qu'il voudrait faire croire.

Reina aurait réfléchi à la plus cruelle des méthodes de vengeance et décidé que la pire chose à faire était de piéger Koichiro pour le meurtre de sa propre fille. De cette manière, elle révélerait au monde qu'il était un individu affreux qui avait lavé le cerveau de sa fille adoptive pour en faire une esclave sexuelle, puis l'avait éliminée quand elle était devenue gênante.

S'il pouvait réussir à montrer comment Reina avait été anéantie par l'avortement, il serait même possible de pousser Koichiro à faire un faux témoignage reconnaissant qu'il l'avait tuée de ses mains. Et s'il se débrouillait bien, il parviendrait peut-être à classer toute l'affaire comme un meurtre commis par Koichiro plutôt qu'un suicide.

Higano imagina tout cela en un instant dans la pièce cachée sous son bureau. L'heure n'était pas à l'hésitation. S'il découpait le visage de Reina après sa mort, son corps réagirait de telle sorte qu'il serait impossible de maquiller cela en suicide.

Reina était étendue au sol. Il vérifia qu'elle était encore en vie et mit rapidement en marche le rabot électrique. Ensuite, il découpa son beau visage en dessous du nez, laissant intacts les yeux.

Il fallait qu'il camoufle la cicatrice sur son cou que les Bourdons lui avaient infligée en tentant de la tuer, et il se focalisa sur cette zone avec son outil. Si l'une des blessures était identifiable, la police essayerait naturellement d'en apprendre davantage. Et elle réaliserait bien vite que cette cicatrice était plus ancienne que le moment du meurtre. Il voulait éviter que l'enquête ne parte dans des directions imprévisibles. Dans le pire des cas, Higano perdrait le contrôle de l'affaire dès lors que la police chercherait à savoir si les Reina étaient bel et bien celles qui avaient causé cette blessure.

À cause de cela, Higano enfreignit complètement son esthétique en découpant de façon grossière le cou et le visage de Reina. Il aboutit à un résultat qu'il ne pouvait pas regarder en face.

18 h 38. Higano prit sa voiture pour déposer le pied sectionné de Reina chez elle, dans l'arrondissement de Sumida. Pour être plus précis, l'appartement n'était pas qu'à elle, toutes les Reina le partageaient. Chacune possédait un repaire distinct, mais Higano ne les avait pas encore découverts.

Higano pénétra discrètement dans l'appartement. Il avait été méticuleusement purgé de toute trace d'individualité afin que personne n'apprenne quoi que ce soit concernant les personnalités des Reina. Il laissa le pied à l'intérieur, accompagné d'un couteau ébréché identique à celui employé pour la tuer. Il avait planté l'éclat brisé de la seconde lame dans son corps.

Il nettoya tout ce qu'il avait touché avec un tissu pour indiquer clairement que quelqu'un n'avait voulu laisser aucune empreinte, puis partit. Il conduisit sa voiture jusqu'au parking où se trouvait la BMW de Reina et déplaça son corps dedans. Ensuite, il se rendit au parc qu'il avait en tête.

19 h 05. Higano arriva au parc dans Odaiba. Pour que son astuce fonctionne, il devait faire en sorte que quelqu'un aille chez elle. En fouillant dans le smartphone de Reina, Higano avait appris que les Reina, l'originale incluse, se tenaient au courant de ce que faisaient les autres par l'intermédiaire d'un compte LINE commun capable de passer des appels VoIP[8]. Il avait découvert que Shota Akiyama était la seule personne de mèche avec les Reina qui pouvait se rendre tout de suite à l'appartement.

Détail notable, Shota n'avait jamais côtoyé la Reina originale. Celle qu'il pensait être Reina était l'un des Bourdons. Donc Higano ne pouvait pas utiliser un message vocal de la Reina originale pour lui demander de venir. Il devait s'appuyer sur un message silencieux. À 19 h 11, il appela Shota sur LINE depuis sa voiture. Puisqu'il s'agissait d'un compte partagé, les Bourdons seraient bien évidemment capables de voir ce qu'il s'était passé.

Ensuite, il envoya un message à Koichiro lui demandant de récupérer la voiture de Reina près du parc, ce qui créait la preuve irréfutable qu'il avait bien conduit la BMW. Même si Koichiro comprenait que le message n'émanait pas de Reina et affirmait avoir obéi aux directives écrites d'un criminel, Higano ne rencontrerait aucun problème. En faisant de cette affaire un suicide, même ce genre de chose serait vu comme un élément du plan de Reina.

19 h 20. Higano confirma qu'il n'y avait personne aux alentours et plaça le cadavre sur les tétrapodes du parc. Il n'oublia pas de plonger sa jambe gauche dans l'eau. Il mit le

[8] La voix sur IP, ou « VoIP » pour « Voice over IP », est une technologie informatique qui permet de transmettre la voix sur des réseaux compatibles IP, via Internet ou des réseaux privés ou publics, qu'ils soient filaires ou non. (NdT)

premier couteau qui avait été utilisé pour la poignarder dans un sac plastique, ainsi que son smartphone et un poids pour lester le tout. Il le lança dans l'eau, non loin du corps. Même si ces objets étaient découverts, on croirait qu'elle avait rassemblé ses dernières forces au moment de mourir pour se débarrasser des preuves. Il déposa également le rabot électrique employé pour découper son visage dans le coffre de la BMW.

Avec cela, tous ses préparatifs seraient terminés une fois de retour dans sa voiture.

19 h 45.

Refusant de regarder plus longtemps dans quel état était le cadavre, Higano quitta les lieux.

Le tueur en série Seiren Higano porta son attention sur un chemin de promenade familier. La rue était déserte, comme si la ville l'avait complètement oubliée.

Lorsque l'enquête commencerait, l'officier Yamaji viendrait comme toujours réclamer l'aide de Higano. Le policier lui faisait totalement confiance. Tout ce qu'il aurait à faire ensuite, en tant que détective, serait d'inventer des théories qui inciteraient Yamaji à croire l'histoire qu'il avait créée.

Il devait se souvenir de suggérer que Reina pouvait avoir complètement perdu l'esprit. S'il ne réussissait pas à les convaincre qu'elle était folle, ils ne croiraient jamais qu'elle avait découpé son propre pied et son propre visage. Il fallait qu'il renforce son aura mystique et les pousse à la voir comme une femme démente.

Heureusement, il y avait beaucoup de matière à exploiter pour faire paraître folle Miss Direction. L'absence totale de photographies, pour commencer. Mais, bien entendu, tout cela avait formé la base de son plan dès le départ.

Higano croisa les bras.

Son principal souci demeurait toujours là… les Bourdons.

Il avait envoyé des messages depuis le compte commun des Reina, donc il se disait que tôt ou tard, elles comprendraient probablement que la Reina originale était morte. Mais même si cela n'arrivait pas, il allait devoir s'occuper d'elles à un moment donné.

Premièrement, il devait déterminer comment elles entreraient en scène.

Il était impensable que les Bourdons ne fassent *rien*. Si elles ne s'immisçaient pas dans l'enquête, la police fouillerait en détail le passé de Reina, et il y avait une chance que leurs véritables identités soient révélées. Il y avait une chance que les Bourdons soient contraints de redevenir les individus lambda qu'elles étaient avant de se transformer en Reina Myoko. C'était quelque chose qu'elles empêcheraient à tout prix.

Que choisiraient-elles exactement de faire ?

Higano prévoyait que la police cataloguerait l'affaire comme trop délicate pour mener une enquête approfondie. Dans cette situation, même si le crime était horrible, le nom de la victime, autrement dit le nom de Reina Myoko, ne serait pas dévoilé aux médias.

Mais si la police apprenait que des politiciens et d'autres noms influents étaient impliqués, tairait-elle malgré tout son nom ? Peut-être vaudrait-il mieux lui faire croire que le crime avait été commis par une sorte de « syndicat » que même elle ne pouvait atteindre. La police pourrait gober son histoire extravagante, mais il ne pouvait se montrer négligent. Les Reina étaient réellement en lien avec des gens puissants, et tous ceux qui gravitaient autour d'eux étaient à leur botte. Ils n'hésiteraient pas à tuer.

En supposant que Higano soit capable de convaincre la police qu'un syndicat majeur était responsable du meurtre de Reina sur ordre des Reina, il parviendrait à s'exclure de la liste des suspects.

Et ce faisant, peut-être pourrait-il laisser l'affaire suivre son cours ?

Higano secoua immédiatement la tête devant cette perspective. Confier son destin aux Bourdons, qui étaient tout sauf dignes de confiance, était la pire chose à faire. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elles ne s'en prennent à lui.

Ils étaient ennemis, et c'était à lui de les manipuler, pas l'inverse. S'il pouvait faire croire à la police que Reina dirigeait ces monstres, l'aura mystique de celle-ci ferait le reste pour lui. Cela pourrait renforcer la thèse du suicide.

Il ne pouvait se permettre de baisser sa garde face aux Bourdons. Il s'agissait de manifestations illusoires qui avaient complètement consumé l'originale.

Pourtant, malgré tout leur pouvoir, elles menaient une existence parfaitement inauthentique.

Impossible pour Higano de perdre face à elles sur un plan artificiel. Tel était le miracle de Masquerade.

Personne ne découvrirait jamais la vérité.

Quels que soient les efforts entrepris pour trouver la vérité, celle-ci demeurerait cachée tant que rien ne viendrait dévier de ses projections.

Une fois convaincu de cela, l'humeur de Higano changea et il perdit tout intérêt pour le corps. Il s'éloigna en marchant et ne se retourna même pas pour lui accorder un dernier coup d'œil.

Pendant que le tueur en série Seiren Higano effectuait sa promenade matinale habituelle, il s'absorbait dans ses réflexions en utilisant des grains Crystal Mountain ou Mandarin pour son café. Il souriait et s'interrogeait sur sa prochaine cible.

Bien, que vais-je faire maintenant ?

Voilà ce que Higano s'était murmuré à lui-même en se tenant face au corps, mais il ne faisait pas référence à cette affaire.

Il pensait déjà à la façon spectaculaire dont il allait tuer sa prochaine cible.